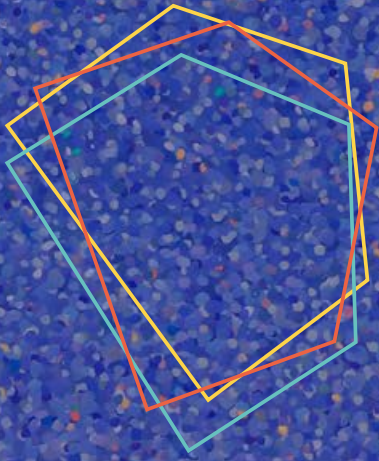




**15^e FESTIVAL
INTERNATIONAL
DU FILM
DE LA ROCHE-SUR-YON**

**14·20
OCTOBRE
2024**

REVUE DE PRESSE

PRESSE NATIONALE

Télérama	4
France Culture	7
France Inter	8
Première	9
Les Inrockuptibles	12
The Walt Disney Company France	16
Les Cahiers du Cinéma	18
Le Film Français	19
MadMovies	24
L'Humanité	26
Culturopoing	30
Le Polyester	35
Le Bleu du Miroir	50
Critique Film	54
À Voir À Lire	55
Actu SF	60
L'Hebdo du Quotidien de l'Art	61
IJ Informateur Judiciaire	63

PRESSE LOCALE ET RÉGIONALE

Ouest France	66
Le Journal du Pays Yonnais 85	97
TV Vendée	104
France 3 Pays de La Loire	107
Europe 2	108
Hit West	109
Sun Radio	111

PRESSE INTERNATIONALE

Screendaily	113
Cineuropa	114
El Mundo	116

PRESSE NATIONALE

Au Festival du film de La Roche-sur-Yon, six films emballants de fantaisie

Le festival international, qui propose une sélection exigeante de films plus surprenants et inventifs les uns que les autres, s'est achevé ce 20 octobre. Nos six coups de cœur et le palmarès de cette 15^e édition.



Mo Chara, Móglaí Bap et DJ Próvaí, rappeurs irlandais, jouent leur propre rôle dans « Kneecap », de Rich Peppiatt. Courtesy Fif-85

Par Augustin Pietron-Locatelli

Publié le 21 octobre 2024 à 15h52

Existe-t-il une fantaisie yonnaise ? Promis, elle s'est animée dans les sélections de ce 15^e festival du film de La Roche-sur-Yon. Sous la forme, d'abord, d'un biopic tellement malin que, pour peu qu'on ait raté sa présentation, on ne découvre son statut de biographie qu'à la fin. Dans *Kneecap* (sélection Music Hall), de Rich Peppiatt, les voitures de Belfast explosent, comme la carrière du trio du même nom : Kneecap rappe en irlandais, option paroles débridées. Et, surtout, les trois membres du groupe y interprètent leurs propres rôles, trois performances dingues dans un film impétueux.

Dingue ? *Problemista* (compétition internationale) n'est pas en reste. Un jeune Salvadorien (Julio Torres, qui joue et réalise), à la recherche d'un sponsor pour son visa états-unien, rencontre une Tilda Swinton en roue libre en veuve d'artiste moitié éplorée, moitié barjo. Résultat : un film bariolé qui livre, la main sur le cœur, ses jolies idées. Il faut le voir donner corps à Craigslist, l'équivalent américain de Leboncoin, en personnage loufoque pour y croire... C'était aussi ça, la fantaisie yonnaise.



Julio Torres et Tilda Swinton dans « Problemista ». Photo Jon Pack/FreezeCorp/A24 Film

Dans le genre drôle et tourmenté brille tout autant ***A Real Pain*** (compétition internationale). Jesse Eisenberg – également derrière la caméra – et Kieran Culkin y sont très en forme en cousins juifs embarqués dans un « *heritage tour* » en Pologne sur les traces de leur grand-mère. Le verbe vole haut, comme les vannes sur la judéité. Jusqu'à ce que l'émotion sincère se pointe et emporte tout. Avec des dialogues d'une rare finesse, comme ceux de ***L'Attachement*** (sélection Perspectives), de Carine Tardieu. Un film qui débute en trombe façon Valeria Bruni Tedeschi *movie* (soit un subtil exercice de jeu chaotique) tonitruant. Avant de se poser et de faire entrer en scène Pio Marmaï, puis son fils qui n'est pas son fils mais celui de sa femme, qui est, par contre, bien la mère de leur fille. Mais vient de mourir en couches... Une belle œuvre sur les liens, la famille élective et la mort, ou plutôt la vie qui continue quand même.



Kieran Culkin et Jesse Eisenberg dans « A real Pain ». Courtesy Fif-85



Valeria Bruni Tedeschi dans « L'Attachement ». Courtesy Fif-85

Les Français, cette année, étaient très en forme. Pour bien peu de récompenses, si ce n'est un prix ex æquo remis au **Cent Mille Millions** (compétition Nouvelles Vagues) de Virgil Vernier. Un conte en suspens, aussi aride que fascinant. Un escort – Zakaria Bouti, nouveau visage, à suivre absolument –, abandonné par ses collègues en vacances, vivote. Il médite, rencontre une enfant ; on ressort hypnotisés, tant par ces vies que par les immeubles de la principauté monégasque. Une petite bulle aussi éplorée qu'enthousiasmante, dans un festival qui semblait en partie bâti sur cet alliage implacable.



« Cent Mille Millions » de Virgil Vernier. Courtesy Fif-85

On retiendra enfin, rayon rires et pleurs toujours, **Le Beau Rôle** (compétition internationale), avec Vimala Pons et William Lebghil – trop beau couple ! Premier long du scénariste Victor Rodenbach (*Dix pour cent*), à la fois réflexion sur la création et le métier d'acteur (il joue, elle met en scène au théâtre) et comédie romantique moderne et inspirée. De quoi repartir avec un doux sourire, en passant devant cette immense statue équestre de Napoléon... Car c'est aussi ça, la fantaisie de La Roche-sur-Yon.



Vimala Pons et William Lebghil dans « Le Beau Rôle ». Courtesy Fif-85

PALMARÈS

Grand Prix : *Pierce*, de Nelicia Low.

Prix spécial : *A Real Pain*, de Jesse Eisenberg (sortie le 26 février 2025).

Prix Nouvelles Vagues Acutis (ex æquo) :

Bogancloch, de Ben Rivers, et *Cent Mille Millions*, de Virgil Vernier (sortie le 4 décembre).

Prix Trajectoires BNP Paribas : *Pierce*, de Nelicia Low.

Prix Variété Madmovies : *Nightbitch*, de Marielle Heller (à venir sur Disney+).

Mention spéciale : *The Paragon*, de Michael Duignan.

Prix du public : *Sur un fil*, de Reda Kateb (sortie le 30 octobre).

Dans les jungles urbaines, avec Boris Lojkine et Ali Abbasi

Samedi 12 octobre 2024

ÉCOUTER (1h 02min)

📌

🔗



"L'Histoire de Souleymane", de Boris Lojkine - Pyramide distribution

Contactez l'émission

Provenant du podcast

Plan large

CONTACTER L'ÉMISSION



Les annonces de Plan Large

Pour rester dans les cinémas différents et expérimentaux, on signale encore un festival qui leur est consacré, c'est au [Grand Action](#), à Paris, du 13 au 20 octobre. Si vous êtes du côté de [La Roche-sur-Yon](#), le festival international du même nom s'y déroule du 14 au 20, avec l'actrice Ariane Labed en invitée d'honneur, et un focus sur les cinéastes anglais Michael Powell et Emeric Pressburger. Et puis de l'autre côté de la France, à Albertville, sur les mêmes dates, [Le Grand Bivouac](#) rend hommage, en documentaires et en livres, à celles et ceux qui trouvent la force de combattre le malheur, avec sa thématique "Fureurs de vivre".



franceinter  · [Suivre](#)

Audio d'origine



franceinter  "Le Prix du public est pour moi le plus beau des prix" confie Reda Kateb

Le réalisateur et acteur, [@redakateb](#), était au micro de [@leasalameofff](#), à l'occasion de la sortie de son film "Sur un fil" ➡ le lien de l'interview est dans la bio [@franceinter](#)

[#cinema](#) [#Cinemafrançais](#)
[#Salledecinema](#)

4 sem

Pour vous 



dolores_2.0_ Un film à voir absolument 🍿🔥



Michel Hazanavicius, Cécile de France, Reda Kateb... Le beau programme du Festival de La Roche-sur-Yon

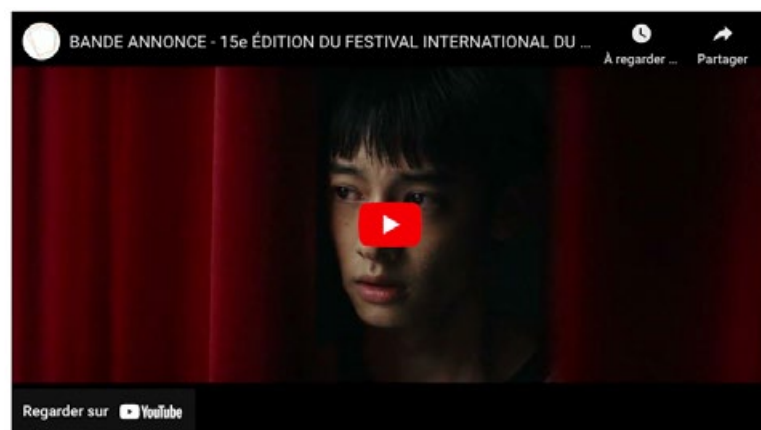
le 03/10/2024 à 10:08 par François Léger



Près de 150 séances pour 70 films inédits et un nombre dingue d'invités : découvrez ce qui vous attend à la 15e édition de l'évènement vendéen, du 14 au 20 octobre.

Déjà 15 ans que le Festival international du film de La Roche-sur-Yon fait un trait d'union entre l'exigeant et le populaire. Du 14 au 20 octobre, près de 150 projections auront lieu, dont 70 films en première française et en avant-première. On pourra notamment découvrir le nouveau long-métrage de - et avec - Jesse Eisenberg (*A Real Pain*), la comédie d'horreur *Night Bitch* (où Amy Adams développe la peur de se transformer en chien !), *La Vallée des fous* de Xavier Beauvois, *Bird* d'Andrea Arnold (avec Barry Keoghan), *Leurs Enfants après eux* par Ludovic et Zoran Boukherma... Un programme très riche, complété par des rencontres (autour de l'adaptation littéraire au cinéma, avec Audrey Diwan, Ariane Labed et Olivia Rosenthal), des expositions (l'artiste surdoué Amir Zand), des hommages (Gena Rowlands, Shelley Duvall, Laurent Cantet, Alain Delon...) et la présence de très nombreux invités : Cécile de France, Michel Hazanavicius, Reda Kateb, William Lebghil, Vimala Pons, Aloïse Sauvage, Albert Serra...

L'intégralité des festivités est à retrouver sur le site du festival. Il sera possible d'acheter ses billets pour les séances à partir du 9 octobre, à cette adresse.



Festival international du film de La Roche-sur-Yon : "Il faut être éclectique et s'autoriser tous les genres"

le 16/10/2024 à 17:09 par François Léger



Charlotte Serrand nous raconte son travail de programmatrice de ce festival à la fois défricheur et grand public, qui célèbre sa 15e édition.

Le festival a démarré cette année avec *Par Amour* d'Élise Otzenberger, où Cécile de France tient le rôle principal. Un film d'ouverture, c'est toujours une déclaration sur la programmation d'une édition. À quel point est-ce un casse-tête de le choisir ?

Disons que c'est un chemin (*Rires.*) J'attends d'avoir visionné beaucoup de films avant de me décider [plus de 140 long-métrages sont projetés durant le festival]. Mais ce qui me permet de trancher, c'est la dimension accessible du film. Je tiens à montrer que le festival est fait pour le grand public, même si ça n'empêche évidemment de proposer des choses plus aventureuses. *Par Amour* ne m'était pas apparu comme une évidence pour le film d'ouverture la première fois qu'on me l'a projeté. Mais je l'ai revu il y a quelques jours, et j'ai réalisé qu'il questionnait aussi notre rapport au cinéma, à l'image. Et puis le mélange entre les genres que le film propose m'intéresse énormément. C'est quelque chose qui est d'ailleurs au cœur du festival : pouvoir explorer une narration, une émotion, et ne pas être cantonné à une esthétique.

Comment être singulier et défricheur, tout en restant accessible au plus grand nombre ?

Je visionne énormément de films. C'est un très gros travail de prospection dans les festivals principaux de l'année, mais aussi un dialogue avec les distributeurs ou les vendeurs, qui me montrent les films. Nous sommes l'un des rares festivals de cinéma généraliste en France, ce qui permet de faire une prospection très large. Je prends vraiment beaucoup de plaisir à essayer de montrer toute la palette du cinéma contemporain. Ce qui veut dire être éclectique et s'autoriser tous les genres. Et puis il y a la contrainte de la première projection française, que nous nous imposons pour la compétition. C'est une sorte de filtre quand il y a des choix à faire. Cela n'empêche pas certaines exceptions, bien sûr, comme avec la section « Continuité », qui permet de suivre des réalisateurs qui sont déjà venus à La Roche-sur-Yon, et de continuer à défendre leur travail. Mais le gros de notre boulot repose sur la dimension d'inédit, de découverte.

PREMIERE

Programmer à destination du grand public, c'est aussi lutter contre ses propres goûts ?

Parfois, mais pas tant que ça. Cela demande d'être surtout très ouvert, plus que de lutter contre ses goûts. Je ne me mets par vraiment de barrières et je fonctionne avec une envie de partage immédiat quand je vois un film. Après, il y a une question d'équilibre dans la programmation, de composition d'un programme varié. Pour moi, un film est un film, quelle que soit sa durée ou son genre. J'essaye de ne pas trop cloisonner.

Le Festival international du film de La Roche-sur-Yon a lieu jusqu'au 20 octobre. [Plus d'infos et billetterie sur le site officiel de l'événement.](#)

Les Inrockuptibles

Le photoblog de Renaud Monfourny

photographe des Inrockuptibles

cyrielle gulacsy



Festival International du Film de La Roche-Sur-Yon. Un festival commence bien en amont avec la vision de film et la sélection du visuel de son affiche. Pour sa quinzième édition le FIF85 a choisi une œuvre de Cyrielle Gulacsy, une jeune peintre française qui pourrait être qualifiée de pointilliste abstraite... Après une exposition à New York et sa participation au *Jour des Peintres* au Musée d'Orsay, elle continue sa belle année avec cette affiche, heureuse de voir que sa première peinture imprimée ne tuait pas la profondeur de ses motifs.

sophie roze



Festival International du Film de La Roche-Sur-Yon. Un festival, c'est aussi un espace ouvert à tous les cinémas, pour tout le monde. Et donc, ce mercredi et le week-end, il y a un programme pour le jeune public. Le monde délicat et poétique de Sophie Roze, fait d'animations en volumes ou en papiers à enchanté les enfants hier et ce film sortira en programme en 2025 sous le nom de *Une guitare à la mer*.

Les Inrockuptibles

Le photoblog de Renaud Monfourny

photographe des Inrockuptibles

claude duty



Festival International du Film de La Roche-Sur-Yon. Son empreinte dans le cinéma français est surtout constituée de ses courts et moyens métrages, une trentaine en tout, dont il est un des plus grands réalisateurs, alors qu'il vient de terminer le tournage du dernier. Mais ce qui fût son premier long en 2001 est resté comme un film culte et c'est avec plaisir qu'il vient présenter *Filles perdues, cheveux gras*, tout juste restauré, ce jour à 16h15 au cinéma concorde. Un film avec Marina Foïs, Olivia Bonamy et Amira Casar en mode comédie musicale !

albert serra



Festival International du Film de La Roche-Sur-Yon. Un festival, c'est aussi des avant-première de films à sortir. Et avec la première projection française de *Tardes de soledad*, c'est un gros coup ! En effet c'est un geste cinématographique inouï que propose Albert Serra. En serrant au plus près les caméras et le son, il propose un voyage plastique hypnotique et haletant dans la pratique de l'un des plus grands torero du moment. Film extraordinaire et absolument sidérant qui devra absolument figurer dans la top 3 de 2025 !

Les Inrockuptibles

Le photoblog de Renaud Monfourny

photographe des Inrockuptibles

amir zand



Festival International du Film de La Roche-Sur-Yon. Un festival, c'est aussi un moment d'ouverture à tous les arts. Avec le musée de la ville, le festival présente une exposition du travail graphique d'Amir Zand, artiste numérique qui travaille aussi bien dans l'illustration que le jeu vidéo et lui a demandé une sélection de ses films inspirants. Après *Her* et *Blade Runner*, il présentera dimanche *Akira* de Katsuhiro Ôtomo.

ariane labed



Festival International du Film de La Roche-Sur-Yon. Depuis jeudi se succèdent quelques projections de remarquables films de diverses formes tous réalisés par des femmes de divers pays. De France, le premier long métrage de la magnétique Ariane Labed qui adapte un roman de Daisy Johnson dans une ambiance feutrée, mélancolique... *September says*, un film qui sortira début 2025, on a hâte !

Les Inrockuptibles

Le photoblog de Renaud Monfourny

photographe des Inrockuptibles

elisabeth menasse & ruth beckermann



Festival International du Film de La Roche-Sur-Yon. Depuis jeudi se succèdent quelques projections de remarquables films de diverses formes tous réalisés par des femmes de divers pays. D'Autriche nous vient *Favoriten*, documentaire, scénarisé par Elisabeth Menasse, de la puissante réalisatrice Ruth Beckermann, qui a suivi pendant trois années scolaires une classe de primaire de Vienne où soixante pour cent des élèves n'avaient pas l'allemand comme langue maternelle.

sarah friedland



Festival International du Film de La Roche-Sur-Yon. Depuis jeudi se succèdent quelques projections de remarquables films de diverses formes tous réalisés par des femmes de divers pays. Des États-Unis, on voit *Familiar touch* de Sarah Friedland, vibrant portrait d'une vieille dame atteinte d'Alzheimer, qui a obtenu le prix du meilleur premier film de la section Orizzonti à Venise.



The **WALT DISNEY** Company
France

SEARCHLIGHT
PICTURES

**BANDE
ANNONCE**

VOST



Cinéma

21 octobre 2024

A REAL PAIN | Le prochain film de Jesse
Eisenberg primé au Festival International
du Film de la Roche-sur-Yon

SEARCHLIGHT PICTURES

A REAL PAIN

LE NOUVEAU FILM DE JESSE EISENBERG

A REÇU LE PRIX SPÉCIAL DU JURY INTERNATIONAL

LORS DU 15ème FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM DE LA ROCHE-SUR-YON



Retrouvez la bande annonce du film en [VOST](#) et en [VF](#)

Retrouvez les premières photos [ICI](#)

Paris, le 21 octobre 2024

Lors du 15ème Festival International du Film de La Roche-sur-Yon, *A REAL PAIN* a remporté le 20 octobre dernier le « Prix Spécial du Jury International ». Ce long-métrage, second film écrit et réalisé par Jesse Eisenberg (*THE SOCIAL NETWORK*, *ZOMBIELAND*) marque une étape importante dans la carrière polyvalente de l'acteur-réalisateur, qui partage l'écran avec Kieran Culkin (« Succession », *SCOTT PILGRIM*). Le prix remporté au Festival de La Roche-sur-Yon s'ajoute à une série de reconnaissances internationales, confirmant le statut de *A REAL PAIN* comme un des films les plus attendus de 2025.

Le film raconte l'histoire de deux cousins aux caractères diamétralement opposés - David (Jesse Eisenberg) et Benji (Kieran Culkin) - qui entreprennent un voyage en Pologne afin d'honorer la mémoire de leur grand-mère bien-aimée. Leur odyssée va prendre une tournure inattendue lorsque les vieilles tensions de ce duo improbable vont refaire surface avec, en toile de fond, l'histoire de leur famille...

Présenté par Searchlight Pictures, *A REAL PAIN* bénéficie d'un casting impressionnant : aux côtés de Jesse Eisenberg et Kieran Culkin, on retrouve Will Sharpe (les séries "The White Lotus" et "Flowers"), Jennifer Grey (*DIRTY DANCING*), Kurt Egyiawan (*AVANT J'ETAIS CELEBRE*, la série "House of the Dragon"), Liza Sadoy (la série "Une lueur d'espoir", *MOTHER TERESA AND ME*) et Daniel Oreskes (la série "Only Murders in the Building", *THOMAS CROWN*).

Le film est produit par Dave McCary (*L'ART DES PROBLEMES*, *J'AI VU LA TELE BRILLER*), Ali Herting (*BODIES BODIES BODIES*, la série "The Curse"), Emma Stone (*PAUVRES CREATURES*, *KINDS OF KINDNESS*), Jennifer Semler (*REPETITION GENERALE*) ainsi que Ewa Puszczyńska (*LA ZONE D'INTERFET*, *COID WAR*). On retrouve derrière la caméra le directeur de la photographie Michał Dymek (*LA JEUNE FEMME A L'AIGUILLE*), la cheffe décoratrice Mela Melak (*TOUS MES AMIS SONT MORTS*), la cheffe costumière Małgorzata Fudala (*LA JEUNE FEMME A L'AIGUILLE*), la cheffe maquilleuse Olga Neihauer (*MILOSC NA PIERWSZA STRONE*), le chef monteur Robert Nassau (*THE BIG SICK*) et la directrice de casting Jessica Kelly.

A REAL PAIN
A découvrir le 26 février au cinéma
#ARealPain

JOURNAL

FESTIVAL. La 15^e édition du festival international du film de La Roche-sur-Yon vient de battre son record d'entrées.

Le miracle de La Roche

Comment le festival d'une ville moyenne comme La Roche-sur-Yon (55 000 habitants et une communauté d'agglomération de près du double) parvient-il à battre son record de fréquentation sans renier quinze années de programmation exigeante ? Interrogée à la veille de l'annonce de son nouveau succès – plus de 30 000 entrées, principalement locales, sans compter les visiteurs d'exposition –, Charlotte Serrand, déléguée générale et artistique depuis 2020, évoque d'abord la continuité de son travail avec celui des programmeurs qui l'ont précédée, Emmanuel Burdeau puis Paolo Moretti, et une « dimension organique entre

le public, les invités et les films ». L'accueil de vedettes accompagnant des avant-premières invite à des découvertes plus substantielles, autour d'une compétition internationale concentrée en sept premières nationales. Parmi elles, l'aimablement malaisant *Pièce* de Nelicia Low (Grand Prix), thriller psychologique singapourien tourné à Taipei. *Brief History of a Family* du Chinois Jianjie Lin, autre franche réussite, met en piste un ado escrimeur, offrant en miroir un autre drame troublant de la jalousie familiale. La sélection Nouvelles Vagues joue la fidélité à des auteurs comme Virgil Vernier ou le tandem Lev Kalman et Whitney Horn avec l'étonnant *Dream Team*, tourné



Dream Team de Lev Kalman et Whitney Horn (2024).

en 16 mm. Au-delà du talent des salariés, du dévouement des 200 bénévoles et de l'attention portée aux 7 000 scolaires, le succès de La Roche tient aussi au schéma vertueux qu'induit un soutien politique – donc financier – augmenté de la ville. « Rien n'est jamais définitivement acquis », affirme Serrand, qui aimerait pouvoir davantage travailler la communication.

Il n'empêche : avec une subvention municipale à hauteur de 350 000 euros sur un budget de 500 000 (qui a aussi aidé à l'installation dans les nouvelles salles du cinéma Concorde), le soutien des autres collectivités territoriales et une aide supplémentaire du CNC, La Roche fait aujourd'hui figure de modèle dans le paysage festivalier.

Thierry Méranger

[Événement]

Une centaine de professionnels attendus à La Roche-sur-Yon

Festival généraliste, le rendez-vous vendéen dont la 15^e édition se déroule du 14 au 20 octobre attire de nombreux distributeurs. Charlotte Serrand, sa déléguée générale, détaille la manifestation. ■ VINCENT LE LEURCH

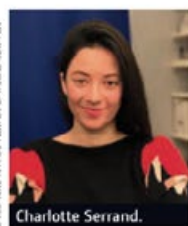
► Y a-t-il des nouveautés pour la 15^e édition du Festival international du film ?

Parmi les nouveautés principales : une salle en plus pour le festival avec l'ouverture du nouveau Cinéma Le Concorde en centre-ville ; une reprise des films primés le dernier jour du festival ; la création du prix Variété *Mad Movies* pour la section Variété plus particulièrement dédiée au cinéma de genre (où seront notamment présentés *Planète B* d'Aude Léa Rapin, *Nightbitch* de Marielle Heller, *Heavier Trip* de Juuso Laatio et Jukka Vidgren, *Your Monster* de Caroline Lindy...).

► Quels seront les temps forts ?

Tous ! Les 40 films présentés en première française (*A Real Pain* de Jesse Eisenberg,

Tardes de soledad d'Albert Serra, *Pierce* de Nelicia Low...), ou *Par amour* d'Elise Otzenberger et *Le beau rôle* de Victor Rodenbach, présentés en première mondiale, et qui se sont particulièrement distingués parmi les films français inédits considérés cette année. Au total, il y a environ 140 films. Mais aussi les rencontres avec Cécile de France, Reda Kateb, Michel Hazanavicius ; la rencontre avec Audrey Diwan et Ariane Labed autour de l'adaptation littéraire au cinéma ; l'exposition "Rêves entrelacés" d'Amir Zand (artiste iranien issu du monde de l'animation et de la fantasy) ; le concert d'Irène Dréssel...



Charlotte Serrand.

► Comment s'est déroulée la sélection ?

Il s'agit d'un festival généraliste, j'ai donc la possibilité d'explorer un large éventail de films, sans restriction de genre, de durée, ni de provenance. Historiquement, le festival se distingue par sa quête d'originalité et d'excellence artistique, tout en cultivant une dimension de découverte à travers de nombreuses œuvres encore inédites en France. Je visionne beaucoup, et je cherche à composer un programme à la fois accessible et aventureux, contemporain et en dialogue avec l'histoire du cinéma ; à chercher un équilibre entre des premiers films et des

films attendus ; à proposer un programme le plus varié possible pour que le public ait le choix, ainsi que dans les rencontres. Au final, il se trouve que pour la troisième édition consécutive la sélection est paritaire, tant dans les compétitions que dans les principales sections, et que cette année, 50 nationalités sont représentées.

► Y a-t-il des thèmes majoritaires qui se dégagent de la sélection ?

Oui, et des films qui dialoguent entre eux, mais je préfère ne pas orienter afin que le public puisse se faire sa propre idée et son propre chemin dans la programmation. C'est tellement personnel, et c'est si beau de tisser soi-même ses propres histoires avec les films dans un festival, de faire son propre montage.

► Combien de personnes vont-elles fréquenter le festival, et combien de professionnels parmi elles ?

L'année dernière, nous avons reçu environ 30 000 personnes pour une ville d'un peu moins de 55 000 habitants. Environ 100 professionnels ont déjà confirmé leur venue, dont des sociétés de distribution, car nous présenterons environ 30 œuvres sans distributeur. En 2023, trois films ont été repérés pendant le festival par un distributeur français qui les a ensuite sortis en salle. ♦



CINEMA



"Pierce" doublement primé à La Roche-sur-Yon

Date de publication : 19/10/2024 - 17:00

La 15^e édition du festival international du film de La Roche-sur-Yon s'est déroulée du 14 au 20 octobre 2024. Le jury de sa compétition internationale était composé de Sophie Barthes, Carmen Jaquier et Régis Roinsard.

© crédit photo : DR

Prix spécial du jury international

A Real Pain de Jesse Eisenberg - Distribution : The Walt Disney Company France. Sortie le 26 février 2025

Prix Nouvelles Vagues Acutis

Bogancloch de Ben Rivers (Grande-Bretagne, Allemagne, Islande)

et

100 000 000 000 - Cent mille milliards de Virgil Vernier (France) - Distribution : UFO Distribution. Sortie le 4 décembre

Prix Variétés Madmovies

Nightbitch de Marielle Heller (États-Unis)

Mention spéciale

The Paragon de Michael Duignan (Nouvelle-Zélande)

Prix trajectoires BNP Paribas

Pierce (Cì xīn qiè gǔ) de Nelicia Low (Singapour, Taïwan, Pologne), photo

Coup de cœur de l'IUT de La Roche-sur-Yon

Didi de Sean Wang (États-Unis)

Coup de cœur des collégiens I

Didi de Sean Wang (États-Unis)

Coups de cœur courts métrages des classes-jurys

L'été bleu de Camille Tardieu (France)

Beurk I de Loïc Espuche (France)

Prix du public

annoncé dimanche 20 octobre lors la cérémonie de clôture

RECEVEZ NOS ALERTES EMAIL GRATUITES

Jean Philippe Guerand

© crédit photo : DR



Le festival de La Roche-sur-Yon annonce sa sélection officielle

Date de publication : 25/09/2024 - 14:00

La manifestation, dont la 15e édition se déroule du 14 au 20 octobre prochains, propose plus de 140 productions dont 40 premières françaises et deux premières mondiales. Parmi les invités figurent Cécile de France, Ariane Labed, Reda Kateb, Audrey Diwan et Michel Hazanavicius.

Plus de 140 productions ont été sélectionnées par les organisateurs du rendez-vous vendéen pour la 15e édition du festival. Le film d'ouverture est *Par amour* d'Elise Otzenberger et celui de clôture est *Monsieur Aznavour* de Medhi Idir et Grand Corps Malade. Trois sections sont compétitives : la compétition internationale, la compétition Nouvelles Vagues et la section Variété. Sont attendus du côté de La Roche-sur-Yon cette année Albert Serra, Ariane Labed, Audrey Diwan, Cécile de France, Fadette Drouard, Michel Hazanavicius, Reda Kateb ou encore William Lebghil pour ne citer qu'eux. Parmi les événements prévus : un concert d'Irène Drésel et des hommages à Alain Delon, Gena Rowlands, Laurent Cantet et Shelley Duvall. L'an dernier, le Festival international du film de La Roche-sur-Yon, dont la déléguée générale est Charlotte Serrand, avait accueilli près de 30 000 spectateurs.

Les principales sections :

Compétition internationale (jury : Sophie Barthes, Carmen Jaquier, Régis Roinsard) :

- *A Real Pain* de Jesse Eisenberg
- *Bonjour Tristesse* de Durga Chew-Bose
- *Brief History of a Family* de Jianjie Lin
- *Le Beau rôle* de Victor Rodenbach
- *Par Amour* d'Élise Otzenberger
- *Pierce* de Nelicia Low
- *Problemista* de Julio Torres

Compétition Nouvelles Vagues (jury : Adrien Dénouette, Isabelle Prim, Andrea Queralt) :

- *Arcadia* de Yorgos Zois
- *Bogancloch* de Ben Rivers
- *Brisée* de Lucie Saada
- *Cent mille milliards (100,000,000,000,000)* de Virgil Vernier
- *Dream Team* de Lev Kalman & Whitney Horn
- *Les Gens dans l'armoire* de Dahee Jeong
- *Grand Theft Hamlet* de Sam Crane et Pinny Grylls
- *Fogo do vento* de Marta Mateus
- *La Source* de Meryam Joobeur
- *Los tonos mayores* d'Ingrid Pokropek
- *Machine Boys* de Karimah Ashadu
- *Nous Ne Serons Pas Les Derniers De Notre Espèce* de Mili Pecherer
- *Toxic* de Saule Bliuvaite
- *The Watchman* de Ali Cherri

Section Variété :

- *Atom & Void* de Gonçalo Almeida
- *Heavier Trip* de Juuso Laatio et Jukka Vidgren (précédé de *Heavy Trip*)
- *Nightbitch* de Marielle Heller
- *Planète B* d'Aude Léa Rapin
- *Shé* de Renee Zhan
- *Your Monster* de Caroline Lind
- *The Masked Monster* de Syeyoung Park
- *The Paragon* de Michael Duignan
- *La Forme de l'eau* de Guillermo del Toro (à l'occasion des 30 ans de Searchlight Pictures)

Section Perspectives :

- *As the Tide Comes In* de Juan Palacios et Sofie Husum Johannesen
- *Cassandra ou la mécanique des ombres* d'Hélène Merlin
- *Crossing Istanbul* de Levan Akin
- *Gauche Gauche* de Michael Dweck et Gregory Kershaw
- *Les Paradis de Diane* de Carmen Jaquier et Jan Gassmann
- *L'Attachement* de Carine Tardieu
- *Real* d'Adele Tulli
- *Shambala* de Min Bahadur Bham
- *Skill issue* de Willy Hans
- *Sting like a bee* de Leone Balduzzi
- *Treasure* de Julia von Heinz

Vincent Le Leurch

© crédit photo : DR

FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM DE LA ROCHE-SUR-YON 2024

Avec sa 15^e édition, qui s'est déroulée du 14 au 20 octobre, le festival vendéen prouve une nouvelle fois son amour pour le cinéma de genre. Déjà, en rendant compétitive sa section dédiée, Variété, mais aussi en parsemant le reste de sa programmation de films fantastiques.

Par Sacha Rosset. Merci à Charlotte Serrand, Estelle Lacaut, Dulce Makot et à toute l'équipe du festival.

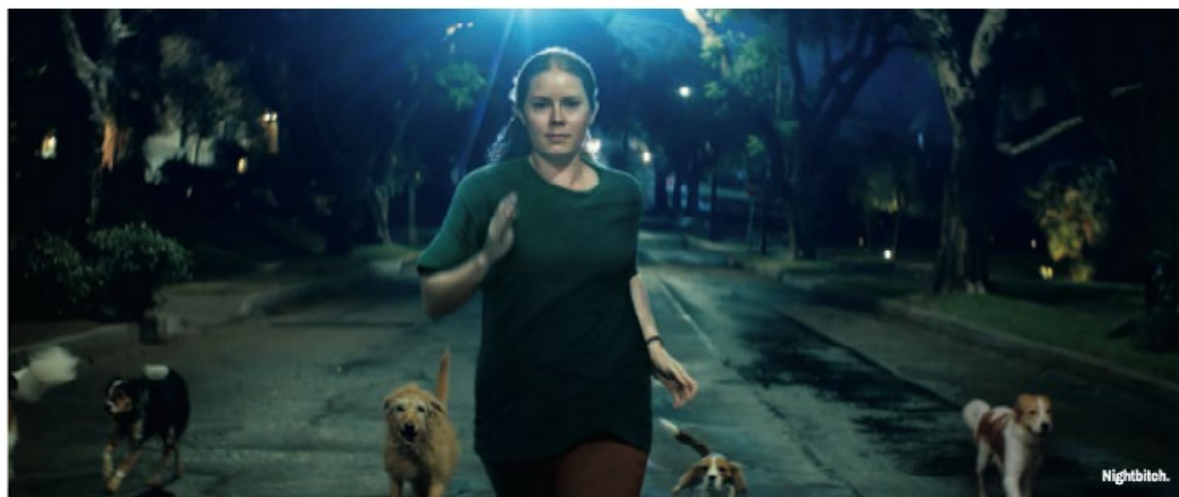
S'il y a bien une chose qui ne fait pas défaut au Festival International du Film de La Roche-sur-Yon, c'est la générosité. Avec plus de quatre-vingts longs-métrages et près de dix courts-métrages, dont pas moins de quarante premières françaises et trois premières mondiales, le « FIF » propose un maximum de visions variées et adopte volontiers une posture de dénicheur de péloches curieuses, voire expérimentales. Mais surtout, avec cette copieuse programmation généraliste, divisée en une bonne dizaine de sélections, le festival fait état d'un certain tropisme pour le cinéma de genre, dont les représentants sont ici nombreux. Une partie d'entre eux est même réunie au sein d'une catégorie dédiée, créée en 2014 et nommée « Variété ». Sept longues années sont passées depuis notre dernière venue au festival et il va sans dire que depuis, de l'eau a coulé dans l'Yon. Un cinéma Le Concorde nouvelle version a ainsi ouvert ses portes en début d'année, accueillant pour la première fois une partie des films du festival de la préfecture vendéenne. Mais outre cette inauguration, une nouveauté en particulier nous concerne directement : ladite section Variété est désormais compétitive.

UN APRÈS-MINUIT DE CHIENNE

Au sein de cette Variété, huit films – cinq longs-métrages et trois courts – sont donc entrés dans l'arène, et il incombait à l'auteur de ces lignes, en sa qualité de seul et unique membre de son jury (!), d'élire un champion. Évitions tout suspense superflu : l'heureux élu est *Nightbitch* de l'Américaine Marielle Heller. Si cette vision très réaliste de la transformation d'être humain en animal impressionne tant, c'est surtout pour la justesse de son portrait de femme. Amy Adams est impériale en mère au foyer qui regrette son statut et qui échappe à une vie trop dépendante de l'enfant-roi (incarné à tour de rôle par deux petits jumeaux absolument géniaux) en se changeant peu à peu en canidé. Une mutation presque inoffensive et aussi frustrante pour le spectateur qu'elle est libératrice pour celle qui en est « victime ». Plutôt perle de réalisme magique que sommet fantastique, *Nightbitch* n'en demeure pas moins une œuvre singulière, extrêmement drôle et salutaire. Dans une veine pas si éloignée dans le fond (on y suit un adulte en pleine crise existentielle) mais beaucoup plus fantaisiste sur la forme, *The Paragon*, premier long du Néo-Zélandais Michael

Duignan, s'est également distingué, cette fois-ci avec une Mention spéciale du jury *MadMovies*. Bien que doté d'un budget microscopique de 25.000 dollars néo-zélandais (soit environ 14.000 euros), le réalisateur multiplie les trouvailles visuelles vintage (il convoque entre autres *Häxan* et *Scanners*). Se basant sur une thématique dans l'air du temps, le multivers (*Everything Everywhere All at Once* n'est pas loin), *The Paragon* s'inscrit aussi avec son « inventivité fauchée » dans la lignée du génial *Bellflower* d'Evan Glodell (2011) et du tout récent et réjouissant *Riddle of Fire* de Weston Razooli.

À la suite de ce power duo se trouve un trio de courts-métrages assez remarquables. En tête, saluons le très réussi *Atom & Void* du Portugais Gonçalo Almeida, à savoir l'odyssée d'une araignée bien réelle dans un décor gigerien qui s'avère être la carcasse décharnée d'un astronaute. Vient ensuite l'envoûtant *The Masked Monster* de Syeyoung Park, conte morbide sud-coréen en noir et blanc. Enfin, le double et hybride *Shé (Snake)*, mêlant avec malice prises de vues réelles et stop motion, s'est une nouvelle fois montré (on vous en parlait dans l'article dédié au Court Métrange dans le précédent numéro).



Pour le reste des films estampillés « Variété », un peu moins d'enthousiasme, cependant. Il y avait d'abord un retour attendu par les festivaliers : celui des métalux norvégiens surexcités de *Heavy Trip* de Juuso Laatio et Jukka Vidgre – présenté en 2018 dans cette même section et remontré cette année – dans le bien nommé *Heavier Trip* du même binôme. Au programme : la même vibe *Spinal Tap*, avec une volonté redoublée de mettre le volume à 11. C'est épuisant, mais quand même bien plus généreux que le premier opus. Dans un registre pas si éloigné, on trouvait aussi *Your Monster* de l'Américaine Caroline Lindy, variation comico-horifique un peu mollassonne de *La Belle et la Bête* portée par la nouvelle *Scream* queen Melissa Barrera et le lourdement grimpé Tommy Dewey. Mais l'éléphant disgracieux dans la pièce, c'était avant tout *Planète B* de la Vendéenne (aïe) Aude Léa Rapin, film de SF dystopique ambitieux mais catastrophique en tous points (voir critique dans les Cinéphages).

COUP D'ÉPÉE DANS L'YON

Il aurait été peu judicieux, toutefois, de se limiter à la seule section Variété. En furetant du côté des autres sélections, nous avons en effet pu glaner une bonne poignée de films de genre, et pas des moindres. Notamment *Par amour* d'Élise Otzenberger, présenté en Compétition internationale mais également film d'ouverture, attendu en salles en janvier. Il s'agit ici d'une histoire d'amour filial et d'ovnis, avec une Cécile de France très juste en mère courage, opposée à

un mari cartésien hélas maladroitement incarné par Arthur Igual. Mais le plus Mad des autres films au programme était sans doute *Dream Team* des Américains Whitney Horn et Lev Kalman, en Compétition Nouvelles Vagues, hommage aux téléfilms d'enquête un peu cul des nineties. On y suit un duo d'enquêteurs aux noms drolatiques, No St. Aubergine (la Frenchy Esther Garrel) et Chase National (Alex Zhang Hungtai aka Dirty Beaches), chargés d'élucider de mystérieux meurtres impliquant des coraux toxiques très mandico-esques. Le tout est découpé en sept épisodes avec générique aux titres là aussi savoureux (« Asses to Ashes », « Coral Me Bad », « Doppelgangbang »...) et donne l'impression curieuse mais enivrante de visionner une version TV et potache de *Mulholland Drive*. Aux côtés de cette bizarrerie s'en trouvait une autre, elle aussi un peu lynchienne : *Arcadia* de Yorgos Zois. Le cinéaste grec met ici en scène une histoire de fantômes où les spectres fournissent pour revivre

certaines instants de leur vie interrompue. On pourra ainsi penser au fraîchement sorti *Le Médium* d'Emmanuel Laskar, mais on remarquera surtout une filiation avec *A Ghost Story* de David Lowery (Zois en reprend même carrément l'interminable scène d'absorption de tarte, remplacée ici par une pizza). Tout cela manque donc un peu de personnalité, mais c'est une belle occasion de voir à l'œuvre Vangelis Mourikis, sosie grec approximatif d'Al Pacino. Enfin, comment ne pas évoquer le triomphe de *Pierce* de l'ex-championne d'escrime singapourienne Nelicia Low, Grand Prix de la Compétition internationale ? Nous avons affaire ici à un thriller psychologique particulièrement retors, qui rappelle tantôt (toutes proportions gardées) le Kôji Fukada d'*Harmonium* et le Bong Joon Ho de *Mother*, mais consiste surtout en un cousin (bien plus finaud) de *We Need to Talk About Kevin* de Lynne Ramsay. Une chose est sûre : le cinéma de genre a encore de beaux jours devant lui au FIF de La Roche-sur-Yon. **I**



★ PALMARÈS

Grand Prix du jury international
Ciné+ OCS
Pierce de Nelicia Low

Prix spécial du jury international
A Real Pain de Jesse Eisenberg

Prix Nouvelles Vagues Acuitis
ex aequo
Bogancloch de Ben Rivers

Prix Nouvelles Vagues Acuitis
ex aequo
Cent Mille Millions
de Virgil Vernier

Prix Trajectoires BNP Paribas
Pierce de Nelicia Low

Prix Variété MadMovies
Nightbitch
de Marielle Heller

Mention spéciale du jury Variété
MadMovies
The Paragon
de Michael Duignan

Prix du public
Sur un fil de Reda Kateb

Cinéma

ECOTERRORISME, RAP IRLANDAIS ET HAMLET : LES PÉPITES DU FESTIVAL DU FILM DE LA- ROCHE-SUR-YON

Du 14 au 20 octobre s'est déroulée la 15^e édition du Festival international du film La-Roche-sur-Yon, un rendez-vous éclectique et riche en propositions de cinéma. Découvrez cinq longs-métrages qui ont retenu l'attention de *l'Humanité*.

CULTURE ET SAVOIR

🕒 7min

Publié le 20 octobre 2024

Cyprien Caddeo



Parmi les coups de cœur de *l'Humanité* : « *A Real Pain* », l'histoire de deux cousins juifs new-yorkais, David (Jesse Eisenberg) et Benjamin (Kieran Culkin), en voyage en Pologne sur les traces de feu leur grand-mère, survivante de la Shoah.

© Production

Le FIF85 mériterait d'être plus connu. Niché au cœur de la Vendée, le Festival international du film de La-Roche-sur-Yon est un beau rendez-vous cinéphile, qui allie un éclectisme revendiqué (cinéma d'auteur, expérimental, mais aussi séries B et grosses productions américaines) et une volonté de s'ouvrir au grand public.

Loin de la « bulle cannoise », on y découvre les œuvres présentées aux côtés d'un public varié et transgénérationnel. Les scolaires, notamment, y sont nombreux, une piquette de rappel quant à l'importance des dispositifs de pédagogie par le septième art tel Collégiens et Lycéens au cinéma – menacé par les coupes budgétaires dans les collectivités locales. Et côté toile ? *L'Humanité* a sélectionné cinq films qui ont retenu son attention.

« A Real Pain », sur les routes de la mémoire

On avait quitté Jesse Eisenberg sur une déception. Son formidable premier film, *When You Finish Saving The World*, était sorti en VOD dans l'indifférence générale en 2023, après un bon accueil au festival de Deauville. Son deuxième long-métrage, *A Real Pain*, devrait conjurer le sort et va jouir d'une distribution tout confort, pilotée par Disney.

Et c'est tant mieux. L'acteur, révélé dans *The Social Network* de David Fincher, confirme son talent derrière la caméra, et surtout au scénario. Soit l'histoire de deux cousins juifs new-yorkais, David (Jesse Eisenberg) et Benjamin (Kieran Culkin), en voyage en Pologne sur les traces de feu leur grand-mère, survivante de la Shoah.

L'un est hyper anxieux et franchement pénible, l'autre est exubérant mais couve une dépression sévère. Mal assortis, les deux vont devoir se reconnecter à eux-mêmes autant qu'à la mémoire meurtrie des Juifs d'Europe de l'est. *A Real Pain*, primé à Sundance cet hiver, repart de Vendée avec un prix du jury. On est nous aussi sortis séduits.

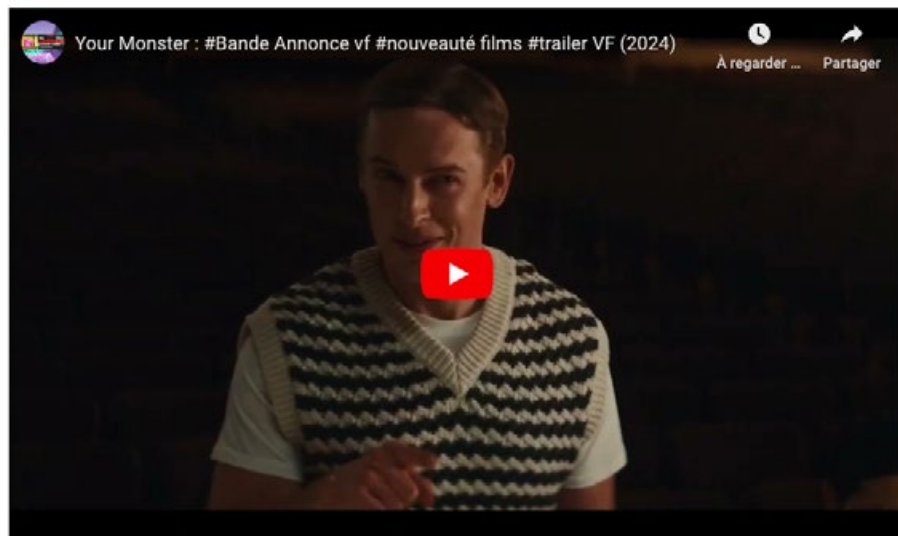


A Real Pain, de Jesse Eisenberg, États-Unis/Pologne, 1 h 30. Sortie : 25 février 2025.

« Your Monster », label et la bête

Laura s'est fait diagnostiquer un cancer. Son petit copain l'a lourdée. Et, pour ne rien arranger, voilà que débarque le monstre du placard qui la terrorisait quand elle était petite. Ennemi ? Ami ? Amant ? Film de monstre féminin et féministe, *Your Monster* n'a pas peur d'empiler les genres (comédie romantique, horreur, comédie musicale) pour accoucher d'un film à la fois méchant et tendre, drôle et sanglant.

Le genre d'œuvre à découper le patriarcat surtout si cela suppose un couteau à dents et des éclaboussures sur les murs. Mention spéciale à Melissa Barrera, propulsée nouvelle égérie de l'horreur rigolarde depuis qu'elle a réoxygéné la franchise *Scream*. Son jeu toujours un cran trop loin est l'un des atouts charme d'un film qui en déborde.



Your Monster, de Caroline Lindy, États-Unis, 1 h 42

« Grand Theft Hamlet », un documentaire-ovni à absolument découvrir

Née au début des années 2000, la franchise vidéoludique Grand Theft Auto (GTA) offre aux joueurs depuis plus de vingt ans un bac à sable amoral où se multiplient les meurtres gratuits et les courses-poursuites contre la police. Soudain, en plein Covid, deux acteurs britanniques sur la touche se disent que c'est l'endroit parfait pour y monter une représentation « online » du *Hamlet* de Shakespeare, alors que les théâtres sont fermés.

Leurs parties de jeu vidéo filmées par sa compagne Pinny, Sam Crane entreprend alors, avec son pote Mark, de recruter en ligne des geeks shakespeariens, pour réussir ce pari fou (et un peu idiot). Comment déployer une dramaturgie dans le cadre contraint d'un jeu pensé comme un terrain de massacre décomplexé, la guerre de chacun contre tous ? Comment faire cinéma de cette étrange aventure, où l'on ne filmera que les avatars pixélisés des protagonistes ?

Ce sont toutes ces questions vertigineuses que brosse *Grand Theft Hamlet*, boxon poétique en diable. Entre deux tirs de bazooka de joueurs pas très branchés vieux théâtre anglais, la bande, traquée par les flics du jeu, va petit à petit réussir à se changer en troupe, animée par la même conviction qu'on peut faire art de tout bois. **Doigt d'honneur au confinement et à la culture rejetée dans le panier des « activités pas essentielles »**, « GTH » est un documentaire-ovni à absolument découvrir.



Grand Theft Hamlet, de Pinny Grylls et Sam Crane, Royaume-Uni, 1h30

« Kneecap », Irlandais surcaféinés

Le rap au cinéma passe souvent par l'autofiction. On pense à **Eminem** narrant sa propre jeunesse dans *8 Miles*, ou plus proche de nous à **Orelsan** et Gringe, s'amusant des débuts foireux des Casseurs Flowteurs (*Comment c'est loin*). Cap sur Belfast, où c'est le groupe Kneecap qui s'y colle. Soient des sales gosses anti-unionistes qui, pour défendre l'âme irlandaise catholique face à « l'envahisseur » britannique, délivrent leurs punchlines en gaélique.

Le trio, qui avait fait polémique en Grande-Bretagne à cause d'une affiche de concert où on les voyait ligoter Boris Johnson à un bûcher, s'offre donc ici une comédie survoltée à sa gloire, avec à la fois ce surplus d'ego propre à la culture hip-hop, et une vraie colère politique – le nom du groupe, « rotule », fait référence aux genoux brisés des républicains irlandais, torturés par l'armée royale.

Le film charge parfois trop la barque, l'énergie et les effets de style débordent. On pense à du Edgar White, qu'un monteur furieux aurait mis en avance rapide. Ce n'est pas forcément un mal.



Kneecap, de Rich Peppiatt, Irlande du Nord, 1h45

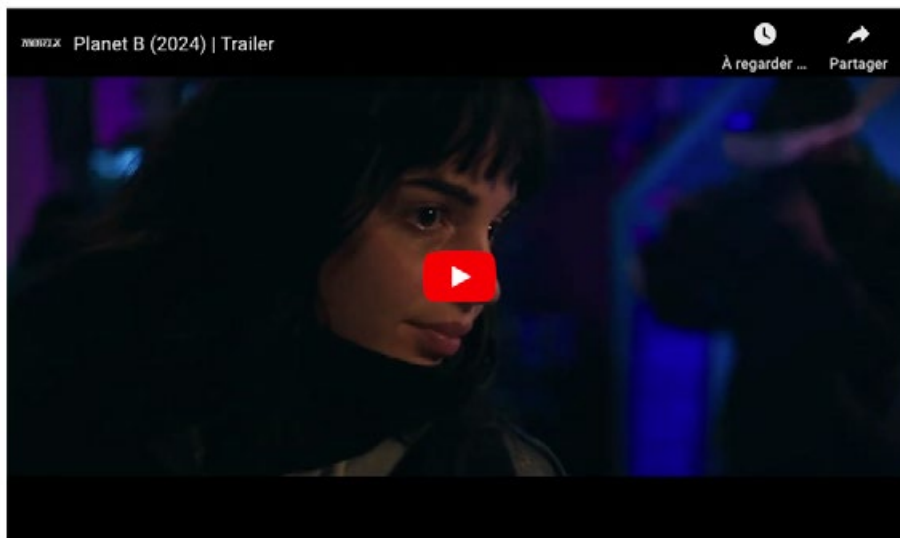
« Planète B », le futur si on le confiait à Gérald Darmanin

Grenoble, 2039. La France s'est assise sur l'accord de Paris et, à force de criminaliser les militants écologistes, a tranquillement dérivé vers un régime cryptofasciste qui enferme les «  coterroristes » dans des enfers virtuels où ils sont torturés à coups de cauchemars numériques. Planète B constitue une nouvelle preuve qu'il existe de belles envies de cinéma de genre en France, pour peu qu'on leur donne les moyens de se déployer.

Soutenu par deux actrices de poids (Adèle Exarchopoulos, en Camille  tienne radicalisée ; Souheila Yacoub, en journaliste réfugiée), ce premier film est certes bourré de maladresses.   commencer par son rapport à la science-fiction, branché sur les années 1980-90.

La cinéaste Aude-Léa Rapin a digéré *Matrix* et *Blade Runner* mais peine à sortir de ce canevas pour inventer un imaginaire adapté à l'époque – en dehors de cette prison virtuelle aux allures de maison paradisiaque sur la Côte d'Azur, vraie belle idée.

On pardonne volontiers à ce premier essai ses faiblesses et on retiendra plutôt sa colère politique. *Planète B* est une réponse punk aux gouvernements, Macron en tête, qui préfèrent traquer ceux qui défendent le globe plutôt que ceux qui le flinguent.



Planète B, de Aude-Léa Rapin, France/Belgique, 2h. Sortie : 25 décembre 2024



06

Oct
2024

Entretien avec Charlotte Serrand- présentation de la quinzième édition du festival international du film de La Roche-sur-Yon (du 14 au 20 octobre 2024).

Par Jean-Michel PIGNOL

Dans Cinéma, Entretiens, Festival

Année : 14 au 20 octobre 2024

Nous étions déjà présents l'an passé à La Roche-sur-Yon pour couvrir un festival qui, sur une semaine, dans un cadre des plus agréables, offre une programmation associant éclectisme et qualité. Pour nous présenter l'édition 2024, sur laquelle nous reviendrons par la suite, nous avons eu le plaisir de nous entretenir avec Charlotte Serrand, la déléguée générale et artistique du Festival.

Dans quelques jours va s'ouvrir la quinzième édition du F.I.F. (Festival international du film de La Roche-sur-Yon). Une longévité qui prouve que l'événement a réussi à trouver sa place dans l'univers du cinéma. Pouvez-vous définir les marqueurs de son identité, son ADN en quelque sorte ?

Le premier est qu'il s'agit d'un festival de cinéma international et généraliste, principalement dédié à l'actualité du cinéma contemporain. Il est vrai qu'en France les festivals généralistes ne sont pas légion. Le fait de se positionner sur ce créneau permet de faire une prospection large et très active dans le monde des images. Dans la création cinématographique contemporaine. Par exemple, on trouve autant le cinéma fantastique que le cinéma d'animation, que la comédie... Il n'y a pas de contraintes de nationalités. Ni de durée, ainsi dans notre compétition Nouvelles vagues les courts-métrages sont éligibles au prix au même titre que les longs-métrages, il y a quelques années, *Un Château l'autre*, le court-métrage d'Emmanuel Marre avait été primé. L'autre particularité est sa dimension accessible. C'est-à-dire qu'on essaye de faire en sorte que chacun s'y retrouve, on est exigeant sur la qualité des films tout en incluant le public le plus large. Le tarif permet notamment cette inclusion, pour cinq euros on peut voir un film au festival et les rencontres sont en entrée libre ainsi que l'exposition. Troisième marqueur de notre identité, la rencontre entre les différentes disciplines artistiques. C'est notamment lié au fait qu'à La Roche-sur-Yon nous disposons de structures culturelles exceptionnelles. On peut collaborer avec la salle de concert, cette année c'est Irène Drézel. Le Grand R qui est scène nationale, pour le côté théâtre et littérature, avec qui nous co-organisons une rencontre sur l'adaptation littéraire au cinéma. Et le musée de la ville, avec lequel on développe depuis plusieurs années une exposition en lien avec le festival. Cela permet de riches explorations, cette année c'est Amir Zand, l'artiste iranien qui nous ouvrira son univers.

Tous les lieux de fêtes sont concentrés dans un petit périmètre, cela facilite les échanges.

Oui, vous faites bien de le signaler. C'est un atout indéniable. L'accessibilité est grandement facilitée. On circule très facilement d'un lieu à un autre, à pied ou à vélo. Cette année, le déménagement du Cinéma Le Concorde en plein centre-ville avec 4 salles (l'ancien cinéma était légèrement excentré) va faciliter encore plus les déplacements. Trois salles seront dédiées au festival, et on en garde une pour la programmation habituelle des sorties. Cela va permettre aux spectateurs de se rencontrer et susciter l'envie de découvrir de nouveaux films. Par ailleurs, les artistes sont très ouverts aux échanges avec le public. La programmation est organisée de façon à ce que les temps d'échanges ne soient pas contrariés par des plannings serrés.



Chaque édition est saluée par un public nombreux, voire plus important d'année en année. Le succès populaire est donc loin d'être incompatible avec le choix d'une programmation exigeante en termes de qualité. Quelles sont les « clés » de cette réussite ?

En effet, le public du festival ne cesse d'augmenter. L'an dernier on a reçu près de trente mille spectateurs pour une ville d'un peu moins de 55.000 habitants. Je crois aussi qu'au fil des années il y a une vraie complicité qui s'est créée avec le public. Une fidélité qui participe à ce nombre important. Cette année nous recevons des invité.e.s appréciées du grand public, notamment Cécile de France, Reda Kateb qui vient présenter son premier long-métrage en tant que réalisateur. Et aussi Michel Hazanavicius, Audrey Diwan, Ariane Labed. C'est en venant rencontrer ces personnalités que le public se prend au jeu du festival et se trouve incité à faire de nouvelles expériences. À prendre des risques en allant voir des films qu'il n'aurait pas forcément envisagés dans un autre cadre.

Quelles sont les actions qui sont mises en place pour susciter l'intérêt des différents publics, notamment des jeunes. Ayant eu la chance d'être présent l'an dernier, j'ai remarqué qu'ils étaient très présents lors des séances.

Tout au long de l'année il y a des dispositifs mis en place pour la jeunesse. Et, surtout, dans le cadre spécifique du festival on propose aux jeunes, aux élèves de venir découvrir des films de la sélection. On a également un jury de lycéens qui décerne le prix Trajectoires parmi cinq, six films ciblés de la sélection. Il y a également une programmation dédiée au Jeune Public et aux familles.

Un tel festival est une belle vitrine pour les films présentés, leur permettre de trouver des distributeurs ; ce sont des missions essentielles pour vous ? Est-ce que vous avez des exemples de belles réussites initiées par le Festival ?

Oui, car cela a toujours l'ambition du festival de faire découvrir des œuvres qui n'ont pas encore été diffusées en France. Et donc, le travail consiste à rechercher des films qui vont être découverts à la Roche-sur-Yon, pas forcément des films qui ont déjà un distributeur. Et, d'ailleurs, de plus en plus de distributeurs viennent au festival et découvrent des films. Il n'y a pas un marché du film proprement dit, mais nous sommes heureux de pouvoir contribuer au lancement d'une œuvre. À titre d'exemple, Bénédicte Thomas d'Arizona Distribution a découvert Jonas Trueba au festival, avec *Eva en Août*. Depuis elle continue à soutenir le réalisateur. Autres exemples, l'an dernier quatre films ont été vus par Norte Distribution, ils sont ensuite sortis au printemps 2024.

Dans tous les lieux où se déroulent les festivités, l'accueil est vraiment très agréable ; une ambiance conviviale et familiale participe au plaisir du spectateur. Les équipes de bénévoles occupent une place importante dans l'organisation.

Oui, les bénévoles jouent un rôle important, et ils sont entre 100 et 150 chaque année. Mais pas seulement eux, il y a une véritable synergie entre les équipes qui font partie de l'organisation : l'équipe du festival, l'équipe du cinéma, celle de la ville, celle du musée... une complicité s'est installée entre toutes ces entités.

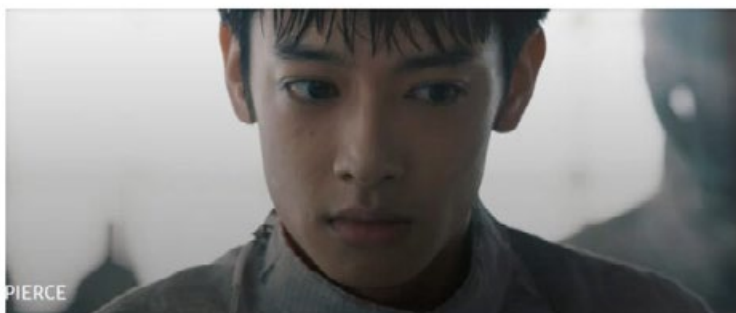
Oct
2024

Par Jean-Michel PIGNOL
Dans Cinéma, Festival
Année : du 14 au 19 octobre 2024
cinéma indépendant, festival

Ce foisonnement de propositions nous a évidemment conduits à faire des choix guidés le plus souvent par l'envie de découvrir de nouveaux auteurs ou de nouveaux horizons. Commençons notre tour d'horizon par deux titres déceptifs qui ne nuisent pas à la qualité de l'ensemble. *Electrocardiogramme plat* pour *Arcadia* (Yorgos Zois). Une histoire de fantômes qui s'enlise dès le début et avance à un rythme de sénateurs vers un dénouement lourd de sens. Quant à *Crossing Istanbul* (Levan Akin), il se donne pour mission de lutter contre des clichés – stigmatisation d'une minorité et des quartiers populaires. Malheureusement, cela passe par le recours à des néo-stéréotypes. Comme dans *Emilia Perez*, un transsexuel a décidé d'embrasser la carrière d'avocat pour défendre les causes perdues. Un voyage au cœur d'un Istanbul où les chats sont aussi nombreux que les démunis au grand cœur.



Passons ensuite aux premiers longs-métrages de deux comédiens. *September says* de la singulière et bouillonnante Ariane Laved, – également à l'honneur dans le cadre d'une carte blanche qui lui était offerte pour présenter sa carrière - nous plonge dans une atmosphère à mi-chemin entre celle du cinéma gothique anglais et l'horreur viscérale d'un David Cronenberg. Une très belle photographie, deux jeunes comédiennes saisissantes, une mise en scène au cordeau mais trop sage cependant. On suivra avec intérêt l'évolution de la réalisatrice. Avec *Real Pain*, Jesse Eisenberg, aborde avec une belle sincérité et beaucoup de modestie, à l'instar du personnage qu'il incarne, le thème ô combien sensible que celui du devoir de mémoire de la Shoah. Si son voyage en Pologne est quelque peu balisé en termes de progression scénaristique et psychologique, il peut compter sur un formidable Kieran Culkin pour alterner entre les moments de tristesse et ceux de pure comédie. Toujours dans les premiers films d'un acteur, *Problemista*, Julio Torres devant et derrière la caméra, fait preuve d'une fantaisie revigorante, et réussit à redonner du souffle à l'*American Dream*. Grandement aidée par l'abattage d'une Tilda Swinton savamment déjantée.



Une valeur sûre à présent : Carine Tardieu (*Ôtez-moi d'un doute. Les jeunes amants*). Avec la délicatesse qu'on lui connaît aborde un récit de deuil, de reconstruction, servi par un casting dans lequel on retrouve trois des acteurs les plus en vogue à l'heure actuelle, Pio Marmaï, Vimala Pons, Raphaël Quenard, et surtout une Valeria Bruni Tedeschi très sobrement et naturellement touchante. Les deux meilleurs titres pour la fin. *Toxic* de Saulé Bliuvaitė, triplement primé à Locarno, portait sans fard et sans misérabilisme d'un groupe de jeunes filles lituaniennes à qui ont fait miroiter des rêves de mannequinat. Et surtout, mon coup de cœur pour *Pierce* de Nelicia Low ; Troublant et glaçant « faux semblant » qui voit deux frères se confronter à leur passé et à leur pulsions destructrices. Pas étonnant que cette perle du cinéma Singapourien ait obtenu le Grand prix du jury international pour cette quinzième édition, dont voici le palmarès complet..

GRAND PRIX DU JURY INTERNATIONAL CINÉ+ OCS

PIERCE de Nelicia Low

Jury de la Compétition Internationale : Sophie Barthes – Carmen Jaquier – Régis Roinsard

PRIX SPÉCIAL DU JURY INTERNATIONAL

A REAL PAIN de Jesse Eisenberg

Jury de la Compétition Internationale : Sophie Barthes – Carmen Jaquier – Régis Roinsard

PRIX NOUVELLES VAGUES ACUITIS EX ÆQUO EX ÆQUO

BOGANCLOCH de Ben Rivers

Jury de la Compétition Nouvelles Vagues : Adrien Dénouette – Isabelle Prim – Andrea Queralt

PRIX NOUVELLES VAGUES ACUITIS EX ÆQUO

CENT MILLE MILLIARDS de Virgil Vernier

Jury de la Compétition Nouvelles Vagues : Adrien Dénouette – Isabelle Prim – Andrea Queralt

PRIX VARIÉTÉ MADMOVIES

mention spéciale à

THE PARAGON de Michael Duignan



prix :

NIGHTBITCH de Marielle Heller

Jury Variété : Sacha Rosset de MadMovies

PRIX TRAJECTOIRES BNP PARIBAS

PIERCE de Nelicla Low

Jury : lycéen·ne·s des options cinéma-audiovisuel de Vendée

COUP DE CŒUR DE L'IUT DE LA ROCHE-SUR-YON

DIDI de Sean Wang

Jury : Étudiant·e·s de l'IUT de La Roche sur Yon – département Information communication

COUP DE CŒUR DES COLLÉGIEN·NE·S !

DIDI de Sean Wang

Jury : Classes de 3^e des collèges Sacré Cœur et Édouard Herriot (La Roche-sur-Yon), Stéphane Piobetta (Aubigny – Les Clouzeaux) et Paul Langevin (Les Sables d'Olonne).

COUP DE CŒUR DES CLASSES-JURYS

L'ÉTÉ BLEU de Camille Tardieu

Jury : Classe de CE2 de l'école élémentaire Moulin Rouge

BEURK ! de Loïc Espuche

Jury : Classe de CM2 de l'école élémentaire Laënnec

Prix du Public

Sur un fil de Reda Kateb.

10 séances à ne pas manquer au Festival de La Roche-sur-Yon 2024

Publié le 13 octobre 2024



La 15e édition du [Festival de la Roche-sur-Yon](#) se déroule du 14 au 20 octobre et est, comme chaque année, à suivre sur [Le Polyester](#). Le programme est une fois encore constitué de nombreuses premières françaises et de beaucoup de découvertes excitantes ; parmi ce que nous avons pu voir en avance, nous vous proposons dix séances coup de cœur.



• **Architecton**, Victor Kossakovsky

L'histoire : Une méditation sur l'architecture, et sur ce que révèlent la conception et la construction de bâtiments du passé comme du présent.

Pourquoi il faut le voir : Remarqué notamment avec le stupéfiant [Gunda](#), le Russe Victor Kossakovsky fait son retour avec ce documentaire dévoilé en compétition à la Berlinale. Kossakovsky filme la pierre comme on ne l'a jamais vue dans ce long métrage visuellement impressionnant, où l'indestructible est mis face à l'éphémère.



• **Favoriten**, Ruth Beckermann

L'histoire : La réalisatrice Ruth Beckermann suit durant trois années les élèves une classe d'école primaire dont l'allemand n'est pas la langue maternelle.

Pourquoi il faut le voir : [Favoriten](#) se distingue parmi les nombreux documentaires que l'on peut voir sur l'école. La brillante cinéaste autrichienne Ruth Beckermann filme avec attention et intelligence un travail qui n'est jamais fini : celui de l'éducation bien sûr, mais aussi celui du vivre ensemble, et la manière dont on choisit de constituer une société.



• **Interceptés**, Oksana Karpovych

L'histoire : Des images de destructions causées par la guerre contre l'Ukraine sont accompagnées de conversations téléphoniques interceptées entre des soldats russes et leurs familles.

Pourquoi il faut le voir : Dans cette sélection riche en excellents documentaires, **Interceptés** est l'un des incontournables de cette année. Le témoignage mis en scène par Oksana Karpovych est d'une force impressionnante : on a le sentiment que ce précieux document accompli aujourd'hui comptera assurément dans le futur.



• **Phantasmia**, Lav Diaz

L'histoire : Hilarion Zabala perd son odorat. Un psychiatre soupçonne qu'il s'agit d'un cas persistant de phantasmie, une forme d'hallucination olfactive, peut-être causée par un traumatisme. L'un des processus recommandés pour guérir le mal est que Hilarion replonge dans ses souvenirs les plus sombres, lors de son service militaire...

Pourquoi il faut le voir : Le réalisateur philippin Lav Diaz ([lire notre entretien](#)) n'a pas son pareil pour nous plonger dans des images denses qui appellent et retiennent l'œil. **Phantasmia**, fresque immense et onirique dévoilée tout récemment à la Mostra de Venise, vient à nouveau prouver qu'il est l'un des cinéastes les plus radicaux et passionnants qui soient.



• **Pierce**, Nelicia Low

L'histoire : Après avoir été libéré d'une prison pour mineurs, où il a purgé sept ans après avoir tué un adversaire lors d'un match d'escrime, Han rencontre son jeune frère et clame son innocence.

Pourquoi il faut le voir : Primé au Festival de Karlovy Vary, ce premier long métrage de la cinéaste Singapourienne Nelicia Low est un drame fraternel où l'ambiguïté du scénario est entourée de beaucoup de douceur. L'élégance esthétique de ce premier essai plaisant et accessible convainc et charme sans réserve.



• **Skill Issue**, Willy Hans

L'histoire : Simon s'est échappé du cours de gym et se retrouve au bord d'une rivière avec un groupe d'adolescents. Entre matelas gonflables et vains bavardages, le temps s'écoule aussi lentement que la rivière. Ce n'est que lorsque Marie apparaît et que tous deux sont catapultés dans la forêt voisine suite à un incident inattendu qu'ils échappent à la léthargie et entrent dans le règne intemporel de ce paysage enchanté.

Pourquoi il faut le voir : Baigné dans une atmosphère de torpeur à la fois réaliste et mystérieuse, cette délicate découverte allemande est riche d'une atmosphère singulière et énigmatique. Remarqué au Festival de Locarno, **Skill Issue** est une petite parenthèse qui décolle loin du réel et qui témoigne d'une vraie personnalité de cinéaste.



• **La Source**, Meryam Joobeur

L'histoire : Les rêves d'Aïcha sont prophétiques. Elle vit dans une ferme dans le nord de la Tunisie avec son mari Brahim et leurs trois fils. Le monde d'Aïcha et Brahim est bouleversé lorsque leurs deux aînés, Mehdi et Amine, partent à la guerre. Après avoir vécu jusque-là uniquement pour leurs enfants, les parents se retrouvent maintenant dans une réalité nouvelle et douloureuse.

Pourquoi il faut le voir : Ce premier long métrage dévoilé en compétition à la Berlinale s'inscrit dans le courant passionnant de l'actuel cinéma tunisien où des récits politiques sont composés en faisant appel au cinéma de genre. **La Source** est un conte fantastique visuellement généreux qui filme à la fois la vérité et le non-dit de ses protagonistes.



• **Toxic**, Saulė Bliuvaite

L'histoire : Rêvant d'échapper à la morosité de la ville industrielle où elles sont nées, Marija et Kristina, 13 ans, nouent une relation singulière à l'école locale de mannequinat, où la promesse d'une vie meilleure pousse les adolescentes à violenter leur corps de façon toujours plus extrême.

Pourquoi il faut le voir : Couronné par le Léopard d'or au dernier Festival de Locarno, ce premier long métrage lituanien fait le puissant portrait d'une jeunesse abandonnée et livrée à elle-même. La révélation Saulė Bliuvaite se distingue par un grand talent de mise en scène, mais aussi par son écriture féroce qui évoquent le cinéma d'Ulrich Seidl.



• Courts métrages Nouvelles Vagues

Le programme : *Brisée* de Lucie Saada, *Les Gens de l'armoire* de Dahee Jeong, *Machine Boys* de Karimah Ashadu, *Nous ne serons pas les derniers de notre espèce* de Mili Pecherer et *The Watchman* d'Ali Cherri.

Pourquoi il faut le voir : Comme d'habitude, le Festival de la Roche-sur-Yon accorde une place précieuse aux courts métrages. Parmi nos coups de cœur du programme Nouvelles Vagues : *Les Gens dans l'armoire* (une tendre fable animée sur les vêtements et la manière dont ils nous définissent), *Nous ne serons pas les derniers de notre espèce* (un drôle d'ovni qui mêle tension apocalyptique et humour absurde, à bord d'une arche de Noé transformée en agence pour l'emploi) ou *The Watchman* (un conte militaire fascinant, entre vibration fantomatique et science-fiction).



• Courts métrages Variété

Le programme : *Atom & Void* de Gonçalo Almeida, *Shé* de Renee Zhan, *The Masked Monster* de Park Syeyoung.

Pourquoi il faut le voir : Ne cherchez pas plus loin les films fantastiques les plus étonnants de l'année ; ils se trouvent dans ce programme composé de trois pépites. Une immersion de science-fiction offrant un vertigineux travail d'échelle entre l'infiniment petit et l'infiniment grand (*Atom & Void*), une parabole délicieusement grotesque, riche de son mélange de genres, située dans une école de musique (*Shé*) et un conte horrifique coréen, déluge intense et flamboyant d'idées visuelles en pleine forêt hantée (*The Masked Monster*).

Nicolas Bardot & Gregory Coutaut

Festival de La Roche-Sur-Yon 2024 : notre bilan

Publié le 23 octobre 2024



Le Festival de La Roche-Sur-Yon s'est achevé ce weekend et l'événement était à suivre comme chaque année sur [Le Polyester](#). Nous revenons sur les temps forts de cette 15e édition.



Pierce

Rappelant le pointillisme de la peinture signée par l'artiste Cyrielle Gulaszy ([lire notre entretien](#)) dont la toile a servi d'affiche pour le festival, les nombreux films en tous genres et tous formats sélectionnés cette année ont constitué un vibrant paysage de cinéma. Difficile de réduire celui-ci à une ou quelques lignes directrices tant l'éclectisme est dans l'ADN du Festival de La Roche-sur-Yon. Avant premières qui se déploient en cinéma d'auteur et films populaires, classiques entre pépites restaurées et séances hommages, courts métrages (qui vont des courts tels qu'on peut les voir en festivals à des séances dédiées aux clips) : le programme 2024 a une nouvelle fois été d'une grisante générosité.



Fogo do vento

Le jury de la compétition internationale a couronné [Pierce](#), premier long métrage encore sans distributeur de la Singapourienne Nelicia Low. Ce drame fraternel visuellement très élégant n'a pas peur du romanesque et révèle une cinéaste à suivre. Également primé, dans un autre registre, la comédie dramatique [A Real Pain](#) de l'Américain Jesse Eisenberg fait preuve d'une très efficace habileté pour mêler les tonalités. Ce *crowdpleaser* sortira en salles le 26 février 2025. A noter que *Pierce* et *A Real Pain* ont en commun le même directeur de la photographie : le Polonais Michal Dymek.

Le Polyester

Dans une compétition *Nouvelles Vagues* de très haut niveau, les deux lauréats ont été l'étrange et exigeant ovni [Bogangloch](#) du Britannique Ben Rivers et le conte de Noël à la Virgil Vernier [Cent mille milliards](#) (en salles le 4 décembre). Autour de ces deux propositions ne manquant pas de personnalité, signalons des coups de cœur que nous avons déjà évoqués ([Toxic](#) de la Lituanienne Saulė Bliuvaitė, couronné à Locarno, ou [La Source](#) de la Canado-Tunisienne Meryam Joobeur, en compétition à la Berlinale, en salles le 1er janvier 2025) et une pépite découverte sur place : [Fogo do vento](#) de la Portugaise Marta Mateus. Produite par Pedro Costa, cette fable poétique est d'une puissance picturale éblouissante.



Tardes de soledad

C'est une habitude à La Roche-sur-Yon et c'était plus que jamais le cas cette année : la sélection a été riche en brillants documentaires. Ce sont des films qui examinent avec ambition le monde actuel, comme l'Ukrainien [Interceptés](#) d'Oksana Karpovych, le Palestinien [No Other Land](#) de Basel Adra, Hamdan Ballal, Yuval Abraham et Rachel Szor ou, dans un registre moins immédiatement tragique, l'Autrichien [Favoriten](#) de Ruth Beckermann. Mais, sans réduire le mérite de ces puissants films, le documentaire à La Roche-sur-Yon était également le territoire de l'imaginaire comme dans le pari fou de [Grand Theft Hamlet](#) (la rencontre du jeu vidéo GTA et de Shakespeare), le geste esthétique stupéfiant de [Tardes de soledad](#) (qu'Albert Serra a commenté dans notre entretien) ou encore l'expérience [Architecton](#) dans lequel Victor Kossakovsky filme la pierre comme on ne l'a jamais vue.



Nous ne serons pas les derniers de notre espèce

Saluons à nouveau le choix du festival de ne pas cantonner les courts métrages à une case spéciale. Ceux-ci étaient visibles au fil des sections et nombreux sont ceux qui ont retenu notre attention, comme le récit d'apprentissage fantastique [Shé](#) de l'Américaine Renee Zhan (entretien prochainement en ligne), la fable animée [Les Gens dans l'armoire](#) de la Coréenne Dahee Jeong, l'ovni absurdo-existential [Nous ne serons pas les derniers de notre espèce](#) de l'Israélienne Mili Pecherer, le conte fantastique [The Masked Monster](#) du Coréen Park Syeyoung ou encore le drame au surnaturel minimaliste [The Watchman](#) du Libanais Ali Cherri. Le court métrage, au même titre que le long, fait partie de la création contemporaine. Le clip également, comme l'ont rappelé deux programmes concoctés par Nicolas Thévenin : l'un spécifiquement dédié aux clips réalisés par Jonathan Glazer, l'autre proposant un panorama de 2024 parmi lequel on a remarqué entre autres la bombe surréaliste [Tailor Swif](#) d'A\$AP Rocky.



Tailor Swif

Les adaptations littéraires étaient nombreuses cette année au festival, de l'adaptation de Sagan *Bonjour tristesse* de Durga Chew Bose en compétition à celle plus contemporaine de *La Nuit chienne* de Rachel Yoder dans le film *Nightbitch* de Marielle Heller, en passant par la projection en superbe copie restaurée de l'entêtant et mystérieux *La Captive* où Chantal Akerman explore *La Prisonnière* de Marcel Proust. L'adaptation a également fait l'objet d'une rencontre brillante entre [Audrey Diwan](#), [Ariane Labed](#) et Olivia Rosenthal. Un échange qui compte parmi les nombreux temps forts d'un festival qu'on a déjà hâte de retrouver l'année prochaine. Retrouvez notre couverture du festival ci-dessous.



L'artiste française Cyrielle Gulacsy a signé l'affiche de la 15e édition du [Festival de La Roche-sur-Yon](#). Le pointillisme de sa peinture, dont la toile originale est exposée durant le festival, « *représente un dégradé vibrant de lumière tel qu'on le perçoit lors d'un lever ou d'un coucher de soleil. De près la toile s'anime dans chaque détail, photon après photon, et l'insaisissable prend corps* ». Cyrielle Gulacsy, dont l'œuvre est exposée cette année dans le cadre du Armory Show à New York ou au Musée d'Orsay, a répondu à nos questions, évoquant ses influences et son goût en matière de cinéma.

Comment est née cette collaboration avec le Festival de La Roche-sur-Yon autour de cette affiche ?

J'avais participé à une exposition d'un autre artiste au Cyel il y a cinq ou six ans, c'est comme ça que j'avais rencontré Charlotte Serrand. J'ai eu ensuite l'occasion de la recroiser à d'autres festivals, notamment à la Quinzaine des Réalisateurs quand elle travaillait avec Paolo Moretti. Elle suit beaucoup mon travail qui se trouve être très axé sur la lumière, le lien avec le cinéma s'est fait ainsi et c'est comme ça que l'on est devenues amies. Cela m'a fait très plaisir de créer une œuvre exprès pour le Festival.



Tu cites la science comme principale source d'inspiration de ton travail, comment cela s'opère-t-il ?

Mon travail n'est pas influencé par des images, des visuels ou d'autres œuvres d'art. Je pars vraiment de concepts et ces derniers peuvent concerner la physique, la biologie ou encore l'astrophysique. La première chose qui m'intéresse est toujours la description d'un phénomène scientifique que je vais ensuite essayer de retranscrire. Suivant le phénomène sur lequel je travaille (l'espace-temps, un infiniment grand), l'objet, le matériau que j'utilise va être différent (bois, peinture, photo...). Quand je lis des revues scientifiques, je trouve que le langage parfois peine à décrire ces phénomènes-là. En étant davantage de l'ordre du sensible, les images peuvent s'abstraire du langage. Là où les mots peuvent échouer à décrire ce réel invisible, la peinture et le cinéma peuvent nous le faire ressentir.

Le cinéma est-il parfois une source d'inspiration artistique pour ton travail ?

Le cinéma est une source d'évasion mais je ne dirais pas que ça influence mon travail. C'est un médium qui m'intéresse, peut-être que je finirai par l'utiliser si j'estime un jour qu'il s'avère être le plus à même d'illustrer un phénomène qui m'intéresse. Mais c'est déjà quelque chose qui prend beaucoup de place dans ma vie car je suis très cinéphile.



Architecton

Qui sont les cinéastes qui te parlent le plus ?

C'est évidemment très convenu mais j'adore David Lynch. Je regarde également beaucoup de science-fiction. Depuis peu, je commence à regarder beaucoup de documentaires tels ceux de Frederick Wiseman. Récemment, j'ai vu un documentaire génial sur Lynn Margulis qui décrit avec justesse toute l'histoire de la symbiose. J'aime beaucoup l'animation aussi. Il y a des réalisateurs qui me laissent plus de marbre au départ et qui de plus en plus me fascinent parce qu'ils se passent de mots, comme Tarkovski par exemple. Il y a un film qui m'a bouleversée récemment mais qui s'éloigne beaucoup de mon champ de travail de recherche, c'est *Orfeo negro* de Marcel Camus que j'ai regardé deux fois d'affilée alors que la mythologie, ce n'est pas forcément quelque chose à la base qui soit lié à mon travail.

Quand je vais à une exposition, ce ne sont pas forcément les œuvres que j'y vois qui vont me donner des idées, mais l'énergie qui découle d'elles pour me toucher. C'est cette énergie-là que je vais recycler en énergie de travail. Même chose pour les films. Par exemple ce matin au festival j'ai vu un documentaire sur l'architecture (*Architecton*, ndr), cela m'a donné plein d'idées mais qui n'avaient rien à voir avec le film ou l'architecture. Si j'aime autant le cinéma c'est qu'il m'apporte une énergie de création, cela met en route mon imaginaire.



Paris Texas

Le fait que ton travail tourne souvent autour de la lumière t'amène-t-il à poser un regard particulier sur cet aspect des films que tu regardes ?

Oui. Le dernier film où cet aspect m'a beaucoup marquée c'est *Paris Texas*, que j'ai revu à New York il n'y a pas longtemps. Il y a quelque chose dans le traitement de la lumière que je trouve assez fou. A force de contrastes et de clairs obscurs, les lieux y ont l'air complètement faux, on dirait des peintures d'Ed Ruscha. J'ai eu la chance de le voir sur grand écran, ça change vraiment le rapport à la dimension picturale des films. D'un coup, on est tout petit, c'est comme regarder l'univers. On est remis à notre place de spectateur tout fragile, et on est à la merci de l'image. Mais je n'aime pas tout analyser, je suis souvent très, très emportée dans les films et j'aime ne pas sortir de l'émotion pure.

Tu évoquais ton amour pour la science-fiction. Qu'est-ce qui te plaît particulièrement dans ce genre ?

Je me dis qu'il y a un pari de matière. En fait, ce qui m'intéresse, c'est la manière dont les concepts sont transformateurs pour le spectateur. Or, le principe de la science-fiction, c'est souvent de nous remettre en question, de nous faire nous questionner sur notre libre-arbitre, nos choix, notre rapport au réel, et c'est exactement ce que j'essaie de faire. Par exemple j'aime beaucoup l'auteur Greg Egan, qui va prendre un vrai concept scientifique et se l'approprier pour le développer et le creuser d'une manière totalement différente. Moi qui essaie de ne pas mettre de subjectivité dans mes œuvres, la science-fiction m'apporte quelque chose qui est plus de l'ordre de l'imaginaire. La façon dont on crée des imaginaires dans le présent, ça a énormément d'impact sur le futur. Quand on voit des mecs comme Elon Musk qui ont été biberonnés à la science-fiction, on se dit que s'ils avaient lu de la science-fiction qui avait plus les pieds sur terre, ça leur est aurait peut-être donné envie d'avoir des futurs différents.

Le Polyester

Ici à La Roche, j'ai aimé la subtile ambiguïté du film *Par Amour*. Ça m'a beaucoup fait penser aux films de Jeff Nichols, *Take Shelter* et *Midnight Special*, que j'adore. On n'est même pas vraiment certain de regarder un film de genre. On s'attend à un truc social sur le déchirement d'une famille mais il y a un peu ce truc qui nous titille. Est-ce que c'est de la science-fiction, est-ce que c'est pas de la science-fiction ? J'ai beaucoup aimé cette hésitation. Cette sensation d'être déstabilisé, c'est quelque chose qu'on ressent trop rarement devant l'art alors que cela invite à penser très fort à l'effet que nous procure ce qu'on est en train de voir. C'est hyper important car il y a trop d'œuvres qui ne nous marquent pas, qui ne nous donnent aucune émotion. Il n'y a rien de pire que quelque chose qui ne nous laisse aucune trace.



Showing Up

Au cinéma, le milieu de l'art contemporain est souvent représenté de façon caricaturale. As-tu en tête des exemples de films proposant des descriptions plus justes ?

Le dernier que j'ai vu là-dessus c'est *Showing Up* de Kelly Reichardt, que j'ai trouvé vraiment très réaliste. Cet espace où plein d'artistes partagent leurs ateliers tout en restant dans leur bulle, c'est si juste qu'on dirait que le film se situe entre documentaire et fiction. A la base, je ne viens pas des ateliers d'artistes, j'ai pas fait d'école et c'est un milieu qui me fascine comme si je n'en faisais pas réellement partie. J'ai encore parfois l'impression d'observer comme un spectateur pas du tout initié, et j'ai adoré retrouver ce regard-là dans ce film.

J'ai également aimé *Niki* qui, contrairement à d'autres films, ne victimise pas les femmes artistes en les réduisant aux difficultés qu'elles rencontrent. C'est bien sûr compliqué de rester artiste quand on devient mère et qu'on se retrouve en quelque sorte avec un deuxième job. Aucune œuvre n'est montrée, le film ne montre jamais son travail et se focalise sur les émotions qui la lient à son œuvre. Cela donne énormément de force à ce personnage qui décide de faire ses propres choix et de se battre car c'est vital. Charlotte Le Bon est géniale dans ce rôle, j'ai adoré en fait. Quand on est artiste, on a beau avoir envie de vivre de ses œuvres, on est obligé de jouer le jeu du marché de l'art. On peut tenter de garder du recul par rapport à ça, mais on peut pas l'ignorer, c'est impossible de s'en exclure entièrement. Le film montre aussi comment elle est confrontée à cette question et ça m'a semblé être très juste.

Entretien réalisé par Gregory Coutaut le 16 octobre 2024. Un grand merci à Estelle Lacaud. [Source portrait.](#)



15 OCT
2024

FESTIVAL DE LA ROCHE-SUR-YON | ENTRETEN AVEC ARIANE LABED

L'actrice et réalisatrice Ariane Labed fait partie des invité.es d'honneur du Festival de La Roche-sur-Yon cette semaine. Avant son premier [...]

[Lire la suite](#)

<https://lepolyester.com/entretien-avec-ariane-labed/>



17 OCT
2024

FESTIVAL DE LA ROCHE-SUR-YON | ENTRETEN AVEC DAHEE JEONG

Remarquée notamment avec son très beau *Movements* à la Quinzaine en 2019 qui faisait le récit d'un paradoxe temporel, la cinéaste coréenne [...]

[Lire la suite](#)

<https://lepolyester.com/entretien-avec-dahee-jeong-les-gens-dans-larmoire/>



18 OCT
2024

FESTIVAL DE LA ROCHE-SUR-YON | ENTRETEN AVEC MILI PECHERER

We Will Not Be the Last of Our Kind est un drôle d'ovni : c'est une relecture de l'Arche de [...]

[Lire la suite](#)

<https://lepolyester.com/entretien-avec-mili-pecherer/>



21 OCT
2024

FESTIVAL DE LA ROCHE-SUR-YON | ENTRETEN AVEC ALBERT SERRA

Couronné à la rentrée au Festival de San Sebastian et présenté en première française au Festival de La Roche-sur-Yon, *Tardes de Soledad* [...]

[Lire la suite](#)

<https://lepolyester.com/entretien-avec-albert-serra-tardes-de-soledad/>



24 OCT
2024

FESTIVAL DE LA ROCHE-SUR-YON | ENTRETEN AVEC RENEE ZHAN

L'Américaine Renee Zhan s'était distinguée en 2020 avec son brillant court métrage *Black Hole* dont l'héroïne se transformait en trou noir. [...]

[Lire la suite](#)

<https://lepolyester.com/entretien-avec-renee-zhan-she/>



15 OCT
2024

FESTIVAL DE LA ROCHE-SUR-YON | CRITIQUE : BRIEF HISTORY OF A FAMILY

Dans la Chine post-enfant unique, une famille de la classe moyenne accueille le mystérieux nouvel ami de leur fils unique. [...]

[Lire la suite](#)



15 OCT
2024

FESTIVAL DE LA ROCHE-SUR-YON | CRITIQUE : LA SOURCE

Les rêves d'Aïcha sont prophétiques. Elle vit dans une ferme dans le nord de la Tunisie avec son mari Brahim [...]

[Lire la suite](#)



15 OCT
2024

FESTIVAL DE LA ROCHE-SUR-YON | CRITIQUE : SHAMBHALA

Au cœur de l'Himalaya népalais, la fougueuse Pema est mariée à Tashi ainsi qu'à ses deux jeunes frères. Lorsque Tashi [...]

[Lire la suite](#)



14 OCT
2024

FESTIVAL DE LA ROCHE-SUR-YON | CRITIQUE : PHANTOMIA

Hilarion Zabala perd son odorat. Un psychiatre soupçonne qu'il s'agit d'un cas persistant de phantasmie, une forme d'hallucination olfactive, peut-être [...]

[Lire la suite](#)



14 OCT
2024

FESTIVAL CHÉRIES-CHÉRIS | CRITIQUE : CROSSING ISTANBUL

Lia, professeure à la retraite, s'est promis de retrouver Tekla, sa nièce disparue depuis trop longtemps. Cette quête la mène [...]

[Lire la suite](#)



17 OCT
2024

FESTIVAL DE LA ROCHE-SUR-YON | CRITIQUE : FAVORITEN

La réalisatrice Ruth Beckermann suit durant trois années les élèves une classe d'école primaire dont l'allemand n'est pas la langue [...]

[Lire la suite](#)



17 OCT
2024

FESTIVAL DE LA ROCHE-SUR-YON | CRITIQUE : LES FEUX SAUVAGES

Qiaoqiao et Bin vivent une histoire d'amour passionnée mais fragile. Quand Bin disparaît pour tenter sa chance dans une autre [...]

[Lire la suite](#)



17 OCT
2024

FESTIVAL DE LA ROCHE-SUR-YON | CRITIQUE : FAMILIAR TOUCH

Ruth, 80 ans, croit être amenée à l'hôtel par un prétendant. Or Ruth souffre d'Alzheimer : l'homme à ses côtés [...]

[Lire la suite](#)



16 OCT
2024

FESTIVAL DE LA ROCHE-SUR-YON | CRITIQUE : TOXIC

Rêvant d'échapper à la morosité de la ville industrielle où elles sont nées, Marija et Kristina, 13 ans, nouent une [...]

[Lire la suite](#)



16 OCT
2024

FESTIVAL DE LA ROCHE-SUR-YON | CRITIQUE : ARCHITECTON

Une méditation sur l'architecture, et sur ce que révèlent la conception et la construction de bâtiments du passé comme du [...]

[Lire la suite](#)



16 OCT
2024

FESTIVAL DE LA ROCHE-SUR-YON | CRITIQUE : DÌDÌ

Été 2008. Chris, adolescent américano-taïwanais de treize ans, n'a peut-être plus école mais il s'apprête à apprendre bien des choses, [...]

[Lire la suite](#)



16 OCT
2024

FESTIVAL DE LA ROCHE-SUR-YON | CRITIQUE : PIERCE

Après avoir été libéré d'une prison pour mineurs, où il a purgé sept ans après avoir tué un adversaire lors [...]

[Lire la suite](#)



16 OCT
2024

FESTIVAL DE LA ROCHE-SUR-YON | CRITIQUE : ARCADIA

Katerina, neurologue, et Yannis, médecin à la retraite, sont en route pour une station balnéaire hors saison. Yannis a été [...]

[Lire la suite](#)



19 OCT
2024

FESTIVAL DE LA ROCHE-SUR-YON | CRITIQUE : INTERCEPTÉS

Des images de destructions causées par la guerre contre l'Ukraine sont accompagnées de conversations téléphoniques interceptées entre des soldats russes [...]

[Lire la suite](#)



19 OCT
2024

FESTIVAL DE LA ROCHE-SUR-YON | CRITIQUE : SKILL ISSUE

Simon s'est échappé du cours de gym et se retrouve au bord d'une rivière avec un groupe d'adolescents. Entre matelas [...]

[Lire la suite](#)



19 OCT
2024

FESTIVAL DE LA ROCHE-SUR-YON | CRITIQUE : BOGANCLOCH

Bogancloch est la maison de Jake William, nichée dans une vaste forêt des Highlands d'Écosse. Le film brosse le tableau [...]

[Lire la suite](#)



FESTIVAL DE LA ROCHE-SUR-YON | CRITIQUE : PROBLEMISTA

Alejandro a quitté le Salvador pour New York avec le rêve absurde de devenir créateur de jouets. Sa seule chance [...]

[Lire la suite](#)



FESTIVAL DE LA ROCHE-SUR-YON | CRITIQUE : MADE IN ENGLAND: LES FILMS DE POWELL ET PRESSBURGER

Réalisé par David Hinton, deux fois lauréat aux BAFTA et aux Emmy Awards, ce film reflète le regard personnel et [...]

[Lire la suite](#)



FESTIVAL DE LA ROCHE-SUR-YON | CRITIQUE : GRAND THEFT HAMLET

Les Britanniques Pinny Grylls et Sam Crane se lancent un défi : mettre en scène coûte que coûte la célèbre [...]

[Lire la suite](#)



FESTIVAL DE LA ROCHE-SUR-YON | ENTRETEN AVEC CYRIELLE GULACSY

L'artiste française Cyrielle Gulacsy a signé l'affiche de la 15e édition du Festival de La Roche-sur-Yon. Le pointillisme de sa [...]

[Lire la suite](#)



FESTIVAL DE LA ROCHE-SUR-YON | CRITIQUE : LA COCINA

A l'heure du déjeuner, l'effervescence de la vie dans la cuisine d'un restaurant de New York. La CocinaMexique / États-Unis, [...]

[Lire la suite](#)



FESTIVAL DE LA ROCHE-SUR-YON | CRITIQUE : FOGO DE VENTO

Une fille se coupe sur une vigne, son sang se mêle au vin et aussitôt surgit un taureau menaçant. Réfugiés [...]

[Lire la suite](#)



FESTIVAL DE LA ROCHE-SUR-YON | CRITIQUE : TARDES DE SOLEDAD

Une journée type dans la vie du torero Roca Rey, du moment où il revêt sa tenue jusqu'à ce qu'il [...]

[Lire la suite](#)



FESTIVAL DE LA ROCHE-SUR-YON | CRITIQUE : DREAM TEAM

No et Chase sont deux agents secrets. En enquêtant sur la disparition d'un trafiquant de corail, ils se retrouvent mêlés [...]

[Lire la suite](#)



21 OCT

2024

FESTIVAL DE LA ROCHE-SUR-YON | CRITIQUE : CENT MILLE MILLIARDS

Ils restèrent toute la nuit à discuter dans la chambre de Julia. Elle lui parla des palais, des châteaux, des [...]

[Lire la suite](#)



13 NOV

2024

CRITIQUE : NO OTHER LAND

Depuis plus de 5 ans, Basel Adra, un activiste palestinien en Cisjordanie, filme l'expulsion de sa communauté par l'occupation israélienne [...]

[Lire la suite](#)



05 NOV

2024

FESTIVAL DE SARLAT | CRITIQUE : A REAL PAIN

Deux cousins aux caractères diamétralement opposés – David et Benji – se retrouvent à l'occasion d'un voyage en Pologne afin [...]

[Lire la suite](#)



05 NOV

2024

FESTIVAL DE SARLAT | CRITIQUE : LES DAMNÉS

Hiver 1862. Pendant la guerre de Sécession, l'armée des Etats-Unis envoie à l'Ouest une compagnie de volontaires pour effectuer une [...]

[Lire la suite](#)



29 OCT

2024

CRITIQUE : FLOW

Un chat se réveille dans un univers envahi par l'eau où toute vie humaine semble avoir disparu. Il trouve refuge [...]

[Lire la suite](#)



FESTIVAL DE LA ROCHE-SUR-YON | 15ÈME EDITION

Mi-octobre est, comme chaque année et pour la quinzième année consécutive, l'occasion de redécouvrir la Vendée et plus précisément **La Roche-sur-Yon** et son festival international de cinéma. La directrice artistique et déléguée générale Charlotte Serrand, ainsi que le reste des équipes de programmation, ont encore une fois concocté une riche programmation qui lorgne du côté des grands festivals pour composer une compétition ambitieuse. On retrouve des films présentés en Première mondiale aux festivals de **Sundance, Berlin, Toronto ou San Sebastian**, sans oublier **Locarno**, festival suisse qui est une des inspirations de La Roche-sur-Yon chaque année. Le tout donne une forte coloration du meilleur du cinéma d'auteur international, avec un goût toujours aussi sûr et pertinent qui donne une idée précise des regards déployés sur cette année de cinéma.



Pierce de Nelicia Low

La **compétition internationale** et ses 7 longs-métrages font la part belle à l'Asie avec **Brief history of a family**, de Jianjie Jien, mais aussi le mystérieux et troublant **Pierce**, réalisé par la singapourienne **Nelicia Low**, primé au festival de Karlovy Vary en République Tchèque, qui met en scène un homme sortant de prison après un crime pour le moins insolite pendant un match d'escrime. On retrouve également le meilleur du cinéma indépendant des Etats-Unis avec le deuxième film de **Jesse Eisenberg** comme metteur en scène, **A real pain**. Eisenberg y donne la réplique à Kieran Culkin pendant un voyage en Pologne aux atours de pèlerinage familial. **Problemista** de **Julio Torres** est l'occasion de retrouver **Tilda Swinton**, jouant le rôle d'une artiste excentrique, aux côtés, notamment d'**Isabella Rossellini**. Deux films français, **Le beau rôle** de Victor Rodenbach, et **Par amour** d'Elise Otzenberger, complète cette compétition, avec comme point final une nouvelle version de **Bonjour Tristesse** de Françoise Sagan, réalisée par Durqa Chew-Bose, cinéaste canadienne.



Problemista de Julio Torres

À côté de cette grande compétition se trouvent une foule de catégories qui mettent à l'honneur à la fois la jeune création et l'audace, comme avec la compétition **Nouvelles vagues**, la catégorie **Perspectives**, mais aussi des séances spéciales qui sont autant de fenêtres vers les grands films encore inédits en salles françaises de cette année 2024. On y retrouve pêle-mêle de nouveaux regards en provenance de la **Lituanie** (Saulė Bliuvaitė), d'**Argentine** (Ingrid Kopropek), du **Portugal** (Marta Mateus) ou de **France et des Etats-Unis** avec la découverte de nouveaux talents. Les avant-premières de la section Perspectives sont autant d'occasion de découvrir de petites merveilles comme *L'attachement*, nouveau drame de Carine Tardieu où **Valerie Bruni-Tedeschi** impressionne par la force de son jeu face à un Pio Marmaï très convaincant lui aussi. À noter également la présence du nouveau film de **Carmen Jaquier**, réalisatrice de *Foudre* qui nous avait séduits il y a deux ans dans ce même festival, ou le nouveau film de **Levan Akin**, *Crossing Istanbul*, découvert lors de la dernière *Berlinale*.



Your Monster de Caroline Lindy

La Roche-sur-Yon est également un magnifique lieu de rencontres, avec la présence de plusieurs **invités et équipes de films**, venus spécialement pour soutenir leur dernier projet, ou participer à une carte blanche, comme cette année **Cécile de France** ou **Ariane Labed**. On pourra retrouver également **Reda Kateb**, pour son film *Sur un fil*, ainsi que **Michel Hazanavicius**, présent pour *La plus précieuse des marchandises*, qui était en compétition officielle au dernier festival de Cannes. Outre les nombreux classiques et reprises proposées, il faut noter la présence de nombreuses curiosités dans la section Variété. *Planète B* d'**Aude Léa Rapin**, avec Adèle Exarchopoulos, *Nightbitch* avec Amy Adams, ou encore *Your Monster* de **Caroline Lindy**, vont être de petits événements incontournables de cette nouvelle édition vendéenne qui est toujours aussi profonde et talentueuse dans sa capacité à varier les plaisirs et les propositions de cinéma parmi les plus passionnantes.



A REAL PAIN

Deux cousins aux caractères diamétralement opposés – David et Benji – se retrouvent à l'occasion d'un voyage en Pologne afin d'honorer la mémoire de leur grand-mère bien-aimée. Leur odyssée va prendre une tournure inattendue lorsque les vieilles tensions de ce duo improbable vont refaire surface avec, en toile de fond, l'histoire de leur famille...

CRITIQUE DU FILM

Pour sa seconde réalisation, l'acteur-réalisateur Jesse Eisenberg s'embarque dans un road-trip polonais aux côtés de Kieran Culkin pour un drame modeste sur la reconnexion de deux cousins entre eux-même, ainsi que sur le lourd poids de leur héritage familial. Initialement, on pourrait appréhender *A Real Pain* comme un récit assez conventionnel : on y suit le voyage, en multiples étapes, de deux cousins qui se sont perdus de vue. Quand l'un (Kieran Culkin) semble perdu mais déborde pourtant d'énergie aux abords des gens et des lieux, l'autre (Jesse Eisenberg) reste au contraire constamment aux aguets. Que ce soit pour arriver à l'heure à l'embarquement de son vol ou bien pour savoir où se trouve son cousin, c'est une dynamique d'opposition qu'Eisenberg ne souhaite pas cacher, que ce soit aux yeux du monde gravitant autour d'eux mais également à ceux du public. –

Quiconque aura déjà vu un épisode de *Succession* retrouvera dans le tempérament de [Kieran Culkin](#) des réminiscences de son personnage insolent. Il envahit la scène, n'échoue jamais à trouver la petite phrase cinglante ou déconnectée du réel. Une scène où son personnage donne un feedback intense à un guide (et doctorant) joué par Will Sharpe, pourtant importante pour ce qui va suivre dans le récit, nous ramène immédiatement aux tourments de Roman Roy au cours de la dernière saison. Et quiconque aura vu un film avec [Jesse Eisenberg](#) ne sera pas surpris de retrouver l'esprit anxieux et timide que l'on pouvait découvrir dans *Bienvenue à Zombieland*. Le film use de nombreux gags (notamment un répétitif lié aux retards) pour marquer la fracture entre ces deux duos. On retrouve ainsi cet humour basé sur les mots, les tonalités, la gestuelle, mais qu'on commence à vite connaître par cœur. Jusqu'à ce que la douleur ressorte...



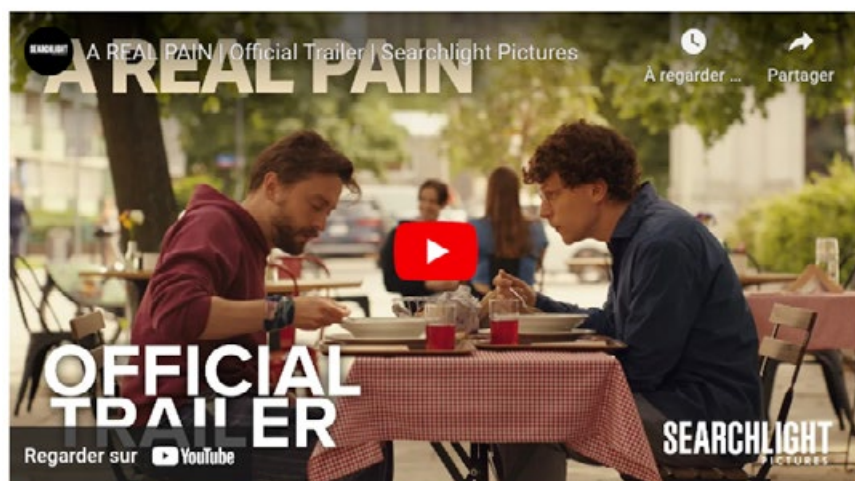
LE BLEU

DU MIROIR

Le voyage touristique en Pologne, magnifiquement capté par la photographie de Michal Dymel et ses teintes chaleureuses, se fait progressivement plus grave. Les deux cousins, souhaitant revenir sur les traces de leur grand-mère juive polonaise récemment décédée, parviennent peu à peu à laisser échapper ce qui les tourmente. Un épisode dramatique dans leur vie va rejaillir dans une explosion d'amertume et va se confronter au passé de leur famille touchée par la Shoah. Car, malgré la répétition des situations laissées par les deux cousins, *A Real Pain* nous saisit réellement lorsqu'il convoque Histoire et crise existentielle.

À chaque étape du voyage, la mémoire laissée par le génocide pèse sur nos deux personnages principaux, ceux-ci ayant conscience de ce que cela implique dans leur vie quotidienne. Les rires s'estompent petit à petit pour laisser place à une tonalité plus solennelle, le point culminant étant la visite d'un camp de concentration, traversée par un calme assourdissant. Cette mélancolie, rythmée par la musique de Chopin, nous cueille et fait d'*A Real Pain*, un récit existentiel très émouvant. En cela, Eisenberg témoigne d'une véritable sagesse en canalisant ses tonalités. La mélancolie nous gagne et rend palpable cette douleur réelle, omniprésente jusqu'à un dernier plan dévastateur.

BANDE-ANNONCE



La Roche-sur-Yon 2024 : la sélection officielle

Par Tobias Dunschen - 10 octobre 2024



Alors que nous n'y sommes plus retournés depuis quatre ans, est-ce que le Festival de La Roche-sur-Yon nous a manqué ? A force d'éplucher le programme de sa quinzième édition, qui s'ouvrira lundi prochain, le 14 octobre, pour se terminer le dimanche suivant, le 20 octobre, on ne peut qu'acquiescer avec enthousiasme ! Car il a beau ne pas faire un temps terrible en plein automne en Vendée, cela nous fournira un prétexte supplémentaire pour nous glisser dans une séance après l'autre du côté des trois complexes de salles qui accueillent depuis longtemps le Festival International du Film de La Roche-sur-Yon.

Avec ce petit coup de pouce de confort supplémentaire dû à l'ouverture des nouvelles salles du Concorde en janvier dernier, qui garantiront des conditions techniques optimales, projection en 4K laser et système Dolby Atmos compris. De là à oser regarder un beau (mardi ou samedi) matin la dernière épopée de Lav Diaz, présentée au dernier Festival de Venise et longue de plus de quatre heures ...

Vous l'aurez compris, la sélection du Festival de La Roche-sur-Yon, concoctée sous la direction de sa déléguée générale Charlotte Serrand, brille toujours autant par son éclectisme. Plus de cinquante longs-métrages et une dizaine de courts y seront présentés en (avant-)première française, voire pour certains en première internationale ou mondiale.

Et si le festival continue sa belle tradition des hommages aux grands noms du Septième art disparus ces derniers mois – en l'occurrence Laurent Cantet (*Entre les murs*), Shelley Duvall (*Trois femmes*), Gena Rowlands (*Gloria*), Alain Delon (*Rocco et ses frères*) et Michel Blanc (*Les Bronzés*) –, il a de même aménagé une petite place de choix aux plus belles restaurations récentes, où l'on pourra retrouver les chefs-d'œuvre de Michelangelo Antonioni, Jacques Demy et Wong Kar-Wai. Il y aurait presque de quoi faire de l'ombre au Festival Lumière, qui aura lieu en parallèle à six-cents kilomètres à l'est dans la métropole lyonnaise.

En complément des six sections officielles du festival dont on vous a établi la liste plus bas, seront présents à La Roche-sur-Yon pour rencontrer le public les actrices Cécile De France et Ariane Labed, ainsi que les réalisateurs Michel Hazanavicius et Reda Kateb. Tout comme leurs consœurs et confrères Audrey Diwan, Lou Lampros, William Lebghil, Vimala Pons et Albert Serra, qui accompagneront les séances de leurs nouveaux films.

Enfin, la sélection est complétée par un programme destiné au jeune public et aux scolaires, une section Music Hall autour de films qui dialoguent particulièrement avec la musique, un cycle sur les adaptations littéraires au cinéma, un focus en trois films et un documentaire sur le duo de réalisateurs de légende Michael Powell et Emeric Pressburger, les trois premiers films de la collection arte Génération Ukraine, ainsi qu'une exposition de l'artiste numérique polyvalent d'origine iranienne Amir Zand.

Le Festival International du Film de La Roche-sur-Yon dévoile sa programmation

Le 27 septembre 2024



- > **Plus d'informations** : Le site du Festival
- > **Festival** : Festival La Roche-sur-Yon 2024

Du 14 au 20 octobre 2024 se tiendra le FIF de La Roche-sur-Yon.

News : Chaque année, peu après la rentrée scolaire, le Festival International du Film de La Roche-sur-Yon, en Vendée, dévoile son beau programme de révisions, avec pour ambition de cartographier le cinéma contemporain dans toute sa richesse et sa diversité. Cette année ne fait pas exception à la règle puisque pas moins de soixante-dix films, présentés en première ou en avant-première, seront projetés du 14 au 20 octobre prochains.

Entre compétition officielle, prix Nouvelles vagues (récompensant des œuvres « inattendues, surprenantes et qui ont le goût du risque »), programmations en lien avec la musique ou à destination du jeune public, entre autres, il y en aura pour tous les goûts. Le cinéma d'hier ne sera pas non plus en reste puisque c'est cette année le fécond duo formé par Michael Powell et Emeric Pressburger qui sera mis à l'honneur.

Du côté des invités, Cécile de France, Michel Hazanavicius ou encore Reda Kateb viendront, parmi d'autres, présenter leurs derniers longs-métrages. Présente lors du festival, l'équipe aVoir-àLire vous partagera ses coups de cœur et recommandations...

Robin Berthelot

Interview du réalisateur Régis Roinsard

Le 24 octobre 2024

Suivre @AVoirALire



- > **Réalisateur :** Régis Roinsard
- > **Festival :** Festival La Roche-sur-Yon 2024

À l'occasion du Festival de La Roche-sur-Yon, nous avons donc rencontré Régis Roinsard et évoquer avec lui son parcours.

Interview : Loin des cycles de promotion et de leurs interviews express, les festivals de cinéma sont une excellente opportunité de s'entretenir plus longuement et posément avec des créateurs. À l'occasion du Festival International du Film de La Roche-sur-Yon, nous avons donc rencontré Régis Roinsard – connu pour ses films *Populaire*, *En attendant Bojangles* et *Les Traducteurs* – et évoqué avec lui son parcours.

Vous avez tourné beaucoup de clips avant de faire du cinéma. Qu'est-ce que cela vous apporté tant que réalisateur ?

Je voulais faire du cinéma avant même de faire du clip, mais, ado, j'étais totalement fan des grands clippeurs de l'époque : Michel Gondry, Spike Jonze, Mondino... D'autant que beaucoup d'entre eux étaient français. Ce qui me fascinait, c'est que, contrairement à la publicité, on y a souvent carte blanche pour faire ce qu'on veut et que c'est une bonne opportunité de travailler la direction artistique et la rythmique. Depuis mon enfance, je suis fan de comédies musicales, et travailler sur des clips était aussi un bon moyen de travailler sur la musique à l'image. J'adorerais en refaire un mais c'est une économie qui a beaucoup changé.

La particularité, c'est qu'il faut pouvoir faire quelque chose de visuellement frappant pour se distinguer – particulièrement il y a une vingtaine d'années où les clips étaient très nombreux – sans pour autant bénéficier d'un budget très conséquent. Un bon entraînement pour un cinéaste en devenir ?

Oui, car on doit raconter quelque chose et faire vibrer les gens alors qu'on n'a que trois minutes. C'est un super défi ! Je parlais de Gondry, lui était spécialiste de ce genre de vidéos artisanales, avec des Lego ou du point de croix. C'est passionnant, ça. Moi-même, j'ai tourné des trucs complètement fauchés, où je me retrouvais à faire cinquante plans en une journée, façon commando. J'ai adoré ça, et cela m'a beaucoup servi sur le tournage de longs-métrages. Sur des tournages comme ça, on est aussi confronté à plein de choses qui ne fonctionnent pas et il faut être capable de trouver une autre idée rapidement.

Vous le disiez, le clip c'est aussi le mariage de la musique et de l'image. Ça vous a aidé quand il a fallu illustrer par la bande-son vos films ?

Complètement. Et, avant même d'en faire, beaucoup d'images me venaient de la musique que j'écoutais. Mes parents étaient des grands fans de musique de films et les premiers disques que j'ai écoutés, c'étaient les bandes originales de Maurice Jarre, Michel Legrand, Ennio Morricone. Ça a créé beaucoup d'images chez moi. Plus tard, quand j'ai écouté de la pop, c'était pareil. Je me disais : « J'adorerais faire un clip de cette chanson. », puis c'est devenu : « J'adorerais mettre cette chanson dans mon film. »

Vous avez réussi à faire figurer dans vos films un morceau dont vous rêviez ?

Oui, ça m'est arrivé. C'est difficile car, pour certains morceaux, les droits sont vraiment chers. Mais dans *Les Traducteurs*, par exemple, j'ai réussi à utiliser pour le générique de fin un morceau d'Interpol que j'adore. Certains rêves se réalisent...



Et pour passer du clip à votre premier long-métrage *Populaire*, le cheminement a été long ?

Assez oui, car j'attendais une histoire dont je pouvais tomber amoureux, et j'ai flashé sur celle-ci. Surtout, j'ai écrit ce film seul, sans chercher à m'adresser à une boîte de production ni à être épaulé par un scénariste. Je ne savais même pas qu'on pouvait faire ça ! J'ai uniquement été aidé par un ami qui n'était même pas scénariste de formation, avant de trouver un producteur. Le processus d'écriture de *Populaire* a duré un an à proprement parler, mais le processus de maturation a été beaucoup plus long – le temps de recueillir des informations sur le sujet.

On a souvent de la comédie française l'image d'un genre en vase clos, qui repose souvent sur les mêmes ressorts. Avec *Populaire*, vous vous orientiez vers quelque chose de différent – plus décalé, plus suranné. Pour cette raison-là, le film a été difficile à monter ?

Bizarrement, non : mon enthousiasme était tel que mon producteur Alain Attal, l'équipe technique, les acteurs, se sont tous rapidement pris au jeu. Beaucoup de gens voulaient travailler avec nous, j'en étais le premier surpris. Beaucoup d'actrices demandaient à passer les essais pour le rôle, même certaines que j'avais du mal à imaginer dans le rôle.

Ce qui ne veut pas dire que le film a été facile à faire ; même si on avait un bon budget, cela restait un film français, donc on n'avait pas nécessairement assez de budget pour faire tout ce qu'on voulait. Quand on voit les budgets des films français, cela paraît énorme mais, s'il avait été fait par un studio hollywoodien, *Populaire* aurait coûté dix fois plus ! Cela dit, quand je tournais le film, j'ai complètement oublié le budget : mon but était de faire un film, purement et simplement. C'est quand le métrage est sorti que j'ai été confronté à sa réalité économique, au nombre de copies, etc.

Quand il s'agit de recréer le passé, se pose toujours la question de la véracité. De savoir s'il faut privilégier la reconstitution historique ou partir sur quelque chose de plus artificiel, de plus cinématographique en somme. Quelle approche avez-vous privilégié ? Vous avez plutôt étudié les vidéos de l'INA ou les films de Jacques Demy ?

Les deux ! Pour les scènes dans des décors assez vastes avec de nombreux figurants, je souhaitais qu'on garde cet aspect réaliste. À l'inverse, pour les scènes plus réduites avec les personnages principaux, j'avais en tête des références très cinématographiques : Demy, bien sûr, mais aussi Billy Wilder ou Douglas Sirk. Justement, je souhaitais confronter le réel et l'artificiel. C'est cela qui m'intéresse, qui donne des films sur le fil du rasoir.

Vous faites de même dans *Les Traducteurs* : vous partez d'une situation assez plausible, vraisemblable sur le quotidien de traducteurs, pour aller vers quelque chose de plus romanesque, proche d'Agathe Christie...

Tout à fait, je « milke », je traite tout ce que je peux sur un sujet donné – non seulement pour m'approprier ledit sujet mais aussi pour voir quelles portes dramaturgiques cela peut ouvrir. Dans *Les Traducteurs*, je voulais en plus jouer sur le côté métafictionnel : ces traducteurs vivent presque le roman qu'on leur a demandé de traduire. C'est un peu comme un roman de gare où l'on est parfois frappé par une fulgurance d'écriture.

Je parlais du fil du rasoir ; pour moi, c'est aussi être sur la crête entre le mainstream, le « populaire », justement, et le cinéma d'auteur. On le voit bien dans un festival comme ici, celui de La Roche-sur-Yon, la limite peut être floue, s'effacer. C'est ça qui est intéressant.



Dans *Les Traducteurs*, on retrouve également l'idée des langues non pas uniquement comme moyen de se comprendre, mais de se méprendre, de créer des incompréhensions. L'idée de la tour de Babel qu'on retrouve chez des auteurs comme Umberto Eco ou Borges...

C'est assez étrange car, sans que cela ait été conscient de ma part, une scène de *Populaire* et une des *Traducteurs* sont assez similaires. À la fin du premier, Romain Duris déclare sa flamme à Deborah François et les interprètes présentes la traduisent dans leurs langues respectives. Le second comprend une scène assez proche, sauf qu'elle n'est plus romantique mais est dans le registre du suspense. Ça, je m'en suis rendu compte plus tard. Il y a des motifs auxquels je reviens, comme un os que je ronge. Pour autant, quelle en est la signification ? Je ne sais pas vraiment, et je préfère ne pas trop la théoriser.

Vous disiez que votre premier film avait été étonnamment facile à monter, cela a été aussi le cas du second ? Pour certains cinéastes, il peut être difficile de rebondir, de surcroît quand leur premier film a été un succès public et critique, comme c'était votre cas.

Le mieux est de ne pas se poser la question. On parle du « syndrome du second album » en musique – mais je crois qu'en réalité c'est faux. Que c'est trop y penser qui va finir par jouer contre nous. Si on prend l'exemple d'*Anatomie d'une chute*, c'est un quatrième film, qui a eu plus de succès que tous les films de Justine Triel auparavant. C'est un peu son *OK Computer* ou son *Kid A*. Pareil pour Sean Baker avec *Anora*.

Pourtant, si je ne me suis pas posé la question, tout le monde se l'est posé à ma place. Quand on fait son deuxième film, on est très attendu au tournant. Je connais beaucoup de cinéastes qui avaient presque été trop gâtés pour leur premier film et ont été accueillis avec une sévérité inédite pour leur second.

Ma chance a été que *Les Traducteurs* est sorti dans plus de quarante pays et j'ai pu juger les différentes réactions, très diverses d'un pays à l'autre. En Angleterre ou en Australie, par exemple, le film a été bien reçu puisqu'ils sont très férus de crime novels comme ceux d'Agatha Christie, que vous citez. Pareil au Japon, qui a adopté certains aspects de la culture anglo-saxonne. J'adore accompagner mes films à l'étranger car c'est l'occasion de rencontrer plein de personnes qui me parlent très diversement des films.

En termes de direction d'acteurs également, travailler avec des interprètes de nationalités multiples et pas tous issus, disons, du cours Florent ou du Conservatoire, vous permet-il d'élargir vos horizons ?

Absolument. D'autant qu'il y aura différentes façons d'apprendre à jouer, mais aussi différentes façons de jouer d'un pays à l'autre. Si on prend un film comme *Parasite*, si des acteurs français jouaient de cette façon-là, on dirait qu'ils jouent faux, qu'ils en font des tonnes. C'est une spécificité culturelle, et c'est ce qui donne au cinéma une autre dimension. En ce moment, pour le festival, passent des films de Michael Powell ; là encore, le jeu y est très exacerbé mais c'est dans ce jeu outrancier qu'il lui arrivait de trouver une vérité. C'est ce qui m'intéresse moi aussi : trouver la vérité dans le faux.

La difficulté pour *Les Traducteurs*, c'était de trouver un « la », une note commune à tous les acteurs pour trouver la bonne façon de jouer, d'autant qu'il fallait faire cohabiter et exister jusqu'à quatorze personnages dans la même scène. Pour le reste, quand on a face à soi des acteurs puissants comme c'était le cas pour Alex Lawther ou Sidse Babbett Knudsen, on a l'impression de jouer sur un Stradivarius.

Vous parliez de chercher la vérité dans le faux. Quand vous l'annoncez aux interprètes, cela ne leur fait pas peur ?

Alors, bien sûr, je ne leur dis pas comme ça ! (rires) J'attends aussi leurs propositions, je teste, j'écoute, je regarde. Je me prépare beaucoup en amont : j'ai exactement en tête les plans que je veux faire, ce qui me permet de laisser les comédiens expérimenter. Ensuite, j'avise, je vois si ce que j'avais en tête était la meilleure idée ou si eux ont beaucoup mieux à proposer. C'est bien de laisser de la vie sur un plateau, de laisser de la place pour les accidents.



Demander aux acteurs de faire des propositions peut s'avérer payant quand on a un acteur de la trempe de Romain Duris.

Concernant Romain, il y a des moments où je suis perdu, des moments où il est perdu, et où on finit par se rassurer mutuellement. Souvent, on se regarde, et c'est comme si on savait déjà jusqu'où l'autre était prêt à aller. Et puis, Romain est un acteur qui n'a pas peur de grand-chose ; on peut refaire une même scène de nombreuses fois, jusqu'à se qu'on se lâche et que, là, on trouve quelque chose. Il suffit du bon mot, de la bonne intonation, et c'est parti. J'adore travailler avec Romain, je me demande comment font les autres cinéastes pour ne pas travailler avec lui ! (rires)

Comment s'est faite votre arrivée sur le projet d'*En attendant Bojangles* ?

Ça a été une sacrée aventure ! Je ne connaissais pas le roman, que pourtant tout Paris rêvait d'adapter. L'éditeur avait reçu soixante-dix-sept demandes d'options, y compris de l'étranger. La maison d'édition en charge des droits audiovisuels a donc organisé un concours pour l'acquisition des droits – il fallait être un binôme producteur-cinéaste et présenter sa version du projet. J'avais déjà participé à des concours similaires pour des clips, et ça ne m'intéressait pas du tout. Sauf que, dans la même semaine, cinq producteurs m'appellent pour me proposer de présenter un binôme. Là, je me dis : « Il se passe un truc, quand même... » Et j'avais en tête ces adaptations de livres que les cinéastes ne voulaient pas faire au départ, comme *Le Parrain* pour Coppola ou *Arrête-moi si tu peux* pour Spielberg. Il y a donc un moment où il faut savoir reconnaître l'alignement des planètes...

Quelques jours plus tard, j'appelle Thierry de Clermont-Tonnerre, lui aussi producteur, pour lui parler d'autre chose, et je lui dis que j'ai été contacté à cinq reprises pour le film, que je trouve cela bizarre... Il me dit qu'il est à une terrasse de café, qu'il a justement le livre entre les mains et qu'il veut lui aussi qu'on le fasse ensemble. J'ai lu le livre, et c'était pour moi une évidence ; je me suis très vite projeté avec l'histoire et j'ai pensé aux interprètes possibles.

C'est la première fois que vous adaptez un matériau préexistant, a fortiori un livre à succès. Pour vous, qu'est-ce que cela changeait ?

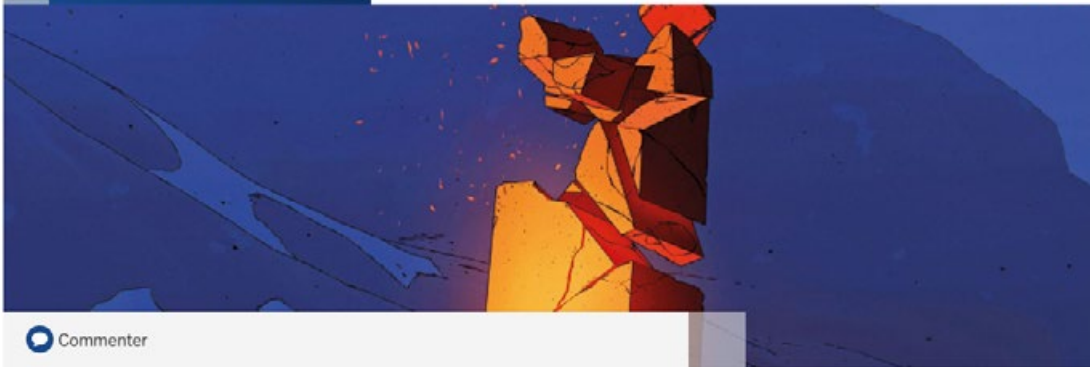
Pas grand-chose, finalement. Car même quand un livre inclut des descriptions très précises, celles-ci passent toujours par le filtre du lecteur. En tant que lecteur, on se projette toujours dans un monde qui nous est propre, on est déjà dans une logique qui préfigure celle de l'adaptation. Lorsqu'on adapte un livre, il y a forcément une part de subjectivité, que j'ai donc acceptée. Et puis, si le roman d'Olivier Bourdeaut avait connu un grand succès, je n'adaptais pas non plus *Le Seigneur des anneaux*, ou un livre qui compte déjà des milliards de fans et pour lequel j'aurais pu recevoir des menaces de mort.

J'ai oublié le succès du livre et j'ai tenté d'en donner ma vision, la plus sincère possible. Ce que je souhaitais, c'est qu'on retrouve la même intensité, les mêmes émotions que dans le livre. Pour cela, j'ai structuré l'histoire différemment et changé la tonalité de certaines scènes, qui rendaient bien sur papier mais auraient été moins pertinentes à l'écran. C'est aussi pour cela que des cinéastes adaptent des livres que personne n'a lus ou qui ne sont pas encore parus, pour ne pas se frotter aux attentes du public. Moi, j'ai fait tout l'inverse : ma première adaptation a été celle d'un des romans les plus lus de la décennie !

Propos recueillis par Robin Berthelot

Robin Berthelot

JÉRÔME VINCENT - LE 17/09/2024



Commenter

SCIENCE-FICTION : UNE EXPOSITION DE L'ARTISTE IRANIEN AMIR ZAND AU FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM DE LA ROCHE-SUR-YON

L'artiste iranien Amir Zand sera à l'honneur du Festival International du Film de La Roche-sur-Yon.

Une exposition lui sera consacrée pour la première fois en France. Illustrateur de nombreuses couvertures, il a travaillé pour des licences comme **Star Wars**, **Warhammer 40k**, **DUNE**, **Halo**, et **Mortal Engines**.

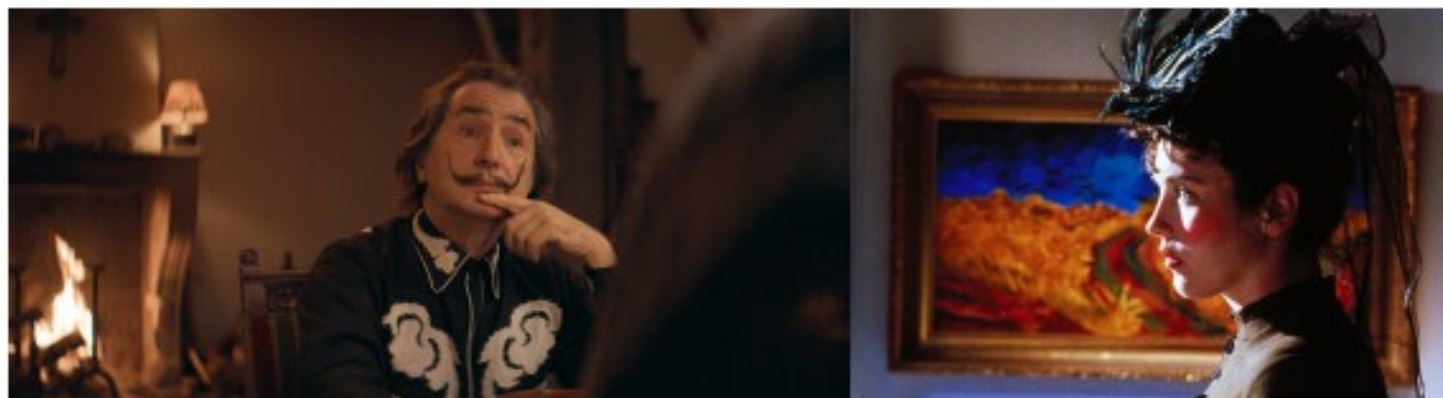
Du 14 au 20 octobre, il présentera des œuvres réalisées à partir de trois films qui l'ont marqués : **Her** de Spike Jonze, **Blade Runner** de Ridley Scott et **Akira** de Katsuhiro Ôtomo.

Son nom compte parmi la liste des 100 illustrateurs les plus estimés au monde, établie en 2020 par l'Association des illustrateurs du Japon.

Le vernissage aura lieu le mardi 15 octobre à 18h30 en présence d'Amir Zand.

Espace d'art contemporain du Cyel - 10 rue Salvador Allende

Du mardi 15 au dimanche 20 octobre de 10h à 19h, puis jusqu'au 9 novembre du mardi au samedi de 14h à 18h



Le biopic d'artiste : un mauvais genre ?



En haut de gauche à droite :

Danavall! de Quentin Dupieux (2023).

© ATELIER DE PRODUCTION - FRANCE 3 CINÉMA, 2023

Camille Claudel de Bruno Nuytten (1988).

Photo : Enseignement Pictures, Enseignement Pictures / Alamy / Homs.

Ci-dessus de gauche à droite :

Niki de Céline Sciamma (2024).

© CINÉ FRANCE STUDIOS - WILD BUNCH.

Pollock d'Ed Harris (2000).

Photo : TBN, United Archives GmbH / Alamy / Homs.
© CIN

Basquiat de Julian Schnabel (1996).

Photo : Ipa Publicity Skills, United Archives GmbH / Alamy / Homs.

On assiste, depuis une vingtaine d'années, à une inflation des biopics d'artistes au cinéma : récemment le *Caravage*, *Dalí*, *Niki de Saint Phalle*, bientôt *Géricault* et *Léonard de Vinci*. La plupart, cependant, sont éreintés par la critique. Analyse des ressorts d'un genre malmené.

PAR JORDANE DE FAY ET MAGALI LESAUVAGE



« La salle d'exposition devient comme une salle de cinéma, mais avec une autre façon de voir les images, de se déplacer et plonger dans un univers créatif. »

CHARLOTTE SERRAND, DIRECTRICE DU FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM DE LA ROCHE-SUR-YON

DR

L'exposition « Antonio Ligabue: Hors Cadre » en 2020 à l'Espace contemporain de Cyl pendant le Festival international du film de la Roche-sur-Yon.

© Festival International du Film de La Roche-sur-Yon / Philippe Barthou - 2020.



Dans *Niki*, les œuvres ne sont à aucun moment visibles. Sans nuire au film, cela témoigne de la difficulté d'obtenir les droits de reproduction : très coûteux, (d'après son *barème 2024*, l'Adagp facture 8 766 euros par œuvre pour un long métrage), ils limitent le champ des possibles. Trop souvent, seules les grandes sociétés de production peuvent se permettre de tourner un biopic, laissant les projets plus originaux à la traîne. La fondation Giacometti, qui a collaboré avec Stanley Tucci pour la réalisation de *The Final Portrait* (2017) au sujet de l'artiste suisse, explique avoir exceptionnellement accepté la demande : « *Le film évoquait l'atelier, ce qui nous plaisait* », détaille la directrice de la fondation, Catherine Grenier, qui précise qu'« *il ne s'agit pas de censurer, mais d'aider à ce qu'il n'y ait pas de fausse reproduction des œuvres* ». Insatisfaite de celles réalisées par les équipes de *The Final Portrait*, la fondation avait repris le contrôle pour que la majorité présentée à l'écran soit des moulages originaux de Giacometti.

Vie vs cinéma

Centré sur le dernier portrait réalisé par le sculpteur, le film sort quelque peu des sentiers battus des rôles masculins, qui peinent à se défaire des clichés virilistes de l'homme créateur, auquel on pardonne volontiers ses abus « au nom de l'art » – comportement que l'on retrouve également derrière la caméra, comme le montrent les nombreuses affaires révélées depuis 2017 par le mouvement #MeToo dans le cinéma. Quel rapport ? demande l'historienne du cinéma Geneviève Sellier dans *Le Culte de l'auteur. Les dérives du cinéma français*, publié en 2024 à La Fabrique : « *Une chaîne de complaisances et d'abus qui tire son origine dans l'idée (...) que l'art est au-dessus des lois et que la "libération sexuelle", c'est-à-dire le droit des hommes à imposer leurs désirs, est l'expression ultime de la liberté artistique.* » De *Surviving Picasso* (1996) de James Ivory (avec Anthony Hopkins) à *Klimt* (2006) de Raoul Ruiz (avec John Malkovich), ou même *Lee Miller* (en salles) d'Ellen Kuras (avec Kate Winslet), ces films confirment le milieu de l'art comme lieu des dominations. Ainsi, Geneviève Sellier voit dans le *Rodin* (2017) de Jacques Doillon (accusé depuis par six femmes d'agression et de harcèlement sexuels), la volonté d'en faire un alter ego (incarné par Vincent Lindon), « *en butte aux critiques et attaques des institutions académiques* », mais aussi à « *la paranoïa de Camille Claudel* ». Cet aspect caricatural se retrouve souvent par capillarité dans la manière dont est dépeint le milieu de l'art : dépravé, ambitieux, superficiel, violent... (Et plus on avance dans le temps, plus ces facteurs s'accroissent.)

Quelques contre-exemples ouvrent cependant grand l'objectif du biopic d'artistes, qui permet parfois la (re)découverte. C'est le cas de *Je voulais me cacher* de Giorgio Diritti, film indépendant illuminant à l'écran la vie et l'œuvre

de l'artiste suisse autodidacte Antonio Ligabue, reconnu sur le tard comme un maître de l'art naïf. Consacré à la Berlinale 2020 par un Ours d'argent pour le rôle principal incarné par Elio Germano, le film n'a pas eu un grand retentissement, mais son succès auprès de la critique et d'une partie du public aura eu le mérite de donner à voir l'œuvre d'un artiste encore trop méconnu, jusqu'à lui valoir plusieurs expositions. Celle programmée en 2020 par Charlotte Serrand, directrice du Festival international du film de la Roche-sur-Yon, avait attiré 2 000 visiteurs en quatre semaines, entre deux confinements.

« *C'est une porte d'entrée en plus pour aller au cinéma, et vice-versa, rapporte-t-elle. La salle d'exposition devient comme une salle de cinéma, mais avec une autre façon de voir les images, de se déplacer et plonger dans un univers créatif.* »

La 15e édition du Festival international du film de La Roche-sur-Yon se dévoile

Publié le 26/09/2024

Le Festival international du film de La Roche-sur-Yon se déroulera du 14 au 20 octobre 2024. La programmation de cette 15e édition a été dévoilée ce mercredi 25 septembre. Parmi les personnalités attendues : Cécile de France, Michel Hazanavicius, Reda Kateb, Aloïse Sauvage ou encore Ariane Labed.



Cécile de France sera l'invitée du festival pour la soirée de lancement, le 14 octobre. SHUTTERSTOCK

Au fil des ans, le Festival international du film de La Roche-sur-Yon est devenu un rendez-vous incontournable des cinéphiles à l'automne. « Il est l'un des événements culturels les plus importants du territoire avec environ trente mille spectateurs pendant une semaine », se réjouit Maximilien Schnel, adjoint à la culture et président de l'EPCCCY (Établissement public de coopération culturelle cinématographique yonnais).

Le film d'ouverture *Par amour* – en compétition officielle – mettra à l'honneur Cécile de France, présente pour le lancement de cette édition 2024, lundi 14 octobre. « Un mélange des genres entre le réalisme et le fantastique avec une performance de l'actrice belge qui replace l'écoute et la confiance au cœur des relations », détaille Charlotte Serrand, directrice artistique du festival.

Le public pourra rencontrer l'actrice Ariane Labed, jeudi 17 octobre, pour l'avant-première de son premier long-métrage en tant que réalisatrice *September Says*. Également plus connu en tant qu'acteur, Reda Kateb présentera son film *Sur le fil*, le 19 octobre, en compagnie de l'actrice Aloïse Sauvage.



L'édition 2024 se tiendra du 14 au 20 octobre 2024, à La Roche-sur-Yon. FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM DE LA ROCHE-SUR-YON – THOMAS BADREAU

Hommages, exposition et performance

De son côté, le réalisateur et scénariste Michel Hazanavicius défendra *La plus précieuse des marchandises*, son premier long-métrage d'animation, le 17 octobre. En compétition, de nombreuses premières françaises seront au programme avec *A Real Pain* de Jesse Eisenberg, *Favoriten* de Ruth Beckermann ou encore *Problemista* de Julio Torres. Enfin, des hommages à Gena Rowlands et Alain Delon – récemment disparus – avec les projections de *Gloria* et *Rocco et ses frères*. Après la cérémonie de clôture, le film *Monsieur Aznavour* de Grand Corps Malade et Medhi Idir viendra clore cette édition.

L'expérience de la salle obscure se prolongera avec la première exposition en France de l'artiste iranien Amir Zand, *Rêves entrelacés*, à l'espace d'art contemporain du Cyel. Mais aussi avec la compositrice et productrice de musiques électroniques Irène Drésel qui se produira le 19 octobre au Quai M. « Une façon d'associer les multiples liens qui unissent la musique et le cinéma », conclut Charlotte Serrand.

Durant sept jours, pas moins d'une centaine de films seront projetés, dont une quarantaine d'avant-premières françaises ou mondiales. Différents prix seront remis : international, Nouvelles Vagues, du public... Le festival va se déployer dans différents lieux de la ville : le Grand R, le Cyel et le Quai M, ainsi que dans les cinémas Le Carfour à Aubigny, Le Roc à La Ferrière et le Cinétoile à Aizenay. Et enfin, le nouveau cinéma Le Concorde, ouvert depuis janvier, « qui va permettre de projeter certains films à plusieurs reprises ».

Festival international du film de La Roche-sur-Yon

Du lundi 14 au dimanche 20 octobre 2024

Ouverture de la billetterie en ligne et au Cyel, le 9 octobre à 13h30.

Renseignements : [Fif-85.com](https://fif-85.com)

PRESSE LOCALE ET RÉGIONALE

Cécile de France, Hazanavicius... Le 15e Festival international du film de La Roche-sur-Yon se dévoile

Le 14 octobre 2024, date du début du Festival international du film de La Roche-sur-Yon (Vendée) approche. On en sait plus sur la programmation de l'événement et les invités qu'il sera possible de rencontrer tout au long de la semaine.



On en sait plus sur la programmation de la 15e édition du Festival international du film de La Roche-sur-Yon (Vendée). | OUEST-FRANCE

Plus que quelques semaines à attendre... La 15^e édition du Festival international du film de La Roche-sur-Yon (Vendée) commencera le 14 octobre 2024, et les organisateurs ont dévoilé le programme mercredi 24 septembre.

Au total, pas moins de 140 longs et courts-métrages seront projetés au cinéma le Concorde et dans les différents lieux culturels de la ville entre les 14 et 20 octobre. Des invités de marque seront présents : l'actrice belge Cécile de France, qui ouvrira les festivités en exclusivité mondiale avec *Par amour*, ou encore le réalisateur Michel Hazanavicius, qui dévoilera son film d'animation *La Plus précieuse des marchandises*.

Du 14 au 20 octobre 2024, [plus d'informations sur leur site internet du festival](#). Un article plus complet sur le programme est prévu prochainement dans *Ouest-France*.

Festival international du film de La Roche-sur-Yon : « Le côté inédit des films nous intéresse »

Ouest-France
Propos recueillis par Wilhem
LELANDAIS FOYER.
Publié le 29/09/2024 à 11h46

La quinzième édition du Festival international du film démarre lundi 14 octobre 2024, à La Roche-sur-Yon (Vendée). Cécile de France (L'Auberge espagnole) ou encore Michel Hazanavicius (The Artist) font partie des invités. Charlotte Serrand, directrice générale du festival, évoque sa vision du festival, ainsi que les nouveautés.



Charlotte Serrand, directrice artistique du Festival international du film de La Roche-sur-Yon (Vendée). | OUEST-FRANCE

Le Festival international du film (FIF) se déroulera à La Roche-sur-Yon (Vendée), du 14 au 20 octobre 2024. Charlotte Serrand, directrice générale du festival, a répondu à nos questions.

Est-ce qu'une thématique particulière a été mise en avant pour cette quinzième édition du Festival international du film ?

Nous sommes un festival de cinéma généraliste, donc on programme aussi bien des courts-métrages que des longs métrages, de la fiction ou des documentaires. Je ne veux pas exclure un film sous prétexte qu'il n'est pas dans les standards. Les seuls critères de sélection sont les qualités artistiques et cinématographiques.

Il y a, cette année, quarante films qui seront diffusés pour la première fois en France...

Le côté exclusif et inédit nous intéresse, c'est vrai. On essaie de montrer des œuvres qui n'ont pas été vues en France mais qui ont eu un beau circuit dans les festivals internationaux. Pour le public, c'est une occasion assez unique de découvrir des films qui, sinon, n'auraient pas forcément eu leur chance chez nous. Il y a même des distributeurs qui viennent pour le côté découverte. L'année dernière, quatre films de la sélection ont été repérés pendant le festival par un distributeur français, qui les a ensuite sortis en salle.

Selon vous, quels seront les temps forts du festival ?

Tous les moments sont des temps forts (Rires). Les rencontres avec Cécile de France, Ariane Labed, Michel Hazanavicius et Reda Kateb (respectivement les 14, 17, 17 et 19 octobre, N.D.L.R) en font partie. L'exposition de l'artiste iranien Amir Zand, sur le cinéma d'animation, à l'Espace d'art contemporain du Cyel, est également à noter, tout comme le concert d'Irène Drézel (le 19 octobre, N.D.L.R) au Quai M. Tous les moments qui sont en partenariat avec les autres structures culturelles et qui tissent des passerelles entre les différents arts en fait !

Il y aura une locale de l'étape avec Aude Léa Rapin, qui vient de Fontenay-le-Comte. Vous pouvez nous parler un peu de son film, *Planète B*, dont l'actrice principale est Adèle Exarchopoulos ?

On avait déjà accueilli Aude Léa Rapin, il y a quelques années, pour ses premiers courts-métrages. Son film, *Planète B*, est une fiction futuriste. Je ne veux pas trop le dévoiler, mais elle a vraiment réussi à créer un univers très singulier, qui m'a particulièrement intéressée. Elle utilise la réalité virtuelle dans le film, mais pas comme un gadget ou une illustration. C'est un élément de narration, qui sert à enrichir le récit. Elle a réussi une vraie prouesse de scénario.



Planète B, avec Adèle Exarchopoulos (*La vie d'Adèle*), est réalisé par Aude Léa Rapin, une Vendéenne. | CAROLE BETHUEL

Cette année, les festivaliers vont pouvoir profiter du tout nouveau cinéma le Concorde, ouvert en janvier. Qu'est-ce que ça va changer pour l'événement ?

Ça apportera une nouvelle dynamique, parce que le cinéma est plus proche du centre-ville. On pourra aussi faire davantage de séances pour chaque film, jusqu'à trois fois dans la semaine. Donc les spectateurs auront plus d'occasions de se déplacer pour ceux qui les intéressent. Enfin, les salles sont équipées de systèmes sonores de grande qualité, qui vont renforcer l'immersion.

Festival international du film de La Roche-sur-Yon : les temps forts et plusieurs coups de cœur

Ouest-France
Wilhem LELANDAIS FOYER.
Publié le 30/09/2024 à 08h29

Pour sa quinzième édition, le Festival international du film (FIF) de La Roche-sur-Yon (Vendée) diffusera 140 films entre les 14 et 20 octobre 2024. Un programme chargé, dont voici quelques temps forts.



La bande-annonce de « Didi » a séduit le public. | COURTESY OF FOCUS FEATURES / TALKING FISH PICTURES.

Pôle culturel du Cyel, à La Roche-sur-Yon (Vendée). Nous sommes le mercredi 25 septembre 2024, à 10 h 30. L'Auditorium est presque plein, mais les retardataires continuent à arriver. Dans quelques minutes, Charlotte Serrand, la directrice générale du Festival international du film (FIF) va monter sur scène pour dévoiler le programme de la quinzième édition de l'événement.

Deux heures plus tard, l'intervention est terminée, et la salle se vide. Chacun a pris en note les films à ne pas manquer parmi les 140 qui seront diffusés entre les 14 et 20 octobre. Voici quelques rendez-vous qui ont attiré notre attention.

Un film tourné dans Grand Theft Auto

Le festival s'ouvrira avec [Par amour, un film d'Élise Otzenberger](#) mettant en vedette Cécile de France dans le rôle de Sarah, une mère dont l'aîné disparaît brièvement à la plage, avant de revenir avec un comportement troublant. Charlotte Serrand le résume ainsi : « un film touchant sur l'importance de l'écoute. »

Presque 30 ans après *Roméo + Juliette*, film de Baz Luhrmann qui déplaçait l'intrigue de la célèbre pièce de théâtre de William-Shakespeare dans un quartier défavorisé de Los Angeles, rempli de pistolets et de chemises hawaïennes, une autre création du célèbre dramaturge anglais est le sujet d'une adaptation originale. « **Intégralement tourné dans un jeu vidéo** », *Grand Theft Hamlet* raconte le défi que se lancent deux Anglais : mettre en scène la célèbre tragédie de Shakespeare dans le jeu vidéo en ligne *Grand Theft Auto*.

Didi, film américain, du réalisateur Sean Wang, raconte le parcours de Chris, adolescent américano-taiwanais de 13 ans en 2008. Pas très bon à l'école, il va s'émanciper grâce à sa caméra, qui va lui permettre de partager des morceaux de vie. La sienne, et celles des autres. Un récit du passage à l'âge adulte « **touchant et galvanisant** », dont la bande-annonce, diffusée à l'Auditorium, s'est achevée sous les applaudissements du public.

Les coups de cœur de Charlotte Serrand

« **J'aime tous les films que l'on diffuse** », assure, en riant, Charlotte Serrand, la directrice générale. Mais, « **exceptionnellement pour Ouest-France** », elle a accepté de donner trois coups de cœur de cette quinzième édition. « **Attention, c'est subjectif** », prévient-elle.



« Je suis encore là », au programme du Festival international du film de La Roche-sur-Yon (Vendée). | PHOTO FOURNIE PAR LE FIF

Le premier, *Je suis encore là*, réalisé par Walter Salles, dépeint le combat d'une femme brésilienne dont le mari est enlevé sous la dictature militaire des années 70. Un « **thriller dans l'intime** », portée par la performance « **incroyable** » de l'actrice principale Fernanda Torres.

Ensuite, *September Says*, le premier long-métrage d'Ariane Labed, explore la relation complexe entre deux sœurs. Un exercice « **pas évident** » que Charlotte Serrand trouve particulièrement réussi et baignant dans un « **univers qui est propre à la réalisatrice** ».

Pour terminer, la directrice générale a voulu mettre en valeur *Brief history of a family*, un long-métrage qui sera diffusé en France pour la première à l'occasion du festival. **« Le réalisateur filme son sujet, une famille, comme une cellule vivante. L'aspect visuel est impressionnant, avec plein d'inventions. »**



« Brief history of a family », de Lin Jianjie. | FIRST LIGHT FILMS

Invités, table ronde, exposition et concert

Comme son nom ne l'indique pas, le Festival international du film de La Roche-sur-Yon, ce n'est pas seulement des films. Chaque année, les organisateurs accueillent des personnalités du monde du cinéma. Pour cette quinzième édition, le public retrouvera Cécile de France, Michel Hazanavicius, Reda Kateb, Aloïse Sauvage, ou encore Ariane Labed. Cette dernière participera également à une table ronde, sur l'adaptation littéraire au cinéma, aux côtés d'Audrey Diwan et l'écrivaine Olivia Rosenthal.

En parallèle, le festival proposera une exposition d'Amir Zand sur le cinéma d'animation, ainsi qu'un concert d'Irène Dréssel, qui a chanté lors de la cérémonie de clôture des Jeux paralympiques de Paris.

Retrouvez les dates et lieux de diffusion de chaque séance sur [le site internet du Festival international du film.](#)

Irène Drésel en concert au Quai M de La Roche-sur-Yon pour le Festival international du Film

Ouest-France

Publié le 07/10/2024 à 18h01

La compositrice et productrice de musique électronique Irène Drésel sera en concert au Quai M, le 19 octobre 2024, à 22 h 30. Elle sera précédée par Tolvy, en charge de la première partie.



Irène Drésel (à gauche) pendant la cérémonie de clôture des Jeux paralympiques. | DIMITAR DILKOFF / AFP

Elle avait enflammé la scène lors de la cérémonie de clôture des Jeux paralympiques. Invitée par le Festival international du film de La Roche-sur-Yon (Vendée) Irène Dresel sera en concert au Quai M, scène de musiques actuelles, le 19 octobre 2024, à 22 h 30. L'occasion de découvrir en direct la compositrice et productrice musique électronique, qui jouera son troisième album *Rose Fluo*.

Irène Drésel a reçu le César de la meilleure musique originale en 2023, pour le film d'Eric Gravel, *À plein temps*. Elle sera accompagnée, en première partie, par Tolvy, un autre jeune espoir de la scène électronique française.

Le 19 octobre 2024, à 22 h 30, au Quai M. Réservation sur [le site internet du Quai M](#).

Une séance en hommage à Michel Blanc au Festival international du film de La Roche-sur-Yon

Ouest-France

Publié le 09/10/2024 à 15h42

Une séance du film de Patrice Leconte *Les Bronzés* a été programmée par le Festival international du film de La Roche-sur-Yon (Vendée) pour rendre hommage à l'acteur français Michel Blanc, décédé dans la nuit du 3 au 4 octobre 2024.



Michel Blanc est décédé à la suite d'un choc anaphylactique lors d'un examen médical de routine. | JOEL LE GALL/OUEST-FRANCE

Chaque année, le Festival international du film de La Roche-sur-Yon (Vendée) rend hommage aux personnalités du monde du cinéma récemment décédé. À quelques jours du début de cette 15^e édition, le festival a décidé d'ajouter au programme une séance du film de Patrice Leconte, sorti en 1978, *Les Bronzés*, afin d'honorer l'acteur français Michel Blanc, disparu dans la nuit du 3 au 4 octobre dernier. [Le comédien rejoint Laurent Cantet, Gena Rowlands, Alain Delon et Shelley Duvall, également mis à l'honneur.](#)

Lundi 14 octobre 2024 à 14 h, à l'auditorium du Cyel de La Roche-sur-Yon, diffusion du film *Les Bronzés*, de Patrice Leconte.

Séances, animations... Que faire en famille au Festival international du film de La Roche-sur-Yon ?

Ouest-France
Benjamin CHAUVIRÉ.
Publié le 13/10/2024 à 17h12

La 15e édition du Festival international du film de La Roche-sur-Yon est lancée ce lundi 14 octobre 2024. Parmi les nombreuses séances et temps forts, tout un programme dédié au jeune public et aux familles.



« Slocum et moi », de Jean-François Laguionie, fait partie des séances jeune public du 15e Festival international du film de La Roche-sur-Yon. | MELUSINE PRODUCTION

En grande partie tourné vers le jeune public, avec des milliers de scolaires accueillis chaque année, du 14 au 20 octobre 2024, le [Festival international du film](#) (Fif) de La Roche-sur-Yon fait également la part belle aux familles, avec des séances et animations pour les plus petits comme pour les ados.

Un programme plus étoffé cette année

Avec l'ouverture du nouveau cinéma le Concorde, le festival bénéficie d'une plus grande amplitude pour son programme. De quoi étoffer la programmation dédiée au jeune public cette année. « **Nous sommes passés d'une séance le mercredi et deux le week-end à deux le mercredi et trois le week-end cette année** », décrit Hélène Hoël, responsable des actions culturelles et programmation jeune public du Fif. Des longs et courts métrages pour tous les âges, notamment de 4 à 8 ans, « **mais aussi des films pour les ados** » sont au menu.

À quelles séances les plus jeunes pourront-ils assister ?

Cinq séances seront donc proposées pour le jeune public. Le mercredi, *Flow*, de Gints Zilbalodis, accessible dès 7 ans. « **Une odyssée où on va suivre un chat dans ses aventures, un univers graphique très jeux vidéo, à voir aussi pour des ados** », décrit Hélène Hoël. Ce même jour, un programme de trois courts-métrages de Sophie Roze sera présenté, pour un public dès 4 ans. « **C'est une cinéaste spécialisée dans le stop motion, elle sera présente lors de la séance.** »

Samedi, Claude Barras, réalisateur de *Ma vie de Courgette*, signe son retour sur les écrans avec *Sauvages*, « **une fable écologique, avec des marionnettes en pâte à modeler** », présente Hélène Hoël. Ce long-métrage, à partir de 7 ans, sera projeté en présence de Catherine Paillé, co-scénariste du film. Dimanche, *Hola Frida*, réalisé par André Kadi et Karine Vézina, donnera à voir la jeunesse de l'artiste Frida Kahlo (dès 6 ans), et le film *Slocum et moi*, de Jean-François Laguionie, « **une ode au voyage immobile sur une famille qui construit un bateau dans son jardin** » retracera une partie de l'enfance du réalisateur.

Des films... mais pas que

« Depuis plusieurs éditions, on met en place un escape game. Cette année, il sera inspiré du film *Hola Frida* », explique Hélène Hoël. Un jeu de pistes en équipe à découvrir dès 7 ans. L'animation aura lieu mercredi 16 octobre, au Grand R (studio de danse). Durée 1 h, au tarif de 3 € sur inscription.

Un atelier consacré à la technique du stop motion, à la manière du film *Sauvages*, sera également proposé, pour créer son propre film à partir d'une figurine à apporter, samedi 19 et dimanche 20 octobre, à 14 h, au Cyel. À partir de 8 ans, durée 1 h 30, au tarif de 3 € sur inscription.

Une journée en famille au festival, ça donnerait quoi ?

Pour une famille avec des enfants ayant au moins 7 ans, le samedi 19 octobre permet de passer une journée complète au festival. « **Le matin, on peut aller voir *Sauvages*, à 10 h 30, et faire ensuite un saut à l'expo consacrée au travail d'Amir Zand, au Cyel** », invite Hélène Hoël. Cet artiste iranien a notamment contribué à illustrer les univers de *Star Wars* et *Dune* et participe actuellement à la conception d'un jeu vidéo.

À 15 h, casque sur les oreilles, participez à une déambulation proposée par le Grand R avec le chorégraphe David Rolland pour rejouer et chanter les scènes de films cultes (sur réservation). « **Dans l'après-midi, on peut ensuite voir le film *Didi*, à 16 h 45, puis terminer en début de soirée avec *Sur un fil*, de Reda Kateb** », propose Hélène Hoël.

Le Festival international du film de La Roche-sur-Yon va rediffuser ses films primés

Ouest-France
Benjamin CHAUVIRE.
Publié le 13/10/2024 à 16h03

Nouveauté cette année, le palmarès du Festival international du film de La Roche-sur-Yon sera dévoilé le samedi au lieu du dimanche, afin de pouvoir rediffuser les films primés lors du dernier jour de l'événement.



La 15e édition du Festival international du film de La Roche-sur-Yon s'ouvre ce lundi. | OUEST-FRANCE

En dévoilant son palmarès un jour plus tôt, le [Festival international du film de La Roche-sur-Yon](#), du 14 au 20 octobre 2024, bouleverse ses habitudes. Terminée l'annonce des films primés le dimanche soir, place à un temps dédié le samedi après-midi. De quoi permettre de rediffuser les films récompensés lors de cette quinzième édition le dimanche, ultime jour de l'événement.

« C'est quelque chose que j'ai pu voir dans d'autres festivals et ça m'a donné envie de le faire ici, explique [Charlotte Serrand, déléguée générale du Fif](#). C'est une opportunité de mettre en avant les films en compétition. » Et une possibilité pour les festivaliers de se rattraper s'ils n'ont pas vu les longs-métrages en question.

Une rediffusion le dimanche

Ceux-ci, présentés deux fois durant la semaine, auront donc la possibilité d'être projetés une troisième fois, s'ils gagnent l'un des prix du festival. Un premier film primé sera rediffusé dès la fin de l'annonce du palmarès, à 17 h. Quatre autres films récompensés, dans le cadre de l'un des deux prix en compétition internationale, du prix lycéen, du prix nouvelles vagues et du prix variété seront rediffusés dimanche. **« Seul le prix du public sera annoncé dimanche »**, précise la déléguée générale du festival. Et ne sera donc pas rediffusé.

En bénéficiant du nouvel écran du Concorde cette année, le festival peut ainsi remodeler son programme de diffusion, tout en laissant une salle à disposition de la programmation classique du cinéma. **« Des gens qui viennent voir un film à l'affiche peuvent être attirés par la programmation du festival et inversement. C'est un enrichissement mutuel »**, assure Charlotte Serrand.

ENTRETIEN. Cécile de France : « Mon travail c'est de jouer, c'est fort de pouvoir dire ça »

Ouest-France
Propos recueillis par Wilhem
LELANDAIS FOYER.
Publié le 13/10/2024 à 15h43

Cette année, le Festival international du film de La Roche-sur-Yon (Vendée) s'ouvrira le 14 octobre 2024 avec le film *Par amour*, réalisé par Elise Otzenberger, avec dans le rôle principal, la célèbre actrice belge Cécile de France. Cette dernière sera l'invitée du festival le 14 octobre, et Ouest-France a profité de sa venue pour lui poser quelques questions.



L'actrice belge Cécile de France rencontrera les spectateurs du Festival international du film de La Roche-sur-Yon (Vendée) le lundi 14 octobre 2024. | VINCENT MICHEL / OUEST FRANCE

Parlez-nous un peu de ce film, *Par amour*, réalisé par Élise Otzenberger, dont vous incarnez le personnage principal et qui va ouvrir le Festival international du film de La Roche-sur-Yon.

C'est l'histoire d'une mère de deux enfants. Elle est au bord de la dépression, écrasée par la charge mentale de son quotidien, et doit gérer tout ça avec un père un peu absent, jusqu'au moment où un élément fantastique intervient dans leur vie. On assiste au cheminement d'une mère qui décide de croire en son enfant envers et contre tous, dans un monde où il n'y a plus beaucoup de place pour les rêves.

Qu'est-ce qui vous a plu dans ce projet ?

C'est un très beau film qui incite à rêver et qui interroge le fait qu'il n'y a pas beaucoup de place pour ça dans notre monde. Il y a un côté raisonnable et cartésien, mais *Par amour* nous demande également de nous reconnecter à notre part d'enfance. C'est une œuvre à la fois intimiste et réaliste. Même s'il y a une part de fantastique, elle est suggérée plutôt que montrée, sans effets spéciaux.

Ce film sort 22 ans après

***L'Auberge espagnole*, qui vous a révélée. Est-ce que votre approche de votre métier a évolué depuis cette époque ?**

Jusqu'à ma mort, j'aurai ce même plaisir ludique, cette part d'enfance dont je parlais plus tôt, que je ressens depuis le début de ma carrière. Mon travail, c'est de jouer. Symboliquement, c'est fort de se dire ça. Je me sens vraiment privilégiée de faire ce métier qui m'amuse moi, et aussi les autres. Ça n'a pas changé.

Dans *Dix pour cent*, vous incarnez une actrice qui se questionne sur l'évolution de son image pour rester compétitive. Presque dix ans plus tard, pensez-vous que cette problématique est toujours d'actualité pour les femmes dans le cinéma ?

J'ai l'impression que le cinéma s'ouvre sur des personnages de femmes qui ont l'âge qu'elles ont, qui sont accessibles, pas forcément parfaites mais réalistes. Dans la vraie vie, il y a des gens qui vieillissent et le cinéma se rend compte que c'est bien aussi. Il y a une vraie révolution intellectuelle sur ce sujet, et les consciences s'ouvrent. Au-delà des actrices, il y a de plus en plus de réalisatrices également, par exemple. Ça va permettre à toutes les femmes qui veulent évoluer dans ce monde d'avoir des modèles, et moins de barrières pour accéder à tous ces métiers du cinéma, qui sont fantastiques.

Y a-t-il des genres ou des types de rôles que vous n'avez pas encore explorés mais que vous aimeriez jouer ?

Les rôles de femmes qui mûrissent. J'ai pu tourner plusieurs films récemment qui m'ont donné cette opportunité. Si toute ma carrière avait consisté à incarner des jeunes femmes découvrant leurs premiers émois amoureux (comme dans *L'Auberge espagnole* N.D.L.R.), je me serais ennuyée. J'approche de la cinquantaine, et j'arrive à un âge qui m'ouvre tout un tas de nouveaux rôles. Je trouve ça passionnant.

Michel Hazanavicius : « Arriver avec un conte humaniste, ça fait du bien à tout le monde »

Ouest-France
Propos recueillis par Benjamin
CHAUVIRÉ.
Publié le 18/10/2024 à 18h51

Présent au 15e Festival international du film de La Roche-sur-Yon, le réalisateur Michel Hazanavicius, connu pour la série OSS et le film oscarisé *The Artist*, présente son premier film d'animation, *La plus précieuse des marchandises*, adapté du conte de Jean-Claude Grumberg.



En adaptant *La plus précieuse des marchandises*, Michel Hazanavicius s'essaie au film d'animation pour la première fois. | OUEST-FRANCE

De retour une seconde fois au [Festival international du film de La Roche-sur-Yon](#), où il était déjà venu en 2011, [Michel Hazanavicius](#) a présenté son premier film d'animation, *La plus précieuse des marchandises*, tiré du livre éponyme de Jean-Claude Grumberg, paru en 2019. Un conte humaniste autour de la Shoah, dans lequel un couple de bûcherons polonais recueille un enfant lancé d'un train par ses parents.

Vous êtes originaire d'une famille juive originaire de l'Europe de l'Est. Vous connaissez depuis de longues années Jean-Claude Grumberg et vous avez dessiné les personnages de ce film d'animation. Est-ce votre long-métrage le plus intime ?

Celui qui a des choses les plus frontalement intimes, sans doute. Mais ce n'est pas parce que les thèmes choisis sont plus intimes que le film est le plus personnel. J'ai l'impression que tous mes films sont très personnels, que je fasse des remakes, comme c'était le cas avec le dernier [*Coupez !*, NDLR] et avec les OSS, ou bien que j'écrive complètement l'histoire, comme avec *The Artist*. Je crois qu'à partir du moment où on fait un film, il vous ressemble, quel que soit l'endroit d'où ça vient et où ça va.

Aude Léa Rapin, Vendéenne et réalisatrice de *Planète B* : « La technologie sert aussi à surveiller »

Native de Fontenay-le-Comte (Vendée), la réalisatrice Aude Léa Rapin est programmée au Festival international du film de La Roche-sur-Yon. Elle y présentera son second long-métrage, *Planète B*, avec Adèle Exarchopoulos dans le rôle principal.

Ouest-France
Propos recueillis par Wilhem
LELANDAIS FOYER.
Publié le 18/10/2024 à 17h58



Planète B, avec Adèle Exarchopoulos, est réalisé par Aude Léa Rapin, une Vendéenne. Le film sortira en salle fin décembre. | CAROLE BETHUEL

Que raconte votre film, *Planète B*, qui sera présenté au Festival international du film de La Roche-sur-Yon (Vendée) ?

C'est l'histoire de Julie, une activiste écologiste jouée par Adèle Exarchopoulos. Une nuit, en 2039, elle reçoit un tir de lanceur de balles de défense (LBD) dans l'œil, et disparaît. On la retrouve dans un lieu inconnu, qui est en fait une prison dans un monde virtuel. De l'autre côté, on fait la connaissance de Nour (Souheila Yacoub), une femme irakienne en exil, qui trouve le moyen d'entrer en contact avec Julia dans ce monde carcéral.

Pourquoi avoir choisi de faire un film de science-fiction ?

C'est un genre qui est très peu dans notre ADN, que ce soit en France ou en Europe, notamment pour des questions de budget. Je voulais intégrer une réflexion politique, parler d'aujourd'hui à travers un futur proche, et avec des personnages féminins, ce qui est rare en science-fiction.

Qu'est-ce qui vous a inspiré pendant l'écriture ?

J'ai commencé à rédiger le scénario pendant la pandémie de Covid-19, et on a vu à ce moment-là que la technologie pouvait avoir un autre but que d'améliorer la qualité de vie : surveiller. J'ai aussi été marquée par l'épisode des Gilets jaunes. Je ne suis pas en train de faire leur publicité, mais il y avait un peuple qui manifestait dans la rue et on leur a donné une réponse policière plutôt que politique. Je pensais que la démocratie était plus intelligente que ça...



De gauche à droite : Aude Léa Rapin, Souheila Yacoub, et Adèle Exarchopoulos sur le plateau de tournage de Planète B | CAROLE BETHUEL

C'est votre second long-métrage, et après Adèle Haenel dans *Les héros ne meurent jamais* en 2018, vous dirigez cette fois Adèle Exarchopoulos (*La Vie d'Adèle*), une autre actrice française de premier plan. Comment les avez-vous convaincues de jouer pour vous ?

Adèle Haenel est une très bonne amie, et ce lien m'a permis de lui demander de tourner ce film alors que c'était très guérilla, sans argent. Pour Adèle Exarchopoulos, ça s'est fait de manière plus classique. Je lui ai envoyé le scénario, elle l'a lu et très vite elle m'a dit qu'elle était intéressée.

Vous serez présente à La Roche-sur-Yon quand votre film sera diffusé par le festival, vendredi 18 et samedi 19 octobre 2024...

Le cinéma français ce n'est pas que Paris. Je voulais le montrer en venant ici. Et puis on fait des films pour le public. Je ne suis pas là pour qu'on me dise que c'est génial, mais pour parler avec des gens qui n'ont pas forcément souvent l'opportunité d'échanger avec des acteurs du monde du cinéma.

Et ce n'est pas très loin de chez vous, vous qui êtes née à Fontenay-le-Comte...

Et j'ai fait mon lycée à La Roche-sur-Yon, à Pierre-Mendès-France. Il y aura des gens de ma famille, mes amis dans la salle. Ça fait toujours quelque chose. Je revois aussi l'adolescente que j'étais et qui rêvait de faire du cinéma, sans l'avouer. Je suis très heureuse à l'idée de revenir et dire aux jeunes, s'il y en aura dans la salle, que même si ce n'est pas facile, c'est possible de travailler dans le cinéma.

Une Happy manif chorégraphiée au Festival international du film de La Roche-sur-Yon

Ouest-France

Publié le 16/10/2024 à 19h54

Le Festival international du film de La Roche-sur-Yon (Vendée) propose cette année une Happy manif. Déambulation chorégraphiée avec un casque sur les oreilles, cet événement s'adresse aux petits comme aux grands.



La Happy manif qui aura lieu à La Roche-sur-Yon (Vendée) samedi 19 octobre 2024 est un spectacle proposé par la compagnie David Rolland Chorégraphies. | KALIMBA. M

Cette année, le Festival international du film de La Roche-sur-Yon, en collaboration avec le Grand R, propose à ceux qui le souhaitent une déambulation chorégraphique imaginée par [la compagnie David Rolland Chorégraphies](#), appelée *Happy manif*. Les participants, casques sur les oreilles, sont invités à suivre une bande sonore d'une heure leur donnant des instructions de déplacements et d'actions dans l'espace urbain.

Cette œuvre mélange danse, théâtre, performance et références variées (cinéma, littérature, histoire). Les consignes oscillent entre directives précises et improvisations plus libres, notamment autour de la rencontre, transformant les spectateurs en acteurs d'une expérience collective et interactive.

Samedi 19 octobre, à 11 h et 15 h. L'animation dure environ une heure. Pour tout public. [Réservation sur le site internet du Festival international du film de La Roche-sur-Yon.](#)

À La Roche-sur-Yon, la happy manif fait voyager ses participants dans le cinéma et la chanson

Ouest-France

Camille BOUZA.

Publié le 20/10/2024 à 18h35

Ce samedi 19 octobre 2024, le parvis du Grand R de La Roche-sur-Yon (Vendée) a été le théâtre d'une happy manif organisée dans le cadre du festival international du film. Une performance chorégraphique dans laquelle le public jouait son propre rôle, guidé au casque et à la voix, pour un moment d'échange et de bonne humeur.



La happy manif a été organisée devant le Grand R à La Roche-sur-Yon (Vendée). | OUEST-FRANCE

Ils sont près d'une cinquantaine, casque noir sur la tête, la main droite sur le ventre, le bras gauche en l'air, à se déhancher. Autour d'eux pas un bruit. Seulement des spectateurs aux regards étonnés qui arborent un air amusé. Tout d'un coup, les voilà qui forment des duos et reproduisent en chœur une scène des *Parapluies de Cherbourg*, avant d'entonner le titre *Paroles, paroles* de Dalida et Alain Delon.

Loin d'être comédiens ou chanteurs, ces participants ont répondu présent, samedi 19 octobre 2024, pour une *happy manif* organisée dans le cadre du Festival international du film de La Roche-sur-Yon (Vendée). « On peut parler de **performance artistique** », explique David Rolland, à l'origine du projet.

« C'est un bonheur de les voir avec la banane »

Tout au long de cette activité, créée il a dix ans, le chorégraphe guide les participants en leur donnant des indications dans les oreilles. Qu'il s'agisse d'une déambulation ou d'une version statique, il les fait bouger, changer d'expression, se rentrer dedans, parfois sur de la musique, à d'autres moments sur des répliques du 7^e art. « **L'envie, c'est de faire participer le public et de le faire se rencontrer avec le thème de la ville sur fond de cinéma** ».

Après plus de 700 représentations dans toute la France, David Rolland prend toujours le même plaisir à entraîner les gens dans son sillage. « **C'est un bonheur de les voir avec la banane** », affirme-t-il. Pendant près d'une heure, ils sont nombreux à donner de leur personne pour créer un tableau scénique amusant, réalisé (presque) en rythme. « **Cette représentation évolue au fil du temps** », indique son auteur.



Les participants chantent, dansent, sautent, le tout guidé par une voix dans leur casque. | OUEST-FRANCE

« On a besoin de ça en ce moment »

Cet après-midi, un hommage est d'ailleurs rendu à Michel Blanc, acteur et réalisateur décédé dans la nuit du 3 au 4 octobre dernier. À l'unisson, les spectateurs rejouent une scène des *Bronzés font du ski*. À la fin de cette représentation immersive, le public est ravi. « **C'était amusant, on a besoin de ça en ce moment** », s'exclame l'une des participantes du jour.

À quelques pas d'elle, une dame accompagnée de sa petite-fille a trouvé le moment « **vraiment génial** » et s'empresse d'aller remercier les organisateurs. Ces derniers sont, eux aussi, très contents du résultat. « **Dans certains endroits, c'est plus difficile car il y a plus de rétention mais à La Roche-sur-Yon, le public est très bien.** »

Rêves et monolithes : Amir Zand installe son univers au Cyel pour le Festival international du film

Le Festival international du film de La Roche-sur-Yon (Vendée) accueille jusqu'au 9 novembre 2024 l'artiste iranien Amir Zand et son exposition Rêves entrelacés.

Ouest-France
Wilhem LELANDAIS FOYER.
Publié le 17/10/2024 à 08h00



Amir Zand devant une œuvre de son exposition Rêves entrelacés au Festival international du film de La Roche-sur-Yon (Vendée). | OUEST-FRANCE

L'espace aménagé pour l'occasion à l'espace d'art contemporain du Cyel, à La Roche-sur-Yon (Vendée) était plein, ou presque, ce mardi 15 octobre 2024. La raison ?

L'artiste iranien Amir Zand inaugurerait son exposition *Rêves entrelacés*, organisé dans le cadre du Festival international du film. « **J'ai déjà exposé à Pékin ou en Italie par exemple, mais c'est la première fois que j'ai mon propre espace pour tout organiser comme je le souhaite** », sourit l'artiste « **bouche bée** » devant les efforts déployés par le festival pour que tout soit le mieux agencé possible.

Sur les murs une vingtaine de ses tableaux sont accrochés, complétés par de petits textes expliquant la démarche d'Amir Zand. « **J'espère que ces œuvres vous auront offert une réflexion sur votre propre chemin. [...] C'est la route, et non pas le but du voyage, qui importe réellement** », est-il indiqué dans l'un d'eux. Ce voyage se fait au travers de paysages fantastiques, systématiquement agrémentés d'un monolithe. « **Ils ne sont pas toujours de la même couleur** », fait remarquer l'artiste de 34 ans en se rendant jusqu'à un pan de mur entièrement recouvert par une de ses œuvres. On y voit un monolithe rouge sang, entouré par les os d'une cage thoracique en décomposition. « **Ici par exemple, le monolithe prend la place du cœur et représente l'amour qu'on peut ressentir pour des personnes qui ne sont plus là** », dévoile Amir Zand. Dans une autre partie de l'exposition, les blocs de pierre ne sont plus rouges, mais jaunes ou verts. « **Ça, c'est quand j'ai l'esprit occupé.** »



Un « rêveur » encapuchonné

Pour accompagner le spectateur au fil des scènes imaginées par Amir Zand, un personnage cagoulé enroulé dans une cape jaune, le plus souvent flottant au vent, fait office de fil rouge. « **C'est lui, le rêveur du titre de l'exposition** », décrypte Amir Zand, qui reconnaît qu'on peut y voir l'artiste lui-même, en pleine observation des moments de sa vie qui l'ont inspiré pour créer ces œuvres, qu'il voit à la fois comme « **une thérapie** » et son journal intime. « **Je n'écris pas, par contre je dessine** », sourit-il.

Tous ces projets actuellement affichés sur les murs, Amir Zand les dessine avec son ordinateur, parfois aidé de logiciels de traitement d'images comme Photoshop. Une activité qu'il réalise sur son temps libre, différente du métier que l'Iranien exerce pour gagner sa vie. « **Je suis *concept artist*, c'est-à-dire que mon rôle c'est de mettre en image des concepts de personnages, de mondes, d'objets...** » Il a travaillé sur des couvertures de livres, mais aussi sur des jeux vidéo. Amir Zand sera notamment crédité sur le prochain jeu dans l'univers *Star Wars*, *Éclipse*, développé par [Quantic Dreams](#). Une société « **qui a une vision très cinématographique** » du jeu vidéo. De quoi boucler la boucle avec le Festival international du film de La Roche-sur-Yon.



Jusqu'au dimanche 20 octobre 2024, de 10 h à 19 h, puis jusqu'au 9 novembre, du mardi au samedi, de 14 h à 18 h, à l'espace contemporain du Cyel. Visite libre et gratuite.

Découvrez le palmarès de la 15e édition du Festival international du film de La Roche-sur-Yon

Le palmarès de la 15e édition du Festival international du film de La Roche-sur-Yon (Vendée) a été dévoilé. Seul le prix du public est pour le moment gardé secret. Il sera révélé ce dimanche lors de la cérémonie de clôture.



« Pierce » de Nelicia Low a remporté le Grand prix du jury international. | FESTIVAL DU FILM INTERNATIONAL DE LA ROCHE-SUR-YON

L'heure du choix. Cinq jours après son lancement, [le Festival international du film de La Roche-sur-Yon \(Vendée\) a dévoilé son palmarès](#) ce samedi 19 octobre 2024. Une annonce intervenant un jour plus tôt cette année, [afin de pouvoir rediffuser les films primés lors du dernier jour de l'événement](#). Seul le prix du public sera, lui, révélé ce dimanche lors de la cérémonie de clôture. Voici les films choisis par les différents jurys.

Grand prix du jury international Ciné + OCS

Pierce de Nelicia Low. Membres du jury de la compétition internationale : Sophie Barthes, Carmen Jaquier et Régis Roinsard.

Prix spécial du jury international

A real pain de Jesse Eisenberg. Membres du jury : Sophie Barthes, Carmen Jaquier et Régis Roinsard.

Prix Nouvelles vagues Acutis

Deux films sont arrivés *ex æquo* dans cette catégorie : *Bogancloch* de Ben Rivers et *Cent mille milliards* de Virgil Vernier. Membres du jury de la compétition Nouvelles vagues : Adrien Dénouette, Isabelle Prim et Andrea Queralt.

Prix Variété Madmovies

Nightbitch de Marielle Heller. Une mention spéciale a également été décernée à *The Paragon* de Michael Duignan. Membre du jury Variété : Sacha Rosset de MadMovies.



« The Paragon » de Michael Duignan a obtenu une mention spéciale du Jury Variété Madmovies. | JAY FARNWORTH

Prix Trajectoires BNP Paribas

Pierce de Nelicia Low. Membres du jury : les lycéennes et lycéens des options cinéma-audiovisuel de Vendée.

Plusieurs coups de cœur

Les étudiantes et étudiants en information et communication de l'IUT de La Roche-sur-Yon ont décerné un coup de cœur à *Didi* de Sean Wang. Ce même film a été choisi par les classes de 3^e des collèges Sacré-Cœur et Édouard-Herriot à La Roche-sur-Yon, Stéphane-Piobetta à Aubigny-Les Clouzeaux et Paul-Langevin aux Sables-d'Olonne pour le coup de cœur des collégiennes et collégiens.

Le coup de cœur de la classe de CE2 de l'école élémentaire Moulin-Rouge est allé à *L'été bleu* de Camille Tardieu, tandis que les élèves de CM2 de l'école élémentaire Laënnec ont choisi d'accorder le leur à *Beurk !* de Loïc Espuche.



« Beurk ! » de Loïc Espuche a été le coup de cœur des CM2 de l'école élémentaire Laënnec. | FESTIVAL DU FILM
INTERNATIONAL DE LA ROCHE-SUR-YON

Plusieurs rediffusions ce dimanche

Plusieurs films primés seront rediffusés ce dimanche 20 octobre :

A real pain de Jesse Eisenberg à 9 h 15 au Concorde 1

Bogancloch de Ben Rivers à 11 h 30 au Concorde 1

Pierce de Nelicia Low à 14 h au Concorde 2

Public, organisation... Un bilan positif pour le Festival du film international de La Roche-sur-Yon

Ouest-France
Camille BOUZA.

Publié le 20/10/2024 à 21h18

Le festival international du film de La Roche-sur-Yon (Vendée) s'est achevé, ce dimanche 20 octobre 2024. Charlotte Serrand, déléguée générale et artistique, tire un bilan très positif de cette 15e édition.



Charlotte Serrand, la directrice artistique du Festival international du film de La Roche-sur-Yon (Vendée). | OUEST-FRANCE

« Je suis très heureuse. » Charlotte Serrand, déléguée générale et artistique du Festival international du film (Fif) de La Roche-sur-Yon (Vendée) a le sourire, ce dimanche 20 octobre 2024, au moment de faire le bilan de cette semaine consacrée au cinéma. Certes l'évènement n'est pas encore tout à fait terminé, la cérémonie de clôture ayant eu lieu dans la soirée, mais les motifs de satisfaction sont nombreux, à commencer par le public.

Des spectateurs nombreux et des invités heureux

L'affluence de cette 15^e édition devrait en effet « être très proche, voire dépasser les 30 000 personnes ». Au-delà des chiffres, Charlotte Serrand souligne également sa « joie de voir les salles pleines » et les « synergies entre les films, les invités et le public ».

Des propos faisant écho à ceux du réalisateur Ben Rivers. La veille, le réalisateur avait souligné, au moment de recevoir un prix pour son film *Bogancloch*, le « plaisir d'être face à un public si attentif pendant les séances et durant les échanges ».

La déléguée générale du Fif a également tenu à remercier l'ensemble des acteurs impliqués dans le festival. « Les 200 bénévoles, les équipes du festival, du musée, de la Ville... Tous ont fait preuve d'un engagement fort. » Le Concorde a, lui aussi, eu le droit à son éloge. « Plusieurs réalisatrices et réalisateurs ont souligné la qualité du lieu. »

« Un petit temps convivial au Cyel »

Reste la question de l'annonce du palmarès une journée plus tôt afin de pouvoir diffuser de nouveau les films primés. Si le principe a plutôt été bien reçu, sa mise en application a interrogé plusieurs spectateurs. « **Cela permet au public de les voir et de mettre en valeur ceux qui n'auraient pas encore de distributeur en France.** »

Pour l'année prochaine, elle envisage déjà un nouveau format. « **Il faut dissocier encore davantage le palmarès de la rediffusion des films.** » Une annonce des films primés qui pourrait prendre la forme « **d'un petit temps convivial au Cyel** ».

Le public plébiscite *Sur un fil* de Reda Kateb au Festival international du film de La Roche-sur-Yon

C'est le film de Reda Kateb, *Sur un fil*, qui remporte le prix du public au 15e Festival international du film de La Roche-sur-Yon (Vendée).



Sur un fil, film de Reda Kateb, a remporté le prix du public lors de la quinzième édition du Festival international du film de La Roche-sur-Yon (Vendée). | JÉRÔME PRÉBOIS

C'en est fini pour cette quinzième édition du Festival international du film de La Roche-sur-Yon (Vendée). Si on connaît [les prix des jurys depuis samedi 19 octobre](#), il y a fallu attendre quelques jours de plus, le temps que l'équipe du festival ait terminé de récupérer et compter tous les coupons distribués aux spectateurs, pour celui du public.

Ce dernier a choisi *Sur un fil*, de Reda Kateb (vu dans le film de Jacques Audiard, *Un prophète*), en première position, film qui raconte le quotidien d'une clown, interprétée par Aloïse Sauvage, chargée de distraire des enfants malades dans un hôpital. « **Je suis très heureux, pour moi c'est le plus beau des prix** », a commenté Reda Kateb, dont c'était le premier long métrage.



Le lauréat est suivi par les films *Favoriten*, de Ruth Beckermann et *Je suis encore là*, de Walter Salles.

Lundi 14 octobre 2024 16:06

Aubigny-Les Clouzeaux. Deux avant-premières au Carfour



Le Carfour est partenaire du Festival international du film, depuis sa création. © DR

À Aubigny-les Clouzeaux, le cinéma Le Carfour propose deux avant-premières, dans le cadre du Festival international du film.

Le cinéma Le Carfour est partenaire du Festival international du film (Fif), depuis sa création. Cette année, deux avant-premières sont à l'affiche, dans la salle aubinoise.

« *Par amour*, d'Élise Otzenberger, avec Cécile de France et Arthur Igual, sera projeté jeudi 18 octobre, à 20 h 30 », explique Philippe Touzé, président de l'association. Cette œuvre, dont la sortie nationale en salle est prévue le 15 janvier 2025, sera aussi le film de la cérémonie d'ouverture du Fif.

La Vallée des fous, de Xavier Beauvois, avec Jean-Paul Rouve et Pierre Richard, sera projeté vendredi 18 octobre, à 20 h 30. La sortie nationale est fixée au 18 novembre.

Tarif unique de 5 €. Les réservations sur Allo ciné ne sont possibles qu'avec la carte fidélité du Carfour.

Internet : <https://carfour.blogspot.com>

Ouest-France

Vendée : Cécile de France au Festival international du film

Par [Lou Van Cauvenberghe](#)
Publié le 26 sept. 2024 à 16h13

Mercredi 25 septembre, la 15e édition du Festival international du film de La Roche-sur-Yon a dévoilé sa programmation et ses invités. En tête d'affiche : Cécile de France.



Cécile de France rencontrera son public lundi 14 octobre, à 19 h 30, au Manège, le mardi 15 octobre, à 16 h, au Manège et le jeudi 17 octobre, à 14 h, au Condorde. ©Lou Van Cauvenberghe

Ce sera du **14 au 20 octobre 2024**. Le Festival international du film de [La Roche-sur-Yon](#) a dévoilé, mercredi 25 septembre, sa programmation pour sa **15^e édition** avec comme invités : **Cécile de France** (*Illusions perdues*), **Reda Kateb** (*Hors normes*), **Michel Hazanavicius** (*The artist*), **Aloïse Sauvage** (*120 Battements par minute*), **Ariane Labed** (*Le homard*).

Grandiose

140 films, dont 40 en avant-première française, seront projetés toute la semaine dans les plus grands lieux culturels de la ville. Le nouveau cinéma Le Concorde, situé rue Foch, fera partie des sites incontournables et accueillera pour la première fois le festival.

Pour Maximilien Schnel, adjoint à la culture de la Ville et président de l'Établissement public de coopération culturelle cinématographique yonnais, « jamais la ville a mis autant de moyens dans le festival. Tout l'espace public sera investi. » En effet, la Ville a déboursé 3,4 millions d'euros dans ce cinéma flambant neuf, « pour élargir la recherche et proposer plus de films. Et certains pourront être visionnés plusieurs fois ».

A terme, l'objectif du festival est de « grandir et s'imposer sur la scène nationale ». La sélection, elle, est internationale. Charlotte Serrand, déléguée générale et programmatrice du festival, a sélectionné elle-même tous les films présentés.

Rencontre avec Cécile de France

Elle sera l'invitée d'honneur. Cécile de France présentera en ouverture du festival et en avant-première mondiale, *Par amour*, une histoire de famille poignante qui replace l'écoute et la confiance au cœur des relations. C'est le second long-métrage de la réalisatrice Elise Otzenberger. Dans ce film, Cécile de France tient le rôle principal. En compétition dans la catégorie internationale, il marquera l'ouverture du festival, lundi 14 octobre, à 19 h 30, au Manège. La rencontre de l'actrice avec le public se fera à l'issue de la séance.

Le biopic *Monsieur Aznavour*, de Mehdi Idir et Grand Corps Malade, retraçant la vie du célèbre chanteur de *La bohème*, clôturera le festival, dimanche 20 octobre, à 19 h 30, au Manège et à 20 h 30 à l'auditorium du Cyel.

Des césarisés et oscarisés

L'acteur Reda Kateb (*Le prophète*, *Hors normes*) sera présent sous sa casquette de réalisateur pour son premier long métrage *Sur Un Fil*. La projection se déroulera samedi 19 octobre, à 21 h, au Manège. Il rencontrera le public à l'issue de la séance avec l'actrice principale du film, Aloïse Sauvage (*120 battements par minute*). Le rendez-vous aura lieu lundi 14 octobre, à 19 h 30, au Manège.

Les films d'animations seront aussi présentés. Le premier film d'animation *La plus précieuse des marchandises* de Michel Hazanavicius sera projeté à partir de jeudi 17 octobre, à 20 h 45, au Manège. Le réalisateur de *OSS 117* et *The Artist*, remportant l'Oscar et le César du meilleur film en 2012, devrait être présent pour l'évènement. La dernière séance est prévue au Concorde dimanche 20 octobre, à 16 h 30.

Une sélection unique en France

Certains films pourront être vus uniquement au festival. Charlotte Serrand, qui a visionné les 140 films proposés (et bien plus encore), offre une sélection internationale très hétéroclite. En compétition internationale notamment, *Brief History of a family* de Lin Jianjie, un long métrage chinois questionnant la société et la politique de l'enfant unique « l'une des plus belles découvertes de l'année », selon la programmatrice.

Une autre avant-première unique en France : *Shambhala*. Ce documentaire de Min Bahadur Bhamtourné a été tourné à plus de 4 000 mètres d'altitude dans un village perché au cœur montagnes de l'Himalaya, au Népal : « Une prouesse technique et artistique ! »

Cinéma et littérature

Parce que le lien entre la littérature et le cinéma est très étroit, Charlotte Serrand a choisi, cette année, de mettre en lumière ces deux arts en proposant plusieurs films issus d'adaptations littéraires. A l'instar de *Leurs enfants après eux*, le roman de Nicolas Mathieu, lauréat du prix Goncourt en 2018, a été porté à l'écran par Ludovic et Zoran Boukherma. La projection en avant-première aura lieu mercredi 16 octobre, à 21 h, au Manège.

Durant la semaine, les regards se croiseront sur la littérature et le cinéma avec plusieurs tables rondes en présence de la réalisatrice Adret Diwan, la réalisatrice Ariane Laped et l'écrivaine Olivia Rosenthal.

Festival international du film, du 14 au 20 octobre, avec des projections, rencontres, expositions, tables rondes et ateliers. Programmation complète sur <https://www.fif-85.com/>.

Au Festival international du film de La Roche-sur-Yon, Charlotte Serrand repère les perles rares

Par [Lou Van Cauvenberghe](#)
Publié le 15 oct. 2024 à 10h05

Charlotte Serrand est l'unique programmatrice du Festival international du film de La Roche-sur-Yon. Entretien avec cette cinéphile qui regarde des centaines de films par an.



Charlotte Serrand lors de la présentation publique de la programmation de la 15e du Festival international du film de La Roche-sur-Yon, le 25 septembre 2024. ©Thomas Badreau

Le Journal du Pays Yonnais : Le Festival international du film, c'est quoi ?

Charlotte Serrand : C'est sur sept jours, à [La Roche-sur-Yon](#). C'est un festival de premières françaises, donc de films qui n'ont encore jamais été présentés en France.

Et c'est un festival de films généralistes, l'un des rares en France.

Il y a cette année à peu près 140 films dont 40 premières françaises.

Et comme le cinéma est un dialogue permanent avec les autres arts (la musique, la peinture, l'animation, la littérature), le festival permet de créer des passerelles entre différentes disciplines artistiques et de faire se rencontrer différents genres entre eux.

Êtes-vous fière de présenter en ouverture du festival, un film français ?

Particulièrement cette année puisque nous avons la chance d'accueillir la grande actrice Cécile de France pour la première mondiale du film *Par amour*, d'Élise Otzenberger.

C'est vrai que dans le panorama des films français, pour moi, ce film-là est clairement sorti du lot, à la fois pour la façon dont il mélange les genres (réalisme et surréalisme) et aussi pour la performance de Cécile de France.

Et enfin, pour ce que le film dit de la famille et de l'écoute des parents.

Quels autres grands noms les Yonnais pourront-ils retrouver au festival ?

Il y aura des séances en présence d'autres invités prestigieux, notamment *Sur un fil* de Reda Kateb.

C'est son premier long-métrage en tant que réalisateur.

Reda Kateb a commencé sa carrière en tant qu'acteur, notamment dans *Le prophète* de Jacques Audiard. Il sera là le samedi soir (19 octobre), pour présenter son film.

Cela peut être un moment-clé du festival, pour rencontrer ce comédien et découvrir le film.

Quels sont les films qui vont faire du bruit ?

Ce sera au public de le dire. Mais il y a pas mal de films qui ont été reconnus dans d'autres festivals internationaux, notamment *Je suis encore là* de Walter Salles, qui a reçu le prix de scénario au festival de Venise.

C'est déjà un film qui a beaucoup fait parler de lui.

On peut parler de *Leurs enfants après eux*, des frères Boukherma qui, lui aussi, a reçu à Venise, le prix de la révélation pour Paul Kircher, l'un des interprètes principaux du film.

Les films arrivent déjà avec une belle reconnaissance et je pense que le festival va permettre de créer de nouvelles excitations autour de nouveaux longs-métrages.

Quelles stars pourrons-nous retrouver dans les rues de La Roche-sur-Yon ?

Dans les rues, je ne peux pas vous le dire, mais dans les salles il y aura : Cécile de France, Reda Kateb, Ariane Labed, Michel Hazanavicius, grand réalisateur qui signe son premier long-métrage d'animation (*La plus précieuse des marchandises*), le cinéaste Albert Serra (qui était à Cannes il y a quelques années avec *Pacifiction*).

Il y aura également les membres du jury qui seront là toute la semaine et que l'on pourra très certainement croiser à La Roche-sur-Yon.

Pourquoi avoir choisi deux films français en ouverture (Par amour, d'Élise Otzenberger avec Cécile de France) et en clôture (Monsieur Aznavour de Grand Corps Malade et Mehdi Idir) d'un festival international ?

Parce qu'Aznavour, on le découvre dans le film, a eu une grande carrière à l'international. Il avait ce rêve américain et il a eu toute une carrière aux États-Unis.

C'est un film qui parle aussi beaucoup de l'autre, de la culture.

Charles Aznavour était Arménien, ça en dit beaucoup sur le mélange des cultures.

Donc le film n'est peut-être pas si français quelque part...

Quelle couleur ressort de cette 15^e édition ?

Je dirais que la couleur, c'est vraiment le côté inédit des films.

Ensuite, je vois des thèmes qui sont communs à certains films, mais c'est à chacun de faire son interprétation, son chemin dans la programmation.

Est-ce que vous suivez de manière particulière les œuvres des artistes qui sont déjà passés à La Roche-sur-Yon ?

Oui tout à fait ! On aime suivre leur travail, on aime découvrir leurs nouveaux films.

Après, ce n'est pas un critère de sélection. Il faut que le film plaise et qu'il soit réussi.

Mais oui, il y a une vraie fidélité aussi qui se crée et des cinéastes qui ont envie de revenir, et c'est un très bon signal pour le festival.

Je pense notamment à la réalisatrice Carmen Jaquier venue présenter *Foudre* il y a quelques années et qui revient cette année en tant que membre du jury.

Ça prouve qu'il y a un réel engouement pour le festival.

Comment se fait la sélection des films ? Avez-vous visionné vous-même les 140 films ?

Oui, bien sûr, j'ai vu tous les films que j'ai sélectionnés.

J'en ai même vu beaucoup plus puisqu'il y a aussi tous ceux qu'on ne peut pas sélectionner.

Mais en effet, c'est moi qui fais la sélection, la recherche, la prospection, les négociations, la programmation.

Je m'occupe de choisir les films, les invités, les jurys et tout ce qui est lié à l'image du festival : l'affiche et les visuels.

Plusieurs films programmés ont déjà été présentés à d'autres festivals, notamment celui de Venise et Berlin. Vous êtes-vous rendue en personne pour y dénicher les perles cinématographiques ?

Oui, à Venise, je m'y suis rendue ! Mais je ne vais pas à tous les festivals.

Il y a trois temps forts dans l'année : Venise, Berlin et Cannes.

Et pour les autres festivals, je visionne les films en ligne ou je rencontre les distributeurs et les vendeurs qui me montrent les films.

Qu'est-ce qui distingue le Festival international du film des autres festivals ?

Je pense que c'est sa dimension de cinéma généraliste, on va avoir beaucoup de festivals spécifiques en France, comme le festival du court-métrage ou des festivals qui couvrent une partie du monde. Nous, on va couvrir l'ensemble du spectre du cinéma contemporain.

L'autre spécificité, c'est aussi l'actualité du cinéma contemporain, c'est-à-dire des nouveaux films. Ce qui ne nous empêche pas de montrer des films du patrimoine, ou de faire des hommages, notamment en présentant des films qui viennent faire l'objet d'une restauration.

Et après, je pense que c'est la proximité qu'il y a entre le public et les films, et qui pour moi, est assez unique dans le monde des festivals de cinéma. Le fait que l'on soit dans une ville relativement moyenne, que l'on puisse circuler à pied d'une salle à l'autre, dialoguer très facilement avec les invités, les cinéastes, les acteurs, les actrices... Je trouve que c'est une vraie force du festival.

Quel est votre coup de cœur ?

C'est trop difficile, je les aime tous, je ne veux pas faire de jaloux. J'ai adoré le film d'Ariane Laved, *September says*, qui est la traduction de « Jacques a dit ». C'est son premier long-métrage adapté d'un roman. J'ai trouvé que c'était très culotté, très singulier en termes de mise en scène. Très fin. C'est vraiment un de mes coups de cœur et je suis très contente qu'elle vienne au festival présenter son film, ça va être un grand moment de la semaine.

Résumez la 15e édition du festival en trois mots.

Éclectique, joyeuse et ouverte.

12e édition de la carte blanche au Festival International du film à La Roche-sur-Yon



C'est la 12e édition de la carte blanche laissée à cinémathèque de Vendée dans le cadre du festival international du film. Deux films restaurés par la cinémathèque ont été présentés au public et commentés par William Chevillon, chercheur en histoire à La Roche-sur-Yon avec des moments d'échange avec le public à la fin.

« A l'aube d'une nouvelle ère », création de la cinémathèque : construit à partir d'images de La Roche-sur-Yon en 1936 qui montre des fêtes populaires et des animations sportives.

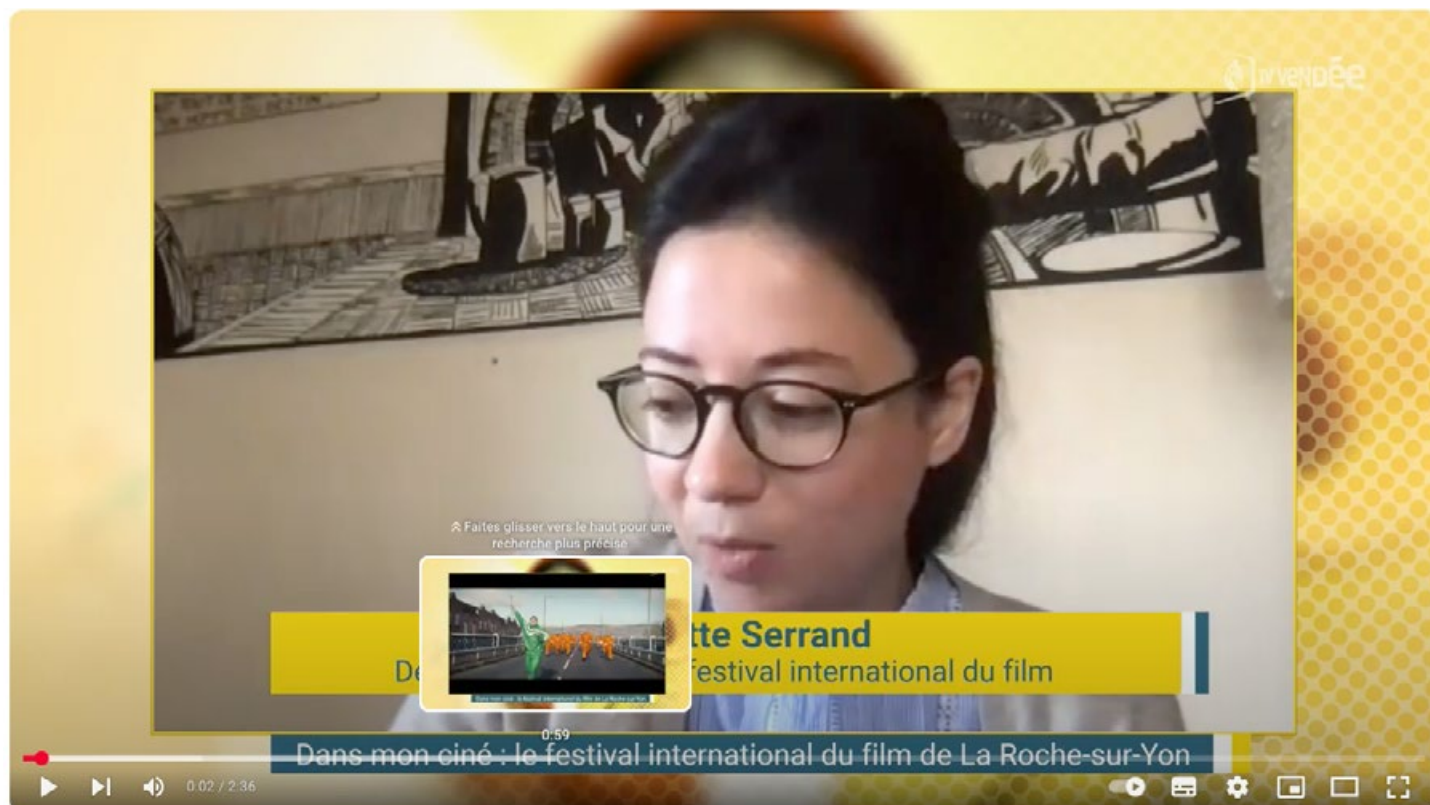
« La Nauba », un film de Paul Mainard de 1937. Il montre l'activité militaire de La Roche-sur-Yon via un défilé du 24e régiment de Tirailleurs tunisiens le 14 juillet et les cérémonies du 11 novembre.

17/10/24 | Catégories : [Actu](#) | Mots-clés : [archives](#), [cinema](#), [Cinémathèque](#), [Culture](#), [festival international du film](#), [La Roche-sur-Yon](#), [le concordé](#)

Cinéma : Présentation de la 15e édition du festival international du film de La Roche-sur-Yon



Charlotte Serrand, déléguée générale du festival international du film de La Roche-sur-Yon, nous présente la 15e édition qui se déroulera du 14 au 20 octobre.



Dans mon ciné : le festival international du film de La Roche-sur-Yon



TV Vendée Actu
7,94 k abonnés

S'abonner

0



Partager

Enregistrer



39 vues 9 oct. 2024

Charlotte Serrand, déléguée générale du festival international du film de La Roche-sur-Yon, nous présente les grandes lignes de l'édition 2024. Rendez-vous du 14 au 20 octobre.

Cinéma | Pays De La Loire



**FANS DE
CULTURE**
france-tv & vous

Une escapade à gagner

Le Festival International du Film de La Roche-sur-Yon

Le Festival International du Film de La Roche-sur-Yon est devenu un rendez-vous incontournable pour les passionnés de cinéma. Chaque année, il met en lumière une programmation riche et variée, où se croisent créations contemporaines et œuvres de cinéastes renommés.

À cette occasion, France 3 Pays de la Loire vous offre la chance de gagner une nuit d'hôtel, un dîner pour deux personnes et des pass exclusifs pour accéder au festival ! Ne manquez pas cette opportunité unique de vivre une expérience cinématographique d'exception et jouez ci-dessous :

Je joue en quelques clics !

En partenariat avec :



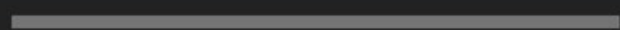


15ème FIF

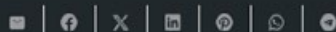
15ème Festival International du Film de La Roche-sur-Yon, du 14 au 20 octobre 2024.

140 films, 40 premières ou avant-premières, des invités de renoms, une grande exposition, du jeune public ... Et comme toujours, différents lieux de projections dans le centre-ville de La Roche : au cinéma Le Concorde, au Cyel, au Grand R (billetterie obligatoire pour accéder aux différentes séances).

Présentation de cette édition 2024 du FIF avec Charlotte Serrand, la directrice artistique du festival, au micro EUROPE 2 de Ludovic Lejeune

 00:00  00:00 

[Site web](#)



Cinéma. Voici la prog 2024 du FIF de La Roche-sur-Yon !

Publié : 26 septembre 2024 à 15h55 par Luka PAMBOUR



Crédit : Luka Pambour

Cécile de France, Reda Kateb ou encore Michel Hazanavicius, le FIF a dévoilé la programmation ce mercredi de la 15e édition du FIF de La Roche sur Yon, qui ouvrira le 14 octobre 2024.

Les amateurs des salles obscures et les cinéphiles vont être ravis. Le festival international du film de la Roche sur Yon ouvre ses portes dans quelques jours, le 14 octobre. La directrice artistique, Charlotte Serrand, a dévoilé une magnifique programmation hier (mercredi) avec plusieurs invités.

["Cécile de France, Reda Kateb [...] et Michel Hazanavicius, le réalisateur de The Artist."]

"Chaque moment du festival est en soi un moment fort, pour Charlotte Serrant, déjà parce qu'il s'agit de films présentés en première française. On peut parler de la présence et de la venue de la grande actrice Cécile de France, de la venue de Reda Kateb, puisqu'il vient de signer son premier long métrage en tant que réalisateur sur un film et aussi de la venue de Michel Hazanavicius, le réalisateur de The Artist.

Il y a plein de moments comme ça et des temps forts avec nos invités. Mais les temps forts, ce sont aussi les 140 films de la programmation, dont 40 premières françaises, et une exposition inédite consacrée à l'artiste iranien Amir en Inde."

Charlotte Serrand, directrice du Festival.

0:00 / 0:41

Cécile de France sera l'invitée d'honneur en ouverture du festival avec *"Par amour"* d'Élise Otzenberger. Elle sera présente le lundi 14 octobre à 19h30 avec la réalisatrice pour présenter le film au Manège du Grand'R.

Vous pourrez découvrir en avant-première le très attendu *"Monsieur Aznavour"* de Grand Corps Malade, un biopic sur Charles Aznavour incarné par Tahar Rahim ou encore l'adaptation cinématographique du roman de Nicolas Mathieu, vainqueur du Goncourt 2018, *"Leurs Enfants Après Eux"* de Ludovic et Zoran Boukherma.



La programmation complète à retrouver sur [le site du Festival](https://fif-85.com/programmation/)

La billetterie ouvre le 9 octobre à 13h30, vous pourrez réserver vos places en ligne ou au Cyel à La Roche sur Yon.

Le festival ouvrira ses portes le 14 octobre.



L'équipe de l'Autre Ciné a rencontré Charlotte Serrand, déléguée générale du Festival International du Film de La Roche-sur-Yon. Elle dévoile les incontournables de cette 15ème édition : les films, les rencontres, l'exposition et les ateliers à ne pas rater. Cette année, le festival se distingue par la projection de plus de 140 films, dont 40 premières françaises.

Charlotte Serrand, évoque une édition qui « s'annonce éclectique, diverse, riche et variée », où l'accent est mis sur la découverte : « C'est une opportunité pour le public de découvrir des films qui n'ont pas encore été montrés en France, et certains ont déjà eu un beau parcours à l'international. »

Un Voyage à Travers les Genres

Cette année, le festival explore plusieurs sections captivantes : des compétitions, des séances spéciales, ainsi qu'un focus sur le cinéma de genre et la musique.

— *Nous voulons montrer ce qui se passe aujourd'hui dans le cinéma contemporain, en incluant des films historiques récemment restaurés.*

Des œuvres comme "I'm Still Here" de Walter Salles, qui a reçu le prix du scénario au Festival de Venise, illustrent la qualité et la diversité des films présentés. La déléguée générale du festival ajoute : « Nous aurons également des films qui toucheront le cœur et l'esprit, avec des thématiques variées et engageantes. »

Rencontres Privilégiées

Les rencontres avec des personnalités du cinéma seront un autre temps fort. Cécile de France, présente pour son film "Par Amour", affirme : « Ce film représente un véritable saut dans l'émotion et la réalité, avec une touche de fantasy qui fait toute la différence. » Elle sera rejointe par Michèle Azanavicius, qui présente son premier film d'animation : « Je pense que l'animation permet d'explorer des dimensions que le film en prise de vue réelle ne peut pas toujours capter. »

Les débuts de Reda Kateb en tant que réalisateur seront également célébrés. Il nous fait part de son projet : « Avec "Les Clowns de Rire", je souhaite aborder un sujet sensible avec tendresse et humour, en montrant comment ces clowns apportent de la joie aux enfants malades. »

Pour le Jeune Public

Le festival n'oublie pas les jeunes spectateurs, avec une programmation dédiée qui inclut des films comme "Sauvage" et des ateliers interactifs de Stop Motion. L'équipe du festival encourage les familles à participer, ces activités offrent une chance unique aux enfants de s'immerger dans l'univers du cinéma et de comprendre son fonctionnement.

Exposition et Concerts

L'expo d'Amir Zand, un artiste reconnu dans le domaine de l'animation, sera ouverte jusqu'au 9 novembre, offrant un aperçu de son univers entre science-fiction et fantasy. De plus, un concert d'Irène Drézel, lauréate d'un César pour la meilleure musique originale, promet d'enrichir l'expérience du festival.

Avec une telle diversité de films, de rencontres et d'activités, le Festival International du Film de La Roche-sur-Yon s'affirme comme un rendez-vous incontournable. « Il y a quelque chose pour tout le monde, et chaque film a une histoire à raconter ».

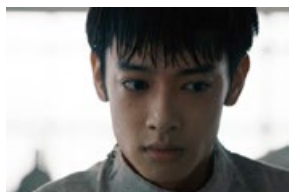
Ne manquez pas cette célébration du cinéma du 14 au 20 octobre, et plongez dans une semaine d'émotions et de découvertes.

[Découvrir la programmation.](#)

PRESSE INTERNATIONALE

Magnify closes territory sales on AFM title, Karlovy Vary award winner 'Pierce' (exclusive)

BY **JEREMY KAY** | 5 NOVEMBER 2024



**SOURCE: MAGNIFY
PIERCE**

Magnify, the international sales arm of Magnolia Pictures, has closed a raft of territory sales on AFM sales title *Pierce*, winner of the best director award at Karlovy Vary for Nelicia Low.

Deals on the psychological thriller set in the world of competitive fencing have closed in France (Outplay), Japan (Interfilm), South Korea (Special Movie City), Hong Kong (Edko), Indonesia (Falcon), Czech Republic and Slovakia (Pilot), and airlines (Encore).

Remaining territories are under negotiation, Giraffe Pictures will release in Singapore this week (November 7) and Coalition Point Culture Co. will open the film in Taiwan on December 27.

Pierce stars newcomer Liu Hsiu-fu as Jie, a young fencer who defies his mother's wishes and reconnects with his estranged older brother Han (Tsao Yu-ning), who reappears after serving seven years in juvenile prison for killing an opponent during a fencing competition.

The brothers grow close, however when Han's temper flares up, Jie questions whether he might be a violent sociopath. Ding Ning also stars.

Pierce received its North American premiere at New York Asian Film Festival and has played Busan and Rome, where Liu earned a special mention. It recently won the grand jury prize at [La Roche-sur-Yon International Film Festival](#).

Jeremy Chua and Sam Chua Weishi of Pōtocol produced with Patrick Mao Huang and Evril Kuo of Flash Forward Entertainment, Izabela Igel of Harine Films, and John M. Lo of Elysiüm Ciné.

Low grew up in Singapore and represented her country as a fencer for five years, eventually retiring after the 2010 Asian Games to pursue her dream of becoming a filmmaker.

Magnify's SVP of global sales Lorna Lee Torres and director of global sales Austin Kennedy negotiated the deals.

PRODUCTION / FINANCEMENT France

Pierce sacré à La Roche-sur-Yon

par **FABIEN LEMERCIER**

📅 21/10/2024 - Le premier long de Nelicia Low remporte le Grand Prix ; *Cent mille milliards* de Virgil Vernier et *Bogancloch* de Ben Rivers se partagent le prix Nouvelles Vagues



Pierce de Nelicia Low

Le jury de la compétition internationale du 15e **Festival International du Film de La Roche-sur-Yon** a décerné le Grand Prix 2024 (doté par **Ciné+** d'une acquisition d'un montant de 15 000 euros minimum auprès du distributeur français) à *Pierce* [+] de la Singapourienne **Nelicia Low**. Distinguée par le prix de la mise en scène à Karlovy Vary, cette coproduction associant Singapour, Taïwan et la Pologne suit le ténébreux Han, qui sort de prison après avoir causé la mort d'un adversaire lors d'un match d'escrime, et qui clame son innocence mais seul Jie, son jeune frère plein de bonté et d'admiration, semble prêt à le croire. Le film est vendu à l'international par la société américaine Magnify.

Le jury (composé de **Sophie Barthes**, **Carmen Jaquier** et **Régis Roinsard**) a décerné son prix spécial à *A Real Pain* [+] de l'Américain **Jesse Eisenberg**.

La compétition Nouvelles Vagues a couronné ex-aequo deux films dévoilés en compétition à Locarno : *Cent mille milliards* [+] du Français **Virgil Vernier** (qui sera lancé dans les salles françaises le 4 décembre prochain par **UFO Distribution**) et le documentaire *Bogancloch* [+] de l'Anglais **Ben Rivers**.

À noter que le prix du public est allé à *Sur un fil* [++], le premier long de réalisateur de l'acteur franco-algérien **Reda Kateb** qui sera distribué le 30 octobre dans les salles de l'Hexagone par **Universal Pictures International France**.

Le palmarès :

Compétition internationale

Grand Prix du Jury Ciné+ OCS

Pierce [+] - Nelicia Low (Singapour/Taïwan/Pologne)

Prix Spécial du Jury

A Real Pain [+] - Jesse Eisenberg (États-Unis/Pologne)

Autres prix

Prix Nouvelles Vagues Acuitis ex-aequo

Bogancloch [+] - Ben Rivers (Royaume-Uni/Allemagne/Islande)

Cent mille milliards [+] - Virgil Vernier (France)

Prix Trajectoires BNP Paribas (jury lycéens)

Pierce - Nelicia Low

Prix Variété MadMovies

Nightbitch – Marielle Heller (États-Unis)

Mention spéciale

The Paragon – Michael Duignan (Nouvelle-Zélande)

Prix du public

Sur un fil [+] - Reda Kateb (France)

Coup de cœur de l'IUT de La Roche-sur-Yon

Didi – Sean Wang (États-Unis)

Coup de cœur des collégien-ne-s

Didi – Sean Wang

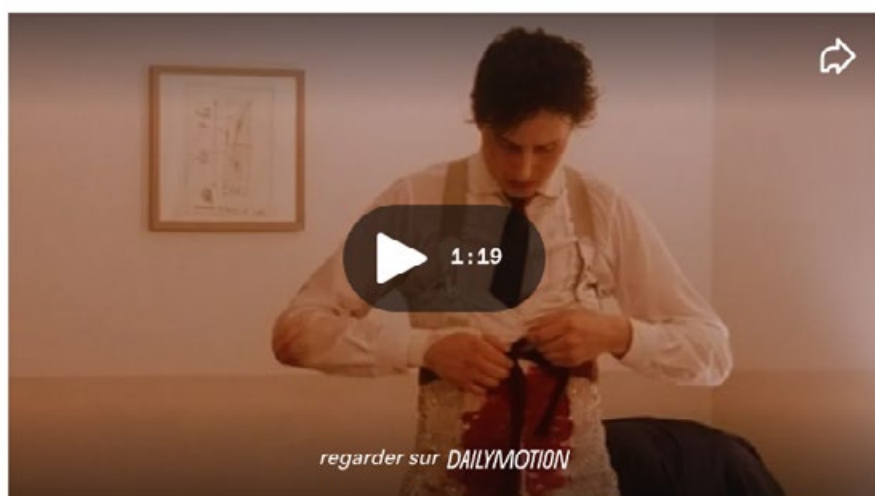
Coup de cœur des classes-jury

L'été bleu – Camille Tardieu (France) (court-métrage)

Beurk – Loïc Espuche (France) (court-métrage)

La expansión internacional de Albert Serra y Roca Rey: éxito de 'Tardes de soledad' en Nueva York y Montreal y una opción de Oscar

El cineasta catalán tiene por delante aún la exhibición de su documental taurino en una decena de festivales europeos y asiáticos



Tráiler del documental taurino 'Tardes de Soledad'



Pablo R. Rocas
Madrid

Actualizado Miércoles, 16 octubre 2024 - 21:31

«El problema solo fue en España». Con esa frase hizo acto de presencia [Albert Serra en Nueva York](#) para presentar su documental *Tardes de soledad*, en el que sigue al torero [Andrés Roca Rey](#) en la plaza. En el director catalán habitaba el «miedo» a que la tauromaquia, inexistente en la vida del estadounidense medio y dotada de un evidente componente local, ni se expusiera ni se entendiera fuera de las fronteras españolas. Nada más lejos de la realidad.

La película, que ya venía con la [Concha de Oro ganada en San Sebastián](#), no solo se ha mostrado en el [New York Film Festival](#) sino que, al igual que ya sucedió en España, ha sido acogida con entusiasmo entre la prensa especializada de Estados Unidos. En *The Hollywood Reporter*, David Rooney califica el proyecto de Albert Serra como «hipnótico» y «angustioso» hasta conformar «un documental feroz». «Cualquiera con un umbral bajo para la crueldad hacia los animales encontrará que este documental es desgarrador, pero para aquellos con estómago para ello, el documental es un estudio único de disciplina, bravuconería, concentración y espectáculo».

Elogios similares ha cosechado *Tardes de soledad* en la prestigiosa revista *Variety*, donde se afirma que el proyecto muestra «la vida del matador en toda su absurda belleza y su obscuro derramamiento de sangre» para conseguir «un notable documental». El crítico, Guy Lodge también señala que la película de Serra es «un correctivo duro e hipnótico a las representaciones cinematográficas más nobles de este controvertido deporte sangriento», en el que el catalán dibuja «un amplio espacio para las propias respuestas emocionales del espectador».

El recorrido internacional de la cinta, que llegará a las salas españolas a principios de 2025, no se circunscribe únicamente a su paso por Nueva York. Serra también presentó *Tardes de soledad* el pasado 10 de octubre en el **Festival du Nouveau Cinéma de Montreal** y ayer fue su *premiere* francesa en el **Festival de Le Roche sur Yon** -habrá un segundo pase el sábado-. En las próximas semanas también se verá en la **Viennale** de la capital austriaca, el **festival de documentales de Jilava** (Rumanía), el de cine de **Colonia**, el de **Popoli** en Florencia, el de **Tokio**, el de **Montpellier** y el **AFI Fest** de Los Ángeles. A ellos se suman además los de **Sevilla** y **Gijón** en nuestro país y algunos internacionales más que aún no han anunciado su agenda.



Albert Serra, en la presentación de 'Tardes de soledad' en Nueva York GETTY

Una gira internacional que podría apuntalar una candidatura para los Oscar en la categoría de documental. Para ello, *Tardes de soledad* debería cumplir con uno de los **tres requisitos que exige la Academia de Hollywood**: estar una semana en cartelera en Los Ángeles, San Francisco, Nueva York, Chicago, Dallas o Atlanta; premio en un festival calificador, entre los que no se incluye San Sebastián, o ser la película internacional española, que la Academia otorgó a *Segundo premio*. Aunque dos están cerradas, la opción del estreno en salas aún está abierta. De hecho, una posibilidad es que se produzca un estreno técnico a las puertas de las nominaciones, una estrategia habitual entre los cineastas elegibles.

Ese podría ser el broche final para un proyecto que, además de la Concha de Oro, contó con el aplauso unánime de la crítica española pese a que la tauromaquia se ha convertido desde hace años en uno de los puntos de fricción política en nuestra país. Ahí se encuadra, por ejemplo, [la eliminación del Premio Nacional de Tauromaquia](#) que el Ministerio de Cultura anunció el pasado mes de mayo o que el ministro, Ernest Urtasun, durante la gala de entrega, no aplaudiera a los galardonados de años anteriores. Un [gesto afeado](#) por El Juli, uno de los galardonados, al final del acto.

Precisamente el ministro fue interpelado sobre la película de Serra en el Festival de San Sebastián y aludió a la "libertad de expresión" y "la libertad de creación" para defender *Tardes de soledad*. "No sé qué ángulo adopta, pero tome la posición que tome el documental, me encantará verla. [...] Cuando vea la película, me formaré una opinión, y mi militancia en defensa del bienestar de los animales creo que es sobradamente conocida", defendía Urtasun.

15^e FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM DE LA ROCHE-SUR-YON
14 · 20 octobre 2024

CONTACTS PRESSE

Estelle Lacaud - 06 32 42 50 39 - lacaud.estelle@gmail.com

www.fif-85.com

MERCI À NOS PARTENAIRES ET MÉCÈNES

Partenaires Officiels & Institutionnels



Partenaires Associés



Partenaires Institutionnels Associés



Partenaires Médias

